

Mémoire de MASTER 2

Les images du désir lesbien,  
de l'esthétique au politique.

Comment le *female gaze* nous aide-t-il à analyser,  
produire et diffuser de nouvelles images du désir lesbien ?

**Dirigé par :**

Véronique Lorin enseignante de montage à l'ENS Louis-Lumière

**Membres du Jury :**

Véronique Figini maîtresse de conférence à l'ENS Louis-Lumière

Pascal Martin professeur des universités à l'ENS Louis-Lumière

Michèle Bergot professeuse d'anglais à l'ENS Louis-Lumière

## Mémoire de MASTER 2

# Les images du désir lesbien, de l'esthétique au politique.

Comment le *female gaze* nous aide-t-il à analyser,  
produire et diffuser de nouvelles images du désir lesbien ?

### **Dirigé par :**

Véronique Lorin enseignante de montage à l'ENS Louis-Lumière

### **Membres du Jury :**

Véronique Figini maîtresse de conférence à l'ENS Louis-Lumière

Pascal Martin professeur des universités à l'ENS Louis-Lumière

Michèle Bergot professeuse d'anglais à l'ENS Louis-Lumière

## Remerciements

Je tiens tout d'abord à chaleureusement remercier Véronique Lorin, directrice de mon mémoire, qui a su me guider tout au long de mes recherches et analyses. En dehors de ses corrections plus que nécessaires, je la remercie pour ses précieux conseils, ses références, son écoute, et nos échanges, qui ont rendu possible et plus agréable cette écriture de mémoire.

Véronique Figini pour m'avoir aiguillé·e lors du lancement de ce mémoire.

Les membres du jury pour leur lecture attentive.

Merci à Teresa Suárez pour m'avoir fait découvrir ces lectures.

Merci à Lauriane de *Lesbien Raisonnable*, Nirina de *Lesbiapart*, Fanchon de *SEOLesbienne*, pour avoir répondu à mes questions ; mais surtout merci de nous offrir de la visibilité lesbienne par ses représentations et ses diffusions !

Merci à Paris 8 de m'avoir laissé suivre les cours du *Master Études de genres*, notamment Loé Petit pour son séminaire et Kevin Bideaux pour ses références et son apport théorique.

Dans le cadre de ma PPM, je souhaiterais remercier Stephanie Solinas pour son accompagnement au sein de l'étape de réflexion de celle-ci.

Un énorme merci à tou·te·s les participant·es, sujets de désir, ayant rendu possible la création de ma partie pratique de mémoire.

Merci et encore merci à Arsène Prat pour son indéfectible soutien moral, son écoute sans faille, ses retours précieux et son aide au sein de ce mémoire, notamment sur la partie pratique sans qui elle n'aurait pu être possible.

Merci encore et toujours à Ambre Marionneau pour son soutien, son apport, mais aussi pour son implication au sein de mes diverses projets prémices à ce mémoire, qui ont permis de le/me façonner.

Merci à Kloé Chevron, Axelle Badet et Farah Mekki, pour m'avoir soutenu·e, supporté·e et écouté·e parler de ces sujets des heures durant.

Merci à mes parents Jean-François et Sandrine Montagne, à ma soeur Emilie et mon frère Thomas de m'avoir épaulé·e et avoir été à mes côtés.

## Résumé

Malgré les représentations courantes de sexualités lesbiennes, les formes restent sensiblement les mêmes et liées à la pornographie. Il y a un manque.

Ce mémoire aborde ce manque par la recherche de nouveaux dispositifs de création et de diffusion faisant émerger de nouvelles images de ce désir, plus respectueuses, bienveillantes et qui n'auraient pour but d'exciter les spectateur·rices.

De ce fait, le *female gaze* apparaît comme un nouvel outil, riche, permettant, de contrecarrer ces représentations stéréotypées et fantasmatiques du désir lesbien.

Un regard basé sur l'égalité, le ressenti, favorisant le renouvellement des images de cette sexualité, afin de faire l'économie d'un imaginaire collectif dominant, monopolisé par le regard masculin.

La réactualisation de ces imageries par le *female gaze* devient alors un enjeu politique, faisant émerger une réalité habituellement invisible, en apportant de nouveaux modèles et permettant d'éveiller le regard et les consciences du public.

**Mots clefs** : lesbienne, female gaze, désir, sexualité, male gaze, représentation, visibilité, Iris Brey

## **Abstract**

Current representations of lesbian sexualities remain largely unchanged and related to pornography. This dissertation looks at how new means of production and distribution allow more respectful images of this desire to emerge, images which do not have titillation as their sole aim.

Therefore, the female gaze appears as a valuable new tool, challenging the stereotyped and fantasized representations of lesbian desire. A new way of seeing and looking based on feelings and equality is no longer monopolized by the male gaze.

These new images allow a largely invisible reality to surface, offering new models, a renewed political perspective whilst raising public consciousness

**Keywords** : lesbian, female gaze, desire, sexuality, male gaze, representation, visibility, Iris Brey

## NOTE SUR L'ÉCRITURE INCLUSIVE

« La bataille de l'écriture inclusive révèle la férocité du conservatisme masculin. »<sup>1</sup>

« Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin. »<sup>2</sup>

Visibiliser et rendre l'égalité, aux femmes autant qu'aux minorités, passe par le langage, pour cela, voici une petite note sur l'écriture inclusive.

Dans ce mémoire, je fais usage de l'écriture inclusive, une habitude pour moi mais qui pourrait gêner certaines personnes dans leur lecture.

Pour cela, voici quelques clés afin de rendre plus agréable le décodage de ce mémoire, et de tous les autres qui afflueront par la suite, je l'espère.

### Les pronoms et déterminants qui fusionnent :

- le traditionnel « iels » : ils+elles
- iel : il+elle pour parler des personnes non-binaires ou personnes dont je ne connais pas le genre
- elleux : elle+eux
- celui : celle+celui
- celleux : celles+ceux

### Les noms communs, adjectifs, accords... : usage du point médiant ·

Voici les plus souvent utilisés, mais la règle marche pour tou·te·s :

#### Au singulier :

- Spectateur·rice / acteur·rice / réalisateur·rice / regardeur·euse
- Chacun·e / tou·te
- Invisibilisé·e / seul·e / habitué·e

#### Au pluriel :

- La même chose mais on rajoute un « s » au bout du mot

---

<sup>1</sup> COFFIN ALICE, *Le génie lesbien*, Grasset et Fasquelle, 2020, p. 27.

<sup>2</sup> VIENNOT Éliane, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin - Petite histoire des résistances de la langue Française*, iXe, 2017, 142p.

## Sommaire

<b>Introduction</b>	<b>9</b>
<b>I- Du <i>male gaze</i> au <i>female gaze</i> : recherche de l'égalité ou subversion de la domination</b>	<b>12</b>
<b>I-1) Le <i>male gaze</i>, regard majoritaire construisant nos représentations</b>	<b>12</b>
I-1) a) Scopophilie et regard caméra : des représentations d'un désir fantasmatique	12
I-1) b) Des représentations omniprésentes qui découlent de l'inconscient patriarcal et façonnent nos expériences	16
<b>I-2) <i>Male Gaze</i> et <i>Female Gaze</i> au cinéma</b>	<b>22</b>
I-2) a) <i>Benedetta</i> ou le <i>male gaze</i>	22
I-2) b) <i>Portrait de la jeune fille en feu</i> ou le <i>female gaze</i>	27
<b>II- <i>Female Gaze</i> et désir lesbien sur les réseaux sociaux, de nouvelles diffusion pour les images</b>	<b>30</b>
<b>II-1) Repenser le pouvoir politique des images du désir lesbien</b>	<b>30</b>
II-1) a) Les plateformes de diffusions, outils politiques ?	30
II-1) b) L'importance de se voir représenté·e	34
II-1) c) Une démarche <i>female gaze</i> ou l'émergence du politique dans les images	39
<b>II-2) Diversifier les représentations du désir lesbien, par la série photographique</b>	<b>43</b>
II-2) a) Désirs et polysémie des images : <i>Yantras of Womanlove</i>	43
II-2) b) Le désir en mouvement	46
<b>II-3) Échapper à la censure et atteindre un large public</b>	<b>52</b>
II-3) a) L'impact de la censure sur ces corps lesbiens	52
II-3) b) L'acmé, tentative de toucher le grand nombre ?	56

<b>III- Repenser les dispositifs de diffusion de l'image pour ressentir l'expérience des corps lesbiens</b>	<b>59</b>
<b>III-1) Ce que nous apporte le cinéma expérimental</b>	<b>59</b>
III-1) a) Chantal Akerman : une déconstruction du scénario sexuel	59
III-1) b) Barbara Hammer : une partage des sensations	62
<b>III-2) Des dispositifs qui contraignent le corps</b>	<b>68</b>
III-2) a) <i>The Ballad of Sexual Dependency</i> : le corps statique	68
III-2) b) <i>L'acmé</i> : le corps en mouvement	71
<b>III-3) Un dispositif où l'image déborde</b>	<b>74</b>
III-3) a) Passer par l'expérience collective	74
III-3) b) L'image comme peau	76
<b>Conclusion</b>	<b>79</b>
<b>Biblio/webographie</b>	<b>81</b>
<b>Filmographie</b>	<b>87</b>
<b>Glossaire</b>	<b>89</b>
<b>Répertoire des mots-clés</b>	<b>95</b>
<b>Index des noms propres</b>	<b>96</b>
<b>Annexes</b>	<b>97</b>
<b>Présentation de la partie pratique de mémoire</b>	<b>114</b>

## Introduction

Des scènes d'amour, de sexe osant exprimer le désir en photographie, il n'y en a pas tant que ça, encore moins dans les représentations lesbiennes.<sup>3</sup> Cette problématique prend son sens dans la vision de la société dans laquelle j'ai grandi ; une société où l'hétérosexualité était et est toujours la norme, et dont ses représentations imagées sont universelles et majoritaires. « La culture hétérosexuelle se présente comme si elle allait de soi. Comme si, tout le monde était hétéro sauf à prouver le contraire. »<sup>4</sup> Etre homosexuelle, lesbienne, gouine, dyke est pourtant une réalité sociale.

Le manque représente alors le point de départ de ma thématique de mémoire. Un manque, non pas de représentations en soi, mais un manque de représentations non-fantasmatisques de cette sexualité.

« Je suis passée à côté de dix ans de ma vie parce que je n'avais pas d'exemples de lesbiennes auxquels m'identifier, à cause de ceux qui confinent l'homosexualité à la sphère privée »<sup>5</sup> « Je croyais que ça n'existait même pas les lesbiennes. Je pense avoir poursuivi les études pour ça d'ailleurs, pour pouvoir lire des contenus lesbiens. Si j'avais eu accès à beaucoup plus de contenus, ça m'aurait aidé, je crois, à être plus rapidement mieux dans mes baskets. Aujourd'hui, mon combat est double, au sens où égoïstement, je n'avais pas envie que mon enfant, plus tard, quand il tape lesbienne -car, c'est une réalité que ces deux mamans sont lesbiennes- qu'il tombe sur de la pornographie. »<sup>6</sup>

**Les récits sont nombreux et se ressemblent.**

« Quand on est lesbienne, chercher son histoire ne se fait pas en tapant «lesbienne» dans un moteur de recherche -au risque de tomber sur des pages et des pages de porno hétéro- ni en allant au rayon «lesbienne» de la bibliothèque municipale, ni d'ailleurs en cherchant «lesbienne» dans la plupart des thésaurus. Le classement universaliste français et les diverses embûches hétéronormées rendent la tâche fort ardue. Alors il faut se construire sans, contre, en faisant siennes des images qui ne sont pas faites pour soi, ou qui quand elles existent sont souvent punitives... et fabriquer soi-même des contre-propositions. »<sup>7</sup>

---

<sup>3</sup> Détournement d'une citation de Iris Brey

<sup>4</sup> CHETCUTI Nadia, *Épisode 1/4 : Réinventer les représentations*, Série « Sortir les lesbiennes du placard », France Culture, 2019.

<sup>5</sup> COFFIN ALICE, *Le génie lesbien*, Grasset et Fasquelle, 2020, p. 86.

<sup>6</sup> Voir Interview Fanchon, créatrice de *SEO Lesbienne* p. 100 à 102

<sup>7</sup> ALLEZARD Clémence, *Épisode 1/4 : Réinventer les représentations*, Série « Sortir les lesbiennes du placard », France Culture, 2019.

Dès lors, ce mémoire vise à analyser les nouvelles représentations du désir lesbien dans les images, disponibles sur Internet en France en 2022. C'est dans ce contexte où les flux d'images de sexualité affluent et débordent d'Internet que j'analyserai ces nouvelles représentations du désir lesbien. Arrivent-elles à combler le manque ? à renouveler l'image qu'on se fait de la désir lesbien ?

Quand je parle de désir, ici, je le décris comme une sensation d'attraction, une tension charnelle entre deux personnes, lesbiennes. On verra que ce désir ne s'impose pas obligatoirement par la nudité des personnes représentées ou au sein d'un acte sexuel.

Cette étude ne pourra être dénuée de toute subjectivité. L'affect que nous portons à certaines images et non à d'autres est un fait découlant de succession d'événements vécus et d'émotions ressenties. C'est une construction de notre regard qui s'opère face à la lecture de ces images et c'est à travers ce prisme sensoriel que j'orienterai ce mémoire.

Les représentations de la sexualité, ici lesbienne, est un sujet, qui pour moi, est important dans la construction de l'identité de chacun·e et a donc une portée politique. Que ce soit le cinéma, les centres d'art, les réseaux sociaux, Internet, tous participent à l'éveil de notre regard. Ces milieux intègrent toutes les productions audio-visuelles, sur lesquelles je m'appuierai au sein de ce mémoire. Je ne souhaite occulter aucun de ces champs (son, images animées, images fixes...) qui façonnent notre culture visuelle, auditive par une diffusion à grande échelle. Nous sommes souvent amené·es à reproduire ce que nous voyons.

Je pense que nous avons presque toutes déjà été confronté·es, au moins une fois dans notre vie, à ces représentations hypersexualisées de ces lesbiennes fantasmées, à travers des créations régies par ce que Laura Mulvey a défini comme le *male gaze*, c'est-à-dire, objectifier les personnes représentées à des fins de susciter le désir chez lae spectateur·rice. Mon but, est alors de donner à avoir de nouvelles formes et moyens de représentations, en les analysant à travers une autre grille de lecture, que celle des femmes venant à être objectivées. Une grille de lecture qui selon moi est plus inclusive, respectueuse et pédagogique : le *female gaze*. Ce regard féminin a été théorisé par l'autrice et universitaire Iris Brey. Son

ouvrage *Le regard féminin une révolution à l'écran*<sup>8</sup>, sera le support bibliographique principal de mon mémoire et un tremplin dans la construction vers de nouvelles formes de représentations et de diffusions de cette orientation sexuelle. À mon sens, ce livre ouvre une telle richesse d'investigation que le format du mémoire semble être propice à la poursuite et au dépassement de celle-ci. Cela dans une tentative de créer de nouvelles représentations photographiques qui reposeraient non pas sur la mise en scène "d'objet de désir"<sup>9</sup> mais sur une mise en scène de "sujet de désir"<sup>10</sup>. Des images qui seraient amenées à éveiller les regards par les sensations qui en émaneraient, et qui se répercuteraient sur les spectateur·rices dans la manière dont iels se représentent cette sexualité. Des images qui feraient état des sensations vécues au sein de ce désir, dans la création, la diffusion et surtout la réception de ces images.

---

<sup>8</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, 240p.

<sup>9</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p240..

<sup>10</sup> *Ibid.*

## I- Du *male gaze* au *female gaze* : recherche de l'égalité ou subversion de la domination

### I-1) Le *male gaze*, regard majoritaire construisant nos représentations

I-1) a) Scopophilie et regard caméra : des représentations d'un désir fantasmatique

Quand on évoque le terme : désir lesbien, nous avons en tête, même de nos jours, des visions de représentations de lesbiennes, issues de l'univers pornographique<sup>11</sup>. Des femmes remplissant le contrat de la féminité exacerbée<sup>12</sup> mis en scène dans des représentations fantasmatiques<sup>3</sup>, c'est-à-dire créées pour susciter le désir et assouvir les fantasmes du la spectateur·rice. Quand on sait que jusqu'en 2018 le mot « lesbienne » était la recherche la plus effectuée sur les sites pornographiques tels que YouPorn et Pornhub (et ce, sur les 40 milliards de vues totalisées par ces deux plus grosses plateformes de streaming<sup>13</sup>), nous ne pouvons que relier ce fait à la manière dont on accédait si facilement, sur Internet, à ces images de sexualités lesbiennes.

En effet, jusqu'en 2018, avant les activités militantes de *SEO Lesbienne* -qui ont permis de faire changer l'algorithme de google- les personnes concernées par cette problématique étaient obligées de naviguer jusqu'à la onzième page internet de recherche, avant d'avoir un contenu adapté, non-pornographique. C'est-à-dire, montrant une mise en scène brutale de rapports sexuels dont l'esthétique se base sur l'objectification<sup>14</sup> des corps, et dont le but est de provoquer l'excitation sexuelle des spectateur·rices. « La seule représentation que l'on avait quand on cherchait sur

---

<sup>11</sup> Voir Glossaire p.90

<sup>12</sup> Féminité exacerbée : correspondant aux stéréotypes standardisés de la beauté féminine hypersexualisée validant les attentes sociétales de ce que devrait être l'expression de genre féminine à son paroxysme

<sup>13</sup> CHATELIN Marion, *En 2018, "lesbienne" est encore le mot le plus recherché sur les sites de streaming porno*, article en ligne Têtu, 2018.

<sup>14</sup> Considérer une personne comme un objet, animal et non comme un être humain.

Internet, quand on se questionnait, c'était de la pornographie. Ce qui pose soucis. » souligne Fanchon la cyberactiviste, à l'origine du mouvement #SEOLesbienne<sup>15</sup>.

Ainsi, par ces images, nous pouvons observer la manière dont les hommes -presque exclusivement- se sont appropriés et ont créé une imagerie fantasmagorique et objectivée de cette sexualité, construite pour assouvir les fantasmes érotiques et contrôler une sexualité dont ils sont intrinsèquement exclus. Cette imagerie renvoie au concept de *male gaze*<sup>16</sup> que la critique de cinéma Lara Mulvey a théorisé en 1975 dans son article *Visual Pleasure and Narrative Cinema*. Ce concept est une « nouvelle façon d'appréhender les images »<sup>17</sup> qui se base sur la théorie psychanalytique freudienne dans laquelle le plaisir pris en regardant des femmes -par le biais du dispositif cinématographique-, serait défini comme scopophilie<sup>18</sup>. Ainsi, Freud a « défini la scopophilie comme le fait de s'emparer des individus comme objets de plaisir, et de les soumettre à un regard scrutateur et contrôlant. »<sup>19</sup>. Ici, les individus sont les protagonistes femmes, montrées comme des objets par la mise en scène afin d'exciter le désir chez le spectateur. Ce regard masculin met alors en tension « trois types de regards : celui de la caméra, celui des personnages et celui du spectateur. »<sup>20</sup> C'est à dire que ces trois types de regards construisent la dynamique faisant apparaître le *male gaze* et/ou le *female gaze* dans les images. Le premier, est le regard de la caméra sur les acteur·rices qui se définit par « Où se pose la caméra, quel cadre est utilisé, quel mouvement est opéré, quel sens induit la mise en scène<sup>21</sup> ». Le second est celui des personnages entre eux qui peut être autant un regard caméra que des regards entre les deux actrices à l'image. Le troisième est, pour finir, celui des spectateur·rices qui regardent le film : « Comment est-ce que nous ressentons l'expérience spécifiquement féminine du personnage en

---

<sup>15</sup> Voir l'entretien de Fanchon en annexe p.100 à 102

<sup>16</sup> Voir Glossaire p.91

<sup>17</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.11.

<sup>18</sup> Voir Glossaire p.93

<sup>19</sup> Traduction en français de *Visual pleasure and narrative cinema* par Gabrielle Hardy, le 20/02/2012

<sup>20</sup> Acap, *C'est quoi le « Female Gaze » sur les femmes au cinéma ?*, le 09/03/2021

<sup>21</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.30.

tant que spectateurs et spectatrices ? <sup>22</sup>», quelles émotions nous traversent à la vue de ces scènes de désirs, sommes nous excitées par elles ? Ces trois regards mis en tension peuvent alors nous permettre de voir les femmes comme « objets de désir<sup>23</sup> » excitants les spectateur·rices, ou « sujets de désirs<sup>24</sup> » en nous permettant de « ressentir l'expérience féminine, de valoriser le corps féminin pendant le rapport et de sortir d'une sexualité « asymétrique » ou le désir féminin ne vaut rien. <sup>25</sup>» Nous verrons alors comment cette mise en tension s'exerce dans les images et comment la mise en scène influe et utilise ces regards afin de créer du *female gaze* ou bien du *male gaze*.

Sakkmesterke, *Femme sexy jouant avec une maitresse lesbienne au lit, bdsm*, photographie en ligne sur Shutterstock, date



inconnue.

Gauche URL : <https://www.shutterstock.com/fr/image-photo/sexy-woman-playing-lesbian-mistress-bed-334264742>

Droite URL : <https://www.shutterstock.com/fr/image-photo/sexy-woman-playing-lesbian-mistress-bed-355214423>

Sur ces deux photographies en couleur issues de banque d'image, au résultat de recherche : "lesbienne", nous pouvons observer deux personnes identifiées comme femmes, cadrées en plan moyen afin de percevoir leur corps en lingerie fine. Celles-ci regardent droit dans les yeux la caméra -qui semble être proche d'elles comme si la spectateur·rice était dans le lit- comme une incitation à les regarder dans un moment de plaisir charnel. Ce regard caméra permet de prendre à témoin celui qui regarde l'image, en l'interrogeant directement comme pour lui demander : es-tu excité ? Qu'en penses-tu ? Ce regard est un processus utilisé dans l'imagerie

---

<sup>22</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.45.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.161.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *Ibid.*

pornographique. L'une blonde aux yeux clairs en lingerie blanche représente le stéréotype de la jeune initiée, soumise à la tentation du plaisir lesbien. La deuxième est la « maîtresse » dominatrice, vêtue de noir et porte-jarretelles, cheveux foncés, rouge à lèvres prononcé et cravache en main. Une représentation qui convoque les stéréotypes fantasmatiques majoritaires dans un rapport sexuel lesbien pornographique. Cette représentation met ainsi en exergue de multiples fantasmes. Celui de la femme dominatrice qui serait alors miroir de l'homme, mais aussi celui -très présent chez les hommes hétérosexuels- de faire l'amour à deux femmes ou bien, qui sait, celui d'être dominé ?

L'une sur l'autre, allongées sur un lit blanc aux oreillers rouges, la mise en scène reprend les couleurs liées à la sémiotique de la sensualité et du désir charnel. Au sein de ce modèle de représentation, la symbolique phallique est de mise. La cravache, représente le plaisir par le sadomasochisme<sup>26</sup> et permet aux spectateurs de potentiellement se retrouver dans cette représentation de corps lesbiens, faite par et pour les hommes.

Dans la deuxième image, les femmes sont prises en plongée, mais ne regardent plus l'objectif. L'une a les yeux mis clos, cravache en bouche (toujours une transposition du phallus ou de la fellation) quand l'autre la regarde prendre du plaisir. Par ce cadrage, nous sommes positionné·es dans le rôle de voyeur et de dominant face à ces femmes. Des menottes sont glissées dans la mise en scène, près de la tête de la « femme sexy » comme un symbole d'une relation sexuelle basée sur un jeu de domination, de contrainte afin d'accéder au plaisir. Dès lors, cette manière de représenter la sexualité lesbienne n'est créée que pour satisfaire la jouissance du spectateur (la majorité du temps, c'est un homme). Cette représentation traduit alors le *male gaze* qui renforce « une vision du sexe où la femme est soumise, en objet à prendre, et cela, sans que ce soit un jeu ou un rôle construit. Nous avons donc appris, par les images qui nous entourent, qu'une femme désirable et une femme »<sup>27</sup> qui existe par et pour le regard des hommes.

Ici, nous ne ressentons pas le plaisir que ces deux femmes hypersexualisées, maquillées, aux cheveux longs coiffés, éprouvent au sein de cette mise en scène

---

<sup>26</sup> Voir Glossaire à BDSM p.89

<sup>27</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.160.

charnel. Le but n'est pas là. Il réside dans le fait de provoquer ce désir chez les spectateur·rices en les montrant comme objets et supports de désir, par le regard de la caméra qui objectivise ces deux femmes dites lesbiennes et « renforce donc une vision patriarcale où les femmes à l'écran (et dans la vie réelle) doivent être soumises au regard des hommes pour que ces derniers éprouvent du désir et du plaisir »<sup>28</sup>. Ce processus d'objectification et de domination, comme du *male gaze*, permet d'exciter celui ou celle qui les regarde où « le regard déterminant du masculin projette ses fantasmes sur la figure féminine, la modelant en conséquence ».<sup>29</sup> Ces images du désir lesbien existent maintenant hors de la pornographie, mais reprennent les mêmes codes : *le male gaze*.

Cette monstration d'un acte charnel lesbien peut être aussi téléchargée sur la banque d'images, par des personnes cherchant des représentations de cette sexualité. Une monstration du désir lesbien stéréotypé et fantasmatique disponible pour tout·te·s, en ligne, pouvant être téléchargée à grande échelle, à des fins d'illustrer des articles en lignes, imprimés, ou à des fins personnelles.

I-1) b) Des représentations omniprésentes qui découlent de l'inconscient patriarcal et façonnent nos expériences

« Nous vivons dans une culture où le *male gaze* est dominant et où la triangulation du regard (entre le spectateur, le héros et la femme-objet) est devenu le fondement de notre plaisir visuel. »<sup>30</sup> Si, la création de nombreuses images représentant des lesbiennes découle d'une volonté de susciter le désir par des biais d'objectification de ces corps lesbiens, passifs au regard des spectateur·rices ; ce processus n'est pas toujours le fruit d'une volonté conscientisée. Ce principe est devenu le fondement même des représentations majoritaires des sexualités à l'écran -par leur profusion et leur déferlement- ainsi, les images identifiables comme *male gaze* forment presque l'inégalité de notre culture visuelle.

---

<sup>28</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.32.

<sup>29</sup> Traduction en français de *Visual pleasure and narrative cinema* par HARDY Gabrielle, le 20 /02/ 2012

<sup>30</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.30.



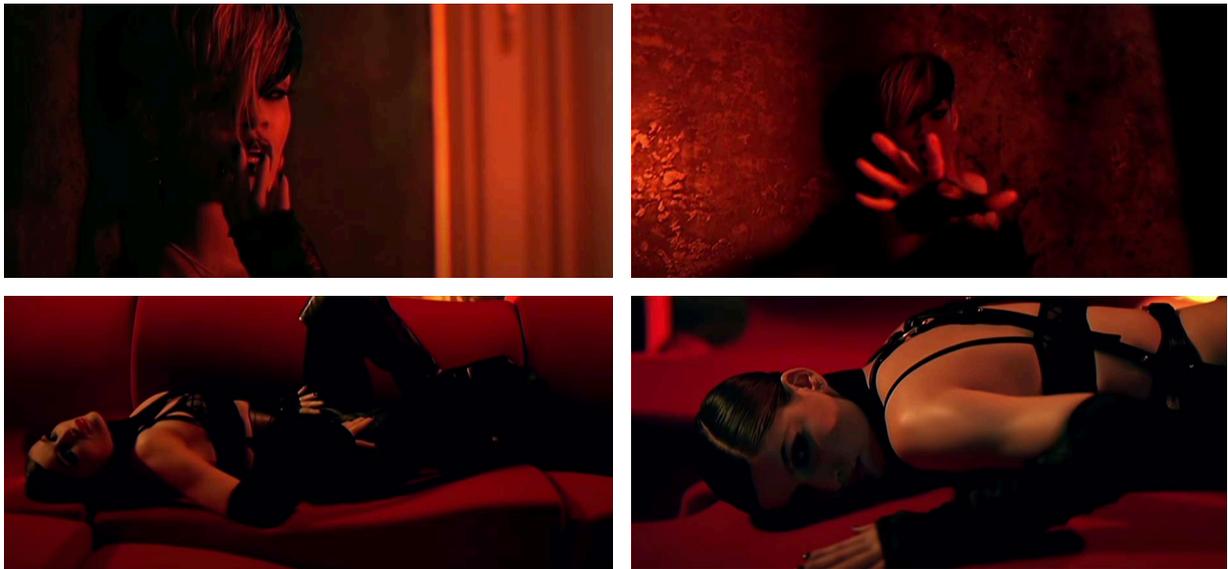
Comme ici où Terry Richardson utilise l'image de lesbiennes (deux mannequins qui ne sont pas vraiment lesbiennes de plus) comme objet de désir qui fait vendre. Le but de ces photographies de mode -comme le signifie les légendes- est de faire vendre par la figure de la lesbienne comme objet de commercialisation. Que donne à voir ces images ? Comment sont représentées ces lesbiennes ? Pour quel effet ?

RICHARDSON Terry, *Magdalena wears a deep v-neck granite crepe dress, Abbey Lee wears an embroidered velvet dress, all by PRADA*, purple MAGAZINE– F/W 2009 issue 12, photographie numérique, 2009.  
URL : <https://purple.fr/magazine/fw-2009-issue-12/best-of-the-season-11/>

RICHARDSON Terry, *Abbey Lee wears a black crepe and lace Albalí dress, Freja wears a black nylon lace Algedi dress, Eniko wears a lace slip dress, and Magdalena wears a black crepe and lace Perseus dress, all by STELLA MCCARTNEY*, purple MAGAZINE– F/W 2009 issue 12, 2009.

Pauses provocatrices, femmes hypersexualisées, corps fétichisés -notamment par la monstration de leurs tétons qui se touchent-, regard caméra..., tout est mis en scène afin de faire vendre les vêtements, par l'érotisation de ces corps qui seraient lesbiens. Ce regard lancé à l'objectif -comme nous pouvons le constater- est omniprésent, et ce, dans de nombreux domaines de l'image comme : la photo pornographique, la publicité, les clips vidéo... L'utilisation de cet effet est, dans le *male gaze* souvent utilisé comme manière d'inclure le spectateur au sein de ces représentations, dans lesquelles il doit s'y retrouver. Ainsi, nous ne ressentons pas le désir de ces femmes, mais nous en observons la mise en scène. Ce qui fait de cette photographie, une représentation régie par le regard masculin.

Ainsi, les choix esthétiques de monstration de la sexualité à l'écran -notamment à travers les films grand public, les clips vidéo, les publicités et les plateformes de diffusion à grande échelle, telles que les banques d'images et maintenant les réseaux sociaux- ont codé les scénarios charnels et sexuels selon



Photogrammes du clip vidéo *Te Amo* de Rihanna avec Laetitia Casta, réalisé par Anthony Mandler, juin 2010.  
 URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Oe4lc7fHWf8>

« le langage de l'ordre patriarcal dominant »<sup>31</sup>. Ces scénarios misogynes et supports de fantasmes, deviennent alors des scénarios sexistes, plus particulièrement dans les représentations de la sexualité lesbienne « ce qui est assez évocateur de la double discrimination que l'on vit : en tant que femme et en même temps lesbienne, la double peine. »<sup>32</sup>

Prenons la chanson. Dans les paroles, il est question d'un amour qui se termine entre deux femmes, dont l'une est toujours amoureuse de l'autre. « Elle me supplie et me demande pourquoi c'est fini »(...)« Mais je ne ressens pas l'amour de cette manière. »<sup>33</sup> Si la chanson parle d'une triste histoire d'amour à sens unique, le clip, lui, met en scène cette histoire d'une toute autre manière. Il montre ce désir dans une esthétique BDSM<sup>34</sup> et surtout, régie par le *male gaze*. Nous retrouvons le regard caméra tout au long du clip -comme montré sur les photogrammes ci-dessus- où Rihanna se met en scène avec Laetitia Casta, deux femmes hétérosexuelles aux corps normés, correspondant à un idéal de beauté. Dans l'image en haut à droite, Rihanna vient même tendre la main pour appeler lae spectateur·rice à regarder et à désirer.

<sup>31</sup> Traduction en français de *Visual pleasure and narrative cinema* par Gabrielle Hardy, le 20 /02/ 2012

<sup>32</sup> Voir l'entretien de Fanchon en annexe p.100 à 102

<sup>33</sup> Traduction française des paroles voir annexe p.106

<sup>34</sup> Voir Glossaire p.89



Photogrammes du clip vidéo *Te Amo* de Rihanna avec Laetitia Casta, réalisé par Anthony Mandler, juin 2010.  
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Oe4lc7fHWf8>

Si ces images sont un appel à susciter du désir à celles qui regardent, l'amour supposé d'une femme pour l'autre -au sein des paroles- n'y est pas vraiment représenté à l'écran. La monstration de leur désir, dans le clip, est mise en scène, soit par un champ/contre-champ, soit par une mise en scène incluant un rapport de domination entre les deux femmes. Nous ne les voyons quasiment jamais se regarder droit dans les yeux au même niveau à hauteur de regard.



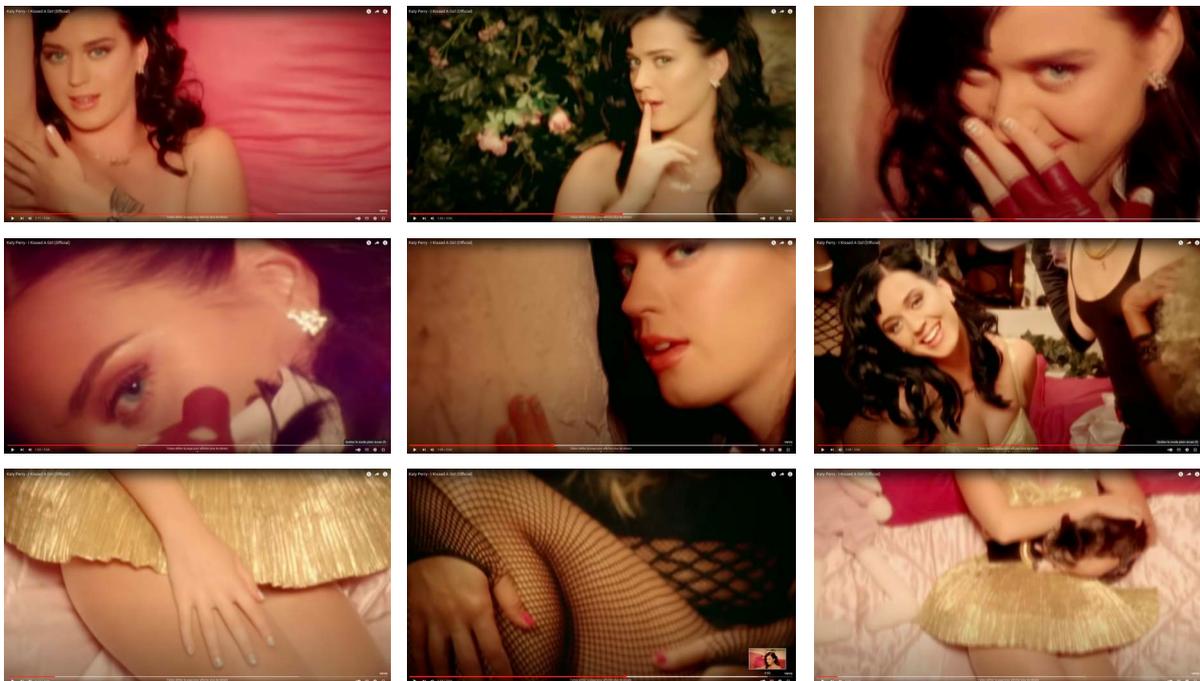
Photogrammes du clip vidéo *Te Amo* de Rihanna avec Laetitia Casta, réalisé par Anthony Mandler, juin 2010.  
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Oe4lc7fHWf8>

La caméra représente les corps en plongée, dominant ainsi les corps des femmes, morcellés par celle-ci. Le travelling de haut en bas sur ces corps est aussi de mise, renforçant le voyeurisme et le pouvoir scopophilique de cette représentation de « lesbiennes ». Ainsi, s'installe un rapport de domination sur ces deux corps normés, attisant le regard des spectateur·rices par le déplacement de leurs corps dénudés.

Dès lors, l'esthétique elle-même du clip, use de « l'instrumentalisation et de la glamourisation à outrance de la sexualité lesbienne pour le spectateur masculin. »<sup>35</sup> Par ces biais, le réalisateur -peut être de manière inconsciente- finit par réduire ces femmes à leur charge sexuelle.

<sup>35</sup> Julia, «Schweppes, les médias et le mythe de la lesbienne idéale», Barbi(e)turix, [En ligne], mis en ligne le 23/04/2014.

Il en va de même pour la célèbre chanson *I kissed a girl* de Katy Perry. Tout au long du clip, Katy chante son premier baiser lesbien aux spectateur·rices en les regardant droit dans les yeux. Le regard caméra sollicite contamment lae spectateur·rice qui peut prendre la place de l'amante, celle-ci n'existant pas à l'image. Le désir qu'elle énonce au sein de ses paroles<sup>36</sup> n'apparaît aucunement à l'écran si ce n'est que très partiellement par le biais de caresses en gros plan, sur des corps morcelés. Les seules images où nous voyons d'autres femmes que la chanteuse, ce sont plusieurs femmes qui ne se regardent pas et n'interagissent pas entre elles -sauf pour faire une bataille de polochons, comme une pyjama party entre copines plus qu'une réelle mise en image de ce désir. L'autre, l'amante, n'existe pas à l'image.



Photogrammes du clip vidéo *I kisses a girl* de Katy Perry , réalisé par Kinga Burza, juin 2008.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=tAp9BKosZXs>

Dans les années 2010, les chansons dévoilant un amour lesbien étaient rares. Mais les mises en scène de ce désir en image ne reprenant pas les codes du *male gaze*, en érotisant ces corps désirables et non-désirants étaient, inexistantes.

C'est là que le questionnement sur les représentations *male gaze*, de la sexualité et du désir lesbien intervient. Elles sont créées dans une inconscience

---

<sup>36</sup> Voir paroles en annexe p.107

totale ou partielle de la manière dont iels produisent ces images. Je dis « iels », car ici il s'agit autant des réalisatrices que de réalisateurs, des photographes hommes comme femmes. Le clip de Kathryn Bigelow pour la marque *Schweppes* en est un bon exemple. Cette vidéo publicitaire, bien connue du grand public, où nous voyons Pénélope Cruz avancer au ralenti dans une soirée mondaine vers une jeune femme, montre un désir représenté par leurs regards qui se croisent, le vent dans leurs cheveux au ralenti et la proximité de leur corps. *Schweppes*, a trouvé là un argument de vente : la figure de la lesbienne fait vendre, car elle engendre du désir chez lae futur·e consommateur·rice, venant transposer ce désir sur le produit lui-même. Ce produit *Schweppes* qu'iel doit désirer autant qu'iel est amené·e à désirer ces deux femmes aux corps normés et correspondant à une expression de genre<sup>37</sup> ultra féminine. Les choix esthétiques ici « reflètent les obsessions psychologiques de la société qui les ont produites, construction de représentations sexistes qui construisent notre imaginaire collectif. »<sup>38</sup>

« La perception visuelle est une activité conditionnée par des forces conscientes et inconscientes. Nous attendons un rôle fondamental dans notre expérience visuelle, et ce que nous attendons du monde et de son fonctionnement est de l'ordre de l'acquis. Une fois l'apprentissage accompli, cet acquis devient inconscient. »<sup>39</sup>

Ainsi Laura Mulvey nous décrit ô combien les représentations convoquant le *male gaze* sont majoritaires dans notre culture visuelle, ce qui nous amène à nous interroger sur ce que seraient alors les représentations dites minoritaires ? C'est là même que le *female gaze* intervient, non pas en opposition à ce premier regard masculin, mais en prenant le parti de le questionner. Repenser les dynamiques de domination inconscientisée dans le domaine de la culture notamment des images, façonnant nos représentations.

---

<sup>37</sup> Voir Glossaire p.90

<sup>38</sup> Traduction en français de *Visual pleasure and narrative cinema* par HARDY Gabrielle, le 20/02/2012.

<sup>39</sup> HUSTVEDT Siri, *Une femme regarde les hommes regarder les femmes*, traduit de l'anglais par DUMONT Matthieu, Actes Sud, «Essais Littéraires», 2019, p32.

## I-2) *Male Gaze* et *Female Gaze* au cinéma

### I-2) a) *Benedetta* ou le *male gaze*

Si Laura Mulvey a théorisé le *male gaze* en 1975 comme regard esthétique dominant et majoritaire (dans le cinéma), Iris Brey, en 2020 le questionne par sa théorisation du *female gaze*, un outil d'analyse esthétique permettant de repenser la place des corps féminins filmés, comme sujets. Si ces deux regards s'opposent de manière binaire dans leur étymologie, il n'en est rien dans la théorie. Par ce biais, elle propose de mettre en question les images auxquelles nous pouvons être confronté·es afin de voir quelle esthétique du désir s'y joue.

« (...) rappeler que les films qui placent en leur centre l'expérience féminine ne sont pas une mode hollywoodienne post Me-Too, ni une invention récente. C'est un désir qui existe depuis le début du cinéma. Simplement, le *female gaze* n'avait pas encore été pleinement théorisé, ce que j'aimerais faire ici. S'il fallait proposer une grille de lecture pour caractériser le *female gaze*, voici six points qui me semblent cruciaux :

Il faut narrativement que:

- 1/ le personnage principal s'identifie en tant que femme ;
- 2/ histoire soit racontée de son point de vue ;
- 3/ son histoire remette en question l'ordre patriarcale.

Il faut d'un point de vue formel que :

- 1/ grâce à la mise en scène le spectateur ou la spectatrice ressentent l'expérience féminine,
- 2/ si les corps sont érotisés, le geste doit être conscientisé ( Laura Mulvey rappelle que le *male gaze* découle de l'inconscient patriarcal) ;
- 3/ le plaisir des spectateurs ou spectatrices, ne découle pas une pulsion scopique (prendre du plaisir en regardant une personne en l'objectifiant, comment voyeur). »<sup>40</sup>

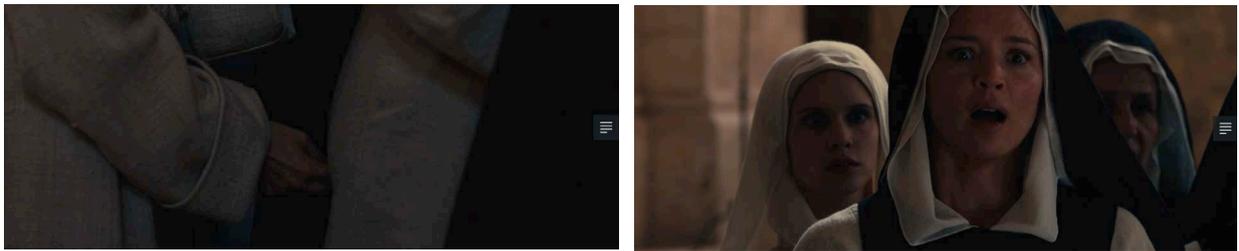
Cet outil nous propose alors d'analyser les images autant dans leur fond que dans leur forme. Si nous reprenons le regard caméra, il est peu présent au cinéma, mais cela n'empêche pas de repérer de nouvelles dynamiques d'objectification au sein de représentations lesbiennes où le *male gaze* et la triangulation des regards sont bien entendu présents.

Ici afin de questionner l'esthétique des regards, j'analyserai les scènes de sexes lesbiens tirées du film *Benedetta* de Paul Verhoeven sorti en 2021, illustré par

---

<sup>40</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.69.

ces photogrammes que je mettrai en regard avec les photogrammes du film de Céline Sciamma *Portrait de la jeune fille en feu*, sorti en 2019.



Photogrammes du film *Benedetta* de VERHOEVEN Paul, 2021, extrait de 00:21:23 à 00:21:36

Dans ces deux premières images, la scène se situe dans une église, à seulement vingt-et-une minutes du début du film, au moment des chants de prière. Benedetta, abbesse, au premier plan, hébétée par le doigt dans la vulve, que lui met Bartolomea (au deuxième plan à gauche) sous sa tunique (esquissé par l'image de gauche). Ce plan serré sur la main de Bartolomea qui se rapproche de la tunique de Benedetta, nous montre que nous sommes près d'elles, mais nous ne ressentons pas ce qu'elle ressent. De même avec le plan suivant, qui se concentre sur la surprise se lisant sur le visage de l'abbesse. Quant au regard de Bartolomea, il se dirige droit devant elle, vers Benedetta. Un regard froid, frontal et soutenu. Aucune once de désir ne se lit sur ces deux femmes qui ne se regardent pas. En plus de ne pas ressentir le potentiel acte charnel dans cette scène, la notion de consentement n'est pas validée, pour cause, cette pénétration non consentie.



Photogrammes du film *Benedetta* de VERHOEVEN Paul, 2021, extrait de 01:00:15 à 01:04:30

Plus tard, la scène où les deux femmes s'embrassent pour la première fois, se situe juste après que l'abbesse lui apprenne à écrire. Si l'une détient la « pure » connaissance d'écrire, l'autre semble détenir la connaissance de l'acte charnel et tient à le lui apprendre. Alors que la plus jeune femme, plaque sur le lit l'abbesse en lui couvrant le visage de sa tunique, les regards entre les deux femmes ne se croisent toujours pas. Le plan large sur les deux corps, montrant Bartolomea sur Benedetta, s'enchaîne au plan plus serré, sur ce visage couvert et Bartolomea lui léchant le sein, pris en main, ne nous donne aucunement à voir le plaisir que l'une ou l'autre pourrait ressentir. Pas de plan subjectif ici, nous regardons de l'extérieur ces corps. Si l'un est caché, l'autre est complètement nu au-dessus de sa partenaire. Cette scène nous montre la jeune femme au-dessus, pénétrant de ses doigts l'abbesse. Cette dernière lui crie "d'aller plus loin" avec ses doigts mais la seconde rétorque qu'elle n'y arrive pas et que ses doigts sont trop courts. Ceci, dans un air de violon, grave et sombre, superposé au bruit de va-et-vient des doigts dans le vagin de Benedetta. Quelle représentation de la sexualité lesbienne nous est proposé ici ?

Filmé en plan large, l'acte charnel -où le corps mince de Bartolomea sur le corps caché de Benedetta- reprend les codes des scénarios sexuels hétéronormatifs. C'est-à-dire que cet acte reprend les conventions de la sexualité hétérosexuelle. Quand les deux femmes ne sont pas dans une position qui serait semblable au missionnaire<sup>41</sup>, c'est une position similaire à celle de la femme au dessus du corps de l'homme, nous permettant ainsi d'en profiter pour bien voir le corps de Bartolomea. C'est ce corps que les spectateur·rices veulent voir et non celui de Benedetta, très peu montré au cours du film, à contrario de celui de Bartolomea. Un corps mince d'une jeune femme de vingt an, arrivée au couvent pauvre et sans instruction, abusé par son père et ses frère ui viendrait détourner la vertu de l'abbesse.



Photogrammes du film *Benedetta* de VERHOEVEN Paul, 2021, extrait de 01:00:15 à 01:04:30

<sup>41</sup> Position sexuelle où une personne se tient allongée sur le dos tandis que l'autre -souvent la personne qui pénètre- est au dessus.

Un doigt dans la bouche, Benedetta a les yeux clos. Quant à Bartolomea, elle, regarde son doigt inséré dans la bouche de sa partenaire lui faisant goûter sa cyprine. Cette scène survient après que Bartolomea l'ait doigté, de sa main "trop courte" pour que Benedetta accède à la jouissance. Peu d'émotions jaillissent des deux visages, bien que proches, mais contraints. Contraints non seulement par la main de l'une, mais par un cadre serré coupant les corps. Ici, il est question de représenter l'acte sexuel par la monstration des visages des personnages. Dans la dernière image, le visage de Benedetta est plus expressif. En effet, à la lueur d'une seule bougie, ses yeux clos et sa bouche grande ouverte, elle pousse un cri. Benedetta, quelques secondes plus tôt, répétait : "non" à sa partenaire qui continuait quand même de la doigter en lui ordonnant "si, jouis !" Une larme ruisselle au coin de son œil, nous indiquant que celle-ci avait fini par jouir. Une représentation d'une sexualité où l'abbesse résiste au plaisir, -car considéré comme pêché- en le combattant. La musique de fond est celle (et ce dans toutes les scènes de sexe du film) de violons sombres, graves et inquiétants, renforçant le caractère interdit de cette sexualité lesbienne. L'indication d'une sexualité saphique<sup>42</sup>, de pécheresse et d'interdit. Pas de subversion du regard dans ces scènes, mais une caméra qui utilise souvent le champ/contre-champ ou des plans larges sur des corps nus, sans jamais vraiment nous faire ressentir leur désir.



Photogrammes du film *Benedetta* de VERHOEVEN Paul, 2021, extrait de 01:09:54 à 01:12:05

<sup>42</sup> Voir Glossaire p.93

Dans cette dernière scène sur laquelle je mettrais l'accent, Bartolomea offre puis essaye sur Benedetta le sextoxy qu'elle lui a taillé pour compenser sa "main trop courte". Cadrage sur les visages, Bartolomea est heureuse de ce cadeau, tandis que Benedetta regarde le nouveau dispositif d'accession au plaisir en le caressant. Après lui avoir fait remarqué qu'à un endroit, le bois était un peu rugueux, Bartolomea part retailer le sextoxy.

Cadrage serré sur la main de Bartolomea qui est assise en train de tailler la statuette de la Vierge Marie, au niveau de son appareil génital. Nous entrevoyons une similitude avec ce qui représenterait une masturbation phallique, la main faisant des va-et-vient sur la statuette comme sur une verge. Ici, Paul Verhoeven nous montre une sexualité saphique handicapée par l'absence du phallus.

Une fois dans le lit pour « l'essayer », Bartolomea vérifie avec sa bouche que la statuette est « bien lisse » avant de pénétrer l'abbesse avec. Le plaisir dans les scènes n'est jamais vraiment partagé bien que les deux femmes apparaissent sur le même plan, à même hauteur de regard. C'est l'une qui s'occupe du plaisir de l'autre. Tunique relevée, jambes écartées, les deux femmes ne se touchent pas, ne caressent pas et ne s'embrassent pas, au cours de l'acte. Nous passons directement à la pénétration, avec ce symbole phallique, où Benedetta jouit très vite après quelques va-et-vient. Pas d'échange entre les deux, le plaisir est unilatéral ou du moins, quand l'une jouit (Benedetta) l'autre la fixe d'un regard froid, livide, sans émotions particulières puis s'arrête. Le réalisateur ici, nous montre avec obsession cette sexualité lesbienne, toujours empreinte d'un symbole phallique afin que les spectateurs puissent s'y retrouver. Cette obsession gangrène les objets de culte les plus sains tels que cette statuette de la vierge Marie, permettant d'assouvir le fantasme se construisant autour du religieux.

À la lueur d'une faible bougie, ici ce n'est pas un brasier qui se consume, comme dans *Le portrait d'une jeune fille en feu*, mais un aparté au sein des couleurs froides du couvent, où la passion entre ces deux femmes et la tension n'a pas le temps d'éclorre, au regard des spectateur·rices. Dans chacune des représentations de moments charnels, les deux femmes ne sont presque jamais sur le même plan. L'une est toujours au-dessus de l'autre ou alors, elles n'existent qu'à travers un champ/contrechamp sans échange de regard et sans presque se retrouver côte à côte à l'écran. Comme si, tout se résumait à l'accès au plaisir, toujours par le biais de

l'acte pénétratif. Les corps de ces deux femmes sont statiques et objectivées dans des positions frontales et filmées de manière morcelées « entretenant voyeurisme sadique ou fascination fétichiste »<sup>43</sup>.

### I-2) b) *Le portrait de la jeune fille en feu* ou le *female gaze*

Comme le dit Iris Brey, « ce qui différencie le plus le *male gaze* du *female gaze*, c'est bien le basculement d'un regard produit par l'inconscient patriarcal vers un regard créé de manière consciente. »<sup>44</sup>

Nous pouvons à ce film *-Benedetta-* mettre en miroir le film de Céline Sciamma *Le portrait de la jeune fille en feu*, dont parle beaucoup Iris Brey. Pour elle, ce film illustre à la perfection le *female gaze*. Deux films ne s'inscrivant pas dans une représentation historique actuelle, mais qui représentent tous deux, de manières bien différentes, le désir et/ou une sexualité lesbienne. Là où, dans le film de Verhoeven, les couleurs froides de la mise en scène peinent à rendre crédible la passion entre ces deux femmes, l'esthétique du film de Sciamma, elle, est tout autre.

Naissant au creux des flammes, leur désir se lit dans leurs regards et leur toucher. Leur rapport se base sur une égalité, comme le montre les cadrages, en mettant toujours les deux femmes au même niveau dans la composition des images. Les femmes sont proches physiquement et jamais le cadrage n'instaure un rapport de domination de l'une sur l'autre. Il y a une horizontalité dans la composition des images qui induit une horizontalité des rapports.



Photogrammes du film *Le portrait d'une jeune fille en feu* de SCIAMMA Céline, 2019, extrait 01:19:32

<sup>43</sup> CASTRO Teresa, « Introduction », dans Laura Mulvey, *Au-delà du plaisir visuel*, éditions Mimésis, 2017, p.16

<sup>44</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.34.

Les premières images sont de couleurs froides. Dans cette scène de bord de mer, la mer est agitée et le vent aussi. C'est là que se concrétise leur passion et leur premier baiser, qui apparaît au bout de plus d'une heure vingt de film. Yeux dans les yeux, elles découvrent leur visage pour se dévoiler cette passion, aux lèvres l'une de l'autre. Ce rapport d'égalité apparaît dès les premières images de ce désir naissant entre ces deux femmes.

La scène suivant ce premier baiser, elles se retrouvent dans la chambre de la peintresse. Le milieu de l'image de gauche est défini par le contour de la cheminée, séparant en deux l'image, avec d'une part, les deux amantes qui s'étreignent, d'autre part, le feu crépitant dans la cheminée au coin du lit.



Photogrammes du film *Le portrait d'une jeune fille en feu* de SCIAMMA Céline, 2019, extrait 01:22:52

La mise en scène en dit long sur le désir qui monte entre ces deux femmes. Ce désir se sent par le contact de leur visage, baignant dans la lueur des flammes. Leur visage est serein et épris d'une douceur qui se ressent aussi dans la gestuelle des deux femmes, au sein de cette scène. Même si nous restons dans une représentation de corps blancs normés, nous avons une représentation fidèle de la pilosité de l'époque non comme dans *Benedetta* où ces religieuses du 17e n'ont pas un poil aux aisselles et aux jambes.



Photogrammes du film *Le portrait d'une jeune fille en feu* de SCIAMMA Céline, 2019, extrait 01:31:39 à 01:32:32



La lumière est douce et chaude et il fait jour. La gradation de l'esthétique (couleurs froides en extérieur, puis couleurs chaudes et lumière tamisée au sein de la chambre, couleurs chaudes, lumière du jour dans le lit) montre l'évolution de cette passion croissante entre les deux personnages. Les deux femmes allongées dans le lit, se regardent en souriant quand l'une s'enduit une préparation à base de plante sous l'aisselle, qui permet de "voler" (peut-être une métaphore de la jouissance ici). Les doigts de l'une sous l'aisselle poilue de l'autre, la représentation de l'acte sexuel ne passe pas par les organes génitaux et leur monstration. Sciamma ne montre jamais l'acte, mais se concentre sur tout ce qui gravite autour en passant par des métaphores telles que celle-ci. La scène passe d'un gros plan sur une partie du corps à un autre gros plan sur ces bouches, symbolisant le désir éprouvé entre ces deux femmes.

Dans toutes ces scènes, pas de violons graves et inquiétants, mais beaucoup de sons diégétiques, c'est-à-dire, provenant de la scène elle-même. Le désir est là, il se laisse entendre et voir tout seul, en nous montrant ces deux femmes, non comme « objets de désir » mais comme sujets désirant. Ce film ne peut alors qu'être la métaphore du regard féminin « qui propose une autre manière de désirer, qui ne se base plus sur une asymétrie dans les rapports de pouvoir, mais sur l'idée d'égalité et de partage. » <sup>45</sup>

Si la caméra des deux cinéastes se pose à distance de ces femmes désirantes, l'une est dirigée en plongée sur les corps -séparant dans le cadre ces deux personnages par des champs/contre-champs filmés en gros plan- l'autre montre le désir des deux femmes sur le même plan, à hauteur de regard. Quand la mise en scène de l'un se base sur des rapports de domination, l'autre met tout le monde sur le même pied d'égalité, même les spectateur·rices. Quand dans le premier, les spectateur·rices ont l'ascendant sur la scène, l'autre ne joue pas d'une supériorité qui serait voyeuriste dans la monstration de ce désir. Le plaisir du la spectateur·rice n'a pas forcément lieu d'être dans la seconde mise en scène -où alors n'est pas basé sur une représentation de corps objectivés- comme dans *Benedetta*.

---

<sup>45</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.18.

Si l'industrie pornographique a monopolisé les résultats de recherches sur Internet en nous dépeignant une sexualité lesbienne faite par et pour les hommes -qui par la même occasion, invisibilisait toutes autres formes de contenus-, le cinéma lui aussi a souvent dépeint cette orientation sexuelle à partir de stéréotypes, façonnant nos représentations. Cependant, comme nous l'avons vu avec *Le portrait de la jeune fille en feu*, c'est aussi une forme de diffusion qui, par sa grande visibilité, a permis un renouvellement des formes du désir lesbien, permettant ainsi de subvertir ces stéréotypes dominants.

Le petit écran, lui aussi, a permis d'emmener plus loin sa portée politique par sa « fonction révolutionnaire, majoritairement accessible à toutes et tous »<sup>46</sup>. Comme le souligne Iris Brey dans son ouvrage *Sex and the Series* « Dans une culture « *post-porn*<sup>1</sup> » où la sexualité est souvent découverte par les adolescent·es à travers les sites porno gratuits, les séries proposent une autre vision des identité de genre, des pratiques sexuelles, et des plaisirs »<sup>47</sup>. Ainsi, les séries telles que *Sense 8*<sup>48</sup>, *Sex Education*<sup>49</sup>, *Orange is the new black*<sup>50</sup> et de plus en plus d'autres séries émergentes, permettent de changer nos perceptions de la sexualité lesbiennes grâce au *female gaze* qu'elles véhiculent. Dès lors, le cinéma comme les séries ont une grande portée politique, favorisant la visibilisation de sexualités minoritaires comme le lesbianisme. Mais qu'en est-il des réseaux sociaux comme nouveaux lieux de diffusion pour les images ?

## **II- Female gaze et désir lesbien, de nouvelles diffusions politiques pour les images fixes**

### **II-1) Repenser le pouvoir politique des images du désir lesbien**

#### **II-1) a) Les plateformes de diffusions, outils politiques ?**

---

<sup>46</sup> BREY Iris, *Sex and the series*, Éditions de l'Olivier, Collection «Les Feux», 2018, p.16

<sup>47</sup> *Ibid.*, p18.

<sup>48</sup> WACHOWSKI Lana et Lilly, STRACZYNSKI Joseph Michael, *Sense 8*, 2015-2018.

<sup>49</sup> NUNN Laurie, *Sex Education*, 2019.

<sup>50</sup> KOHAN Jenji, *Orange is the new black*, 2013-2019.

Les réseaux sociaux sont devenus, en quelques années, les nouveaux médias d'informations en remplaçant la télévision, les journaux auprès des jeunes. Ces nouveaux médias que les nouvelles générations se sont appropriés sont devenus quasiment incontournables pour s'informer sur l'actualité. L'instantanéité des informations y circulant permet de rendre plus accessible et de manière gratuite, toutes informations et visuels tenant compte de ce qu'il se passe à travers le monde. En cela, les contenus y circulent très vite, de manière presque immédiate, et ce, à l'international. Si nous prenons la plateforme d'Instagram, celle-ci permet de faire des vidéos en réel et de réagir en direct avec les personnes visionnant le contenu. Les échanges se font instantanément et par tou-te-s. Cette accessibilité à toute personne disposant d'un compte permet alors à chacun-e de créer son propre contenu, de le repartager et de toucher énormément de monde. C'est là que le politique entre en jeu. En premier lieu par la diffusion instantanée des informations, qui permet d'avoir accès à ces représentations à l'instant T, n'importe où dans le monde, mais aussi, car les usagers sont autant créateur·rices que spectateur·rices. C'est-à-dire que, par cette plateforme, tout le monde a le pouvoir d'être soit même créateur·rice de son propre contenu. Les contenus des réseaux sociaux peuvent se créer par tout-e amateur·rice. De ce fait, beaucoup de nouvelles formes de représentation, manquantes jusqu'alors dans notre culture visuelle, se créent et se relayent par ce réseau. Chacune peut alors combler ce manque de visibilité, comme celle des désirs lesbiens, en créant ses propres représentations.

La diffusion à grande échelle que permet le réseau social d'Instagram, relayée par des comptes influents, permet de valoriser une approche engagée de thématiques sociales et sociétales, la plupart du temps censurées ou cachées. Cette accélération de la disponibilité des informations visuelles est aussi amplifiée par les systèmes de référencement comme les #<sup>51</sup>. En dessous de chacune des photos postées, chaque utilisateur·rice peut référencer son contenu afin qu'il soit plus encore visible et susceptible d'être relayé par de plus gros comptes influents. En plus de permettre une plus grande portée, nommer à l'aide de mots clés ses propres visuels par des mots, est un acte aussi politique que radical.

---

<sup>51</sup> Le hashtag est un mot-clé précédé du signe # permettant de retrouver tous les messages d'un microblog qui le contiennent. Définition issue de *Le Robert*.

Nous avons tou-te-s eu connaissance du #balancetonporc et du #metoo en octobre 2017, dont le relais, par les réseaux sociaux, a permis de visibiliser un vécu non-entendu par tou-te-s. À travers ces mots, ces hashtags, le mouvement a été viral et a fait connaître de tou-te-s le fléau des discriminations et violences sexistes, vécues par tant de femmes et/ou personnes sexisées. Ce que certaines personnes pensaient être des actes isolés sont devenus un acte de revendication collective. Bien que ce phénomène eut été engagé par une majorité, -celle des femmes- l'impact est similaire pour les représentations lesbiennes, minoritaires. Cependant, ces mouvements n'agissent pas à la même échelle, ce qui ne permet pas la même visibilisation des contenus par le référencement des hashtags.

#film #filmisnotdead #analog #polysememag #sheshootsfilm  
#femalegaze #transartist #fisheylemag #35mm #canonae1  
#kodak #kodakgold200 #expiredfilm

10 sem

#loveisvulnerable #honesty #artportrait #portrait #lgbtq  
#lgbtphotographer #lgbtqphotographer #lgbtqia  
#togetherforever #loveislove #lovequotes #vulnerability  
#queercouple #queer #queerart #lgbtqweddingphotographer  
#lgbtqartist #destinationweddingphotographer  
#internationaweddingphotographer #queerartist #boudoir  
#boudoirphotography #calvinklein #tarabethphotography

#healthyrelationships #healthylifestyle #healthycommunication  
#letstalkaboutsex #sexeducation #beautiful  
#boudoirphotography #boudoir #boudoirphotoshoot  
#boudoirphotographer #boudoirinspiration #loveislove #lgbtq  
#lgbt #lesbiancouple #love #beautifulcouple #captionsforinsta  
#allaboutthecaption #tarabethphotography

#lesbianbar #butch #fem #gayberlin #lesbian #lesbians #gay  
#berlin #femme #lesbianhistory #history #lgbt #lgbthistory  
#herstory #lesbianherstory

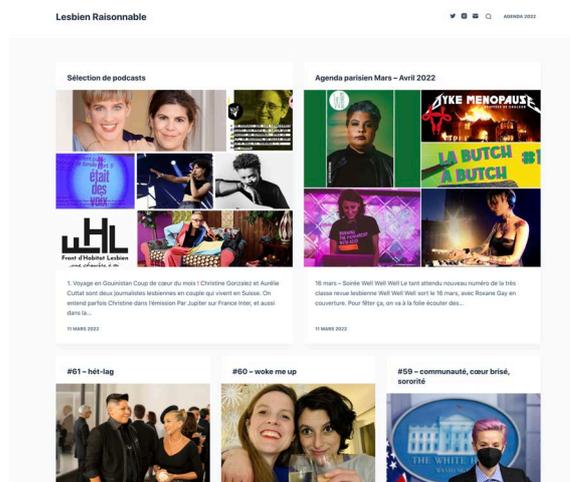
37 sem

Capture d'écran des hashtags de diverses photographies mettant en scène le désir lesbien, disponibles sur Instagram, 2021

Nous retrouvons le #femalegaze, le #lesbiancouple, le #loveislove, le #butch , le #lesbians. Des mots jusqu'alors confinés à la sphère privée ou au milieu lesbien, rendus publiques, et même devenus liens de référencement. Ces mots sont devenus vecteurs de rassemblement de visuels -ce qui peut être à double sens en permettant les contenus non-adéquats de s'y retrouver référencés aussi-, mais cela n'enlève rien à la puissance du politique dans le hashtag et au pouvoir des réseaux sociaux, réunificateurs tout en étant disjonctifs.

Cependant, Instagram, par ces algorithmes de référencement et son système d'abonnement et de « like » nous propose, tous ces contenus, uniquement si cela fait partie de nos centres d'intérêt. Dès lors, bien que les hashtags soient des outils utiles à la recherche, il appartient aux personnes de taper ces mots afin de voir les visuels référencés, limitant souvent ces contenus à la sphère lesbienne. Ces réseaux sont

disjonctifs dans la manière dont il crée des communautés de personnes attirées par les mêmes contenus, en favorisant le communautarisme.



Capture d'écran de la Newsletter *Lesbien Raisonnable*, 2022.  
URL <https://lesbienraisonnable.com/>

Sont apparues aussi ces dernières années, de nouvelles plateformes regroupant les actualités de la culture lesbienne comme *Lesbiapart* et *Lesbien Raisonnable*<sup>52</sup>, newsletters en ligne. Créer et recenser du contenu adéquat sur la culture visuelle lesbienne est une mouvance forte et politique, dans le but de proposer des plateformes adéquates et pertinentes pour les personnes concernées ou curieuses. Des médias lesbiens faits par et pour des lesbiennes qui ne demandent qu'à toucher plus de monde afin d'éveiller les consciences et de ne plus faire de la culture lesbienne, une culture de niche qui ne devrait concerner que les lesbiennes.

Cette sexualité, jusqu'alors confinée à la sphère privée, fait son apparition dans le domaine public, par les représentations audio-visuelles diffusées dans notre culture visuelle. Dès lors, comment ces réseaux sociaux et plateformes en ligne, par leur puissance de diffusion, peuvent permettre une émergence de nouvelles représentations ? Comment donner à voir une plus grande diversité dans les représentations lesbiennes, en se servant des réseaux sociaux comme outils politique, pour éveiller un plus grand nombre ?

<sup>52</sup> Voir Interview p.103 à 105

## II-1) b) L'importance de se voir représenté·e

« Films, pub, jeux vidéos, série, pornographie et contes de fées, sans que l'on s'en rende compte, ces images et récits influencent notre sexualité et notre vision de l'amour et du bonheur. »<sup>53</sup>

La diffusion d'images d'un vécu minoritaire engage une nouvelle perception des regarder·euses sur ces orientations sexuelles et amoureuses. Si comme le décrit Iris Brey, « Le *female gaze* permet (...) au spectateur de ressentir l'expérience d'un personnage issu d'une minorité.<sup>54</sup> » alors les représentations véhiculant ce regard permettent le partage et une meilleure compréhension et acceptation de ces vécus minoritaires.

*The Celluloid Closet*<sup>55</sup>, film documentaire américain de 1995, nous montre à quel point les images ont une conséquence sur notre façon de nous représenter, nos façons de vivre, désirer ... Elles ont le pouvoir de changer notre perception du monde et ainsi d'influencer les spectateur·rices. Le cinéma, « cette grande machine à mythe a forgé la vision fabriquée de ce que les hétérosexuel·les ont de l'homosexualité et celle que les homos ont d'eux-mêmes. Personne n'a échappé à son influence. »<sup>56</sup> Si la culture visuelle a, depuis de nombreuses années, influencé nos avis sur des thématiques et des questionnements sociaux et sociétaux, elle a aussi véhiculé de nombreux stéréotypes dont il est maintenant difficile de se défaire. Les nouveaux films tels que *Le portrait de la jeune fille en feu*, ainsi que de nouvelles séries émergentes permettent aujourd'hui de contrebalancer ce manque de représentation. Là, est l'enjeu des représentations imagées qui n'ont pas qu'un rôle esthétique dans la construction de notre imaginaire collectif, mais possède un pouvoir d'émancipation sociale et sociétale. « Quand tu essayes de construire ton désir, voir ces expériences charnelles à l'écran est essentiel. Cependant, pour les jeunes, notamment, il est difficile à cet âge-là de se dire »<sup>57</sup> que la majorité de ces

---

<sup>53</sup> FAVIER Léo et CARRON Edith, « Culbute, Queer (6/7) », Série *Culbute*, ARTE, [En ligne], 2019.

<sup>54</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.38.

<sup>55</sup> ESPTAIN Rob et FRIEDMAN Jeffrey, *The Celluloid Closet*, 1995.

<sup>56</sup> Voix off française du film *The Celluloid Closet*

<sup>57</sup> Voir l'entretien de Fanchon en annexe p.100 à 102

représentations lesbiennes « ne sont pas réalistes (...), que ce n'est pas fait pour les lesbiennes »<sup>58</sup> et qu'elles ne sont pas représentatives de cette orientation sexuelle.



MUHOLI Zanele, ZaVa III , Paris, 2013, Silver gelatin print, 50.5 x 76.5cm  
URL :<https://mediadiversified.org/2014/04/25/separate-is-not-equal-a-personal-reflection-on-south-africas-lgbti-movement/zava3/>

Dans cette photographie au format horizontal en noir et blanc, la mise au point est faite sur l'arrière-plan où se trouve les deux amantes. Le premier plan flou agit comme une matière palpable contenant une ouverture en son centre, nous permettant ainsi d'accéder à la représentation des visages de ces deux partenaires. Derrière le flou, nous entrevoyons la silhouette des corps enlacés, mais ce n'est qu'au centre que la matière laisse place à un creux, nous permettant de voir un visage qui en embrasse un autre, les yeux clos, leur identité révélée. Cette représentation est douce et joue entre ce que l'on nous laisse voir ou non. La mise en scène permet de montrer le contour des corps nus sans les montrer de manière nette et frontale. Ainsi le regard des spectateur·rice ne peut être mis dans une position de voyeur·euses ; la seule chose accessible au regard est leur désir exprimé par leur visage et le geste du baiser. La photographie semble faire peau, par le flou superposé à ces personnes, en créant un corps à l'image. Nous pouvons percevoir aussi cette image comme un rejet face à l'invisibilisation des lesbiennes notamment des lesbiennes racisées, de leur propre désir et manière de désirer. Une révélation de leur amour par la netteté de l'arrière-plan dévoilant leur identité lesbienne. Par cette photographie, nous ressentons de l'empathie, de la douceur face à cette

---

<sup>58</sup> Voir l'entretien de Lauriane en annexe p.103 à 105

représentation du désir lesbien que nous propose Zanele Muholi. Ainsi, par notre propre ressenti et notre propre expérience de ce qu'il se passe dans nos corps, à la vision de cette image, nous percevons l'expérience charnelle entre ces deux femmes. « L'émotion fait toujours partie de la perception, elle ne s'en distingue pas. »<sup>59</sup>

De plus, cette représentation est celle d'un couple dit mixte dont l'une est la photographe, sud-africaine, l'autre, une femme blanche. Une représentation encore plus nécessaire pour les lesbiennes dites racisées, car encore plus invisibilisées. Il est ainsi d'autant plus important de favoriser ces représentations émergentes afin qu'elles puissent être relayées, le plus largement possible, et toucher plus de monde.



WONDRA Emma, photographie numérique issue du projet « Where Shame Dies », 2021  
URL : <https://www.instagram.com/p/CWEbBgnJA9I/>



LA FILLE RENNE, *Lesbian love, fake blood and gold* : photographie argentique, 2021.  
URL : <https://www.instagram.com/p/CX21-7eMMAn/>

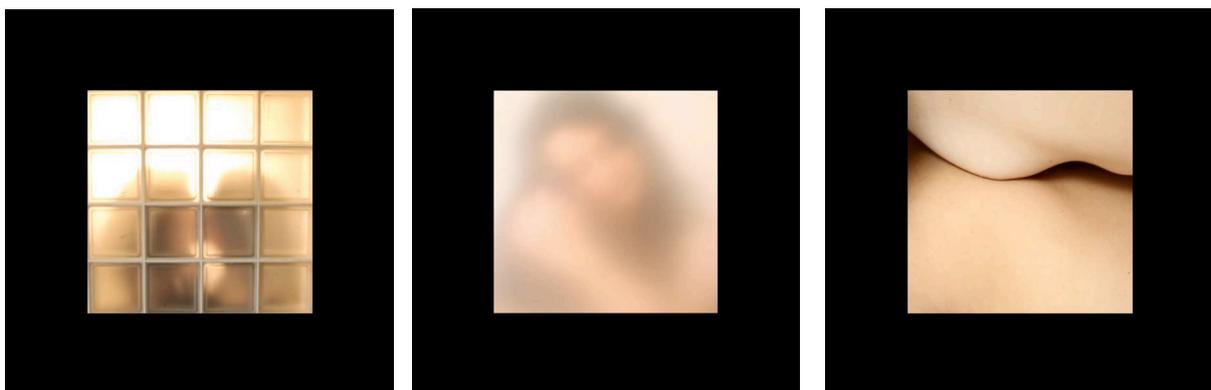
L'esthétique de ces deux représentations est bienveillante, montrant ainsi le désir lesbien de manière positive. Les deux couples de femmes sur le point de s'embrasser, les mains posées sur leur corps qui se touchent, la lumière naturelle, douce et chaude sur leur peau, des décors peu présents permettant de mieux se concentrer sur ce qu'il se passe en leur centre et ne pas perturber la mise en scène de ce désir. Sur l'une, met l'accent sur la lumière donnant une tonalité chair à la scène afin de participer à la monstration d'une scène de plaisir charnel, la seconde met en scène des corps nus, habillés de sang, leur conférant comme une deuxième peau. Deux mises en scène de désir et qui pour autant sont radicalement politiques

---

<sup>59</sup> HUSTVEDT Siri, *Une femme regarde les hommes regarder les femmes*, traduit de l'anglais par DUMONT Matthieu, Actes Sud, «Essais Littéraires», 2019, p.10.

dans leur message<sup>60</sup>. Ici, elles changent le regard sur la sexualité lesbienne des personnes en situation de handicap ou des personnes menstruées -que nous analyserons juste après. La gestuelle des deux amant-es étant si délicate, le sang séché n'intervient pas dans l'image comme une forme ou une représentation de la violence. Ces deux personnes au sein de l'image sont alors un porte-drapeau d'une sexualité lesbienne où le corps taché de sang ne serait pas perçu comme répugnant et frein à tout acte charnel. Là se joue le *female gaze* qui montre ces deux amant-es comme sujet de désir.

Lors de l'exposition LUX au 6B, en janvier 2022, je me suis aussi exercé-e à créer de nouvelles images qui permettraient de donner à voir des représentations du désir d'un couple d'homosexuelle. J'ai créé une installation « *L'acmé* ». Ma démarche au sein de cette production était de proposer trois formes de représentations vidéographiques et sonores permettant d'accéder à différents degrés d'intimité, représentés par ce couple de lesbiennes. J'ai construit mon projet dans une démarche *female gaze* en me demandant alors, comment montrer ce désir en image en créant de nouvelles formes, qui retranscriraient ces sensations corporelles vécues ? Tout d'abord, en proposant des représentations au format carré, afin de déconstruire le format horizontal de l'acte sexuel et la verticalité du format induisant un rapport de pouvoir : le carré pour une parfaite égalité et échange dans la représentation.



Photogrammes des trois vidéos numériques sonorisées composant *L'acmé*, montrées lors de l'exposition collective LUX, du 7 au 9 janvier 2022 au 6B, Saint-Denis

Lien vers le dossier de presse de « *L'acmé* » :

<https://drive.google.com/file/d/1G7xiyY63ITGo1nxjvK05AbCgFCDL9mRH/view?usp=sharing>

---

<sup>60</sup> Voir l'analyse approfondie de ces deux images p.39

La première vidéo, un plan-séquence, fixe, où l'on voyait les silhouettes de deux personnes derrière une vitre de verre. Couleur chair de la lumière, ces femmes s'embrassaient, s'étreignaient tout en ayant des moments de complicité et de rire -faisant partie de l'acte, plus réaliste que dans les films où tout est scénarisé sans que rien ne dépasse. La distance par rapport aux personnes représentées, et la vitre, permettaient de garder un certain recul quant aux sujets. Nous ne voyions pas les corps désirants, mais la représentation d'une évocation de leur désir. Au son : un texte à une voix d'une femme explicitant les réactions chimiques et hormonales, présentes pendant un rapport. Il s'agissait donc de décrire pourquoi nous en arrivons à ressentir cela et comment ; créant ainsi non un discours répétitif entre le son et l'image, mais complémentaire.

Dans la seconde vidéo, nous étions plus proches des sujets et focalisé-es sur leurs visages. Du lubrifiant sur l'objectif permettait d'avoir un flou sur ces visages surexposés donnant une représentation presque auratique à leur plaisir. Les plans étaient enchaînés en fondu comme une continuité de visages désirants qui tournaient en boucle sans jamais s'arrêter (ce procédé est repris dans les trois vidéos qui sont des boucles sans fin).. Pour le son, il s'agissait d'une bande sonore rythmée par des souffles et respirations aléatoires créant un parallèle et une complémentarité avec ces visages.

Pour ce qui est de la troisième vidéo, celle-ci est sûrement celle qu'a posteriori, je referais différemment. Cette fois-ci, les plans étaient nets. Bien que le point de netteté soit décentré, il me semble que nous ne nous émancipions pas totalement d'un certain voyeurisme quant à ces images. Les plans étaient pour la plupart fixes : c'était les corps sujets qui bougeaient devant la caméra. Il existe cependant des plans où la caméra se déplaçait en même temps que les corps afin de suivre les mouvements. Cela permettait de montrer les sensations éprouvées par les détails du corps -dans une certaine mesure- car à mon sens je ne suis pas allé-e assez proche de la peau pour ne pas être dans un voyeurisme de certaines parties du corps. Je referais des plans beaucoup plus serrés voir en macro afin de voir les frissons, le cœur battant sous la poitrine... ressentir au plus proche les sensations des corps pendant l'acte. Ici, le cadrage était dans un entre deux, ni assez large pour prendre du recul face à ces femmes, ni assez proche pour avoir des détails sensoriels émanant d'elles. C'est ce que je reproche à ma façon d'avoir filmé cette

troisième représentation de la sexualité lesbienne. Des fragments de corps sans visage, filmés de manière à ce que nous ne percevions pas totalement les sensations ressenties. Pour le son, sur cette vidéo, nous étions autant dans l'intime que les plans le proposent. Au plus près des sentiments, par une phrase susurrée dans un moment post-coïtale, qui se décomposait peu à peu, ne formant plus qu'une suite de mots sans lien, bercée par le bruissement des draps. Une phrase susurrée sur l'oreiller où, baignées dans un état secondaire, ces femmes se livrent aux confidences.

L'esthétique douce et charnelle de ces images ne rendent que plus fort le message qu'elles portent en elles. Ces images permettent alors, à toutes personnes concernées ou en questionnement, de se voir représenter dans les images.

### II-1) c) Une démarche *female gaze* ou l'émergence du politique dans les images

“Le *female gaze* est un geste conscient. Il produit de ce fait des images conscientisées, politisées. Le regard féminin n'est pas le fruit du hasard, c'est une manière de penser. »<sup>61</sup> Si ce fait énoncé par Iris Brey, est destiné aux images animées, il n'en est pas moins applicable aux images fixes. Si l'on part du postulat que créer et donner de la visibilité à une minorité, par l'image, est un geste politique alors, ces représentations montrant des désirs lesbiens sont politiques.



LA FILLE RENNE, Capture d'écran du post Instagram : *Lesbian love, fake blood and gold* : photographie argentine, 2021. URL : <https://www.instagram.com/p/CX21-7eMMAn/>

<sup>61</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.18.

Dans cette photographie en couleur au format portrait, les gestes politiques, dont le *female gaze* fait partie, sont multiples. En plus de représenter deux personnes appartenant à une minorité, deux lesbiennes -défini par le titre de l'image-, la représentation de ces corps est elle aussi, politique. Bien que ce soient deux corps de femmes nues assez normés, ces deux amantes s'embrassant sont couvertes de sang. Plusieurs sens peuvent alors découler de cette monstration du sang séché sur leur peau. En premier lieu, il s'agirait d'une représentation de menstruations. Environ une semaine par mois, les personnes menstruées ont leurs règles, et cela n'est jamais représenté -ou que très peu- dans notre culture visuelle. Ainsi, cette invisibilisation façonne notre représentation des règles dans notre imaginaire collectif où le sang serait donc sale, repoussant et incompatible avec un acte sexuel, charnel. Dès lors, par cette représentation de deux corps lesbiens enlacés, le sang baigne dans la douce lumière du jour qui passe par la fenêtre. Ce sang apparaît comme une seconde peau à leur amour, il n'entrave pas à leur étreinte et ne rend que plus fort cette symbiose entre les deux personnes représentées.

Cette monstration de « fake blood » peut aussi être perçue comme le sang de toutes ces personnes lesbiennes qui ont pu, un jour, être harcelées, violentées par l'incompréhension, la phobie et la haine de leur orientation sexuelle et amoureuse. Se tenir dans la rue, dans un espace public ou au sein de foyers familiaux... pour une personne lesbienne, peut être dangereux, et même encore de nos jours. Ces deux lesbiennes enduites de sang peuvent ainsi être le symbole d'une résistance. Se visibiliser, malgré le rejet, la haine et la violence à l'encontre de leur amour, comme pour dire : « nous sommes là, nous l'avons toujours été et malgré ce sang versé, nous serons toujours là, à nous aimer. » Cette proposition de mise en scène est radicale. Elle propose un changement de regard sur les menstruations pendant l'acte charnel en le montrant au sein d'un amour lesbien dont émane beaucoup de douceur.

Alors cette photographie publiée sur Instagram est, par sa représentation et par son défi de la censure, éminemment politique. Cette image croise deux thématiques, presque systématiquement invisibilisées : le sang et les lesbiennes. Ainsi, elle devient un outil de subversion quant à la censure d'Instagram -dont la légende de l'image nous fait part. Cette image persiste, survit dans ce déchaînement

algorithmique, rendant publiques ces représentations « d'amour lesbien, de faux sang et d'or »<sup>62</sup>.



WONDRA Emma, Capture d'écran du post Instagram partagé sur le compte de @art.feminist, photographie numérique issue du projet « Where Shame Dies », 2021  
URL : <https://www.instagram.com/p/CWEBbGnJA9I/>

Cette autre photographie en couleur apparaît dans une mise en scène baignée par un soleil éblouissant, entrant par la fenêtre située à gauche. La photographie s'appelle : « Where shame dies »<sup>63</sup>, et prend son sens dans cette mise en lumière d'une sexualité trop peu représentée. Tout d'abord, une sexualité lesbienne, mais aussi une sexualité comprenant une personne en situation de handicap. Les personnes vivant avec un handicap, sont plus invisibilisées encore que les lesbiennes. Les rares représentations existantes de ces personnes sont souvent abordées d'un point de vue misérabiliste. Ici, il n'en est rien. Si notre culture visuelle ne nous montre que peu de personne handicapées, leur sexualité est encore plus tabou. Dans cette image, s'impose alors une double représentation, radicalement politique.

Deux femmes qui s'apprêtent à s'embrasser dans une ambiance aux teintes chaudes et dont la lumière traversant la fenêtre, vient éclairer leurs corps étreints. Lingerie harnais, l'une agrippant les cheveux de l'autre, l'écart entre leur deux visages se situe au centre de l'image. La mise en scène -située dans un angle d'une pièce- est épurée. Seule subsiste une assise (lit, canapé ?) leur permettant d'être à

<sup>62</sup> Traduction de la légende de l'image

<sup>63</sup> « Where shame dies » en français : « Où les hontes meurent »

hauteur de regard. Ainsi, par sa représentation autant que sa manière de représenter le sujet, ce désir lesbien est d'autant plus politique par son fond qu'il met scène.

De plus, cette photographie est postée sur l'Instagram de la photographe, mais aussi de la modèle en situation de handicap -Trista, elle-même photographe, écrivaine, modèle et artiste interdisciplinaire. Elle est aussi relayée par des comptes reconnus @art.feminist et @feminist, comptant à eux deux, presque 7 millions d'abonné·es. Cependant, la diffusion de ces images sur le handicap et la sexualité queer<sup>64</sup> ne s'arrêtent pas là. Trista engage dans son processus de visibilité -sur cette thématique de travail, la touchant particulièrement- une mise en œuvre d'une édition collaborative. Cela mélange les photographies de Emma Wondra -dans lesquelles Trista se met en scène- de la prose et essais. Ce projet pluridisciplinaire sera présenté sous forme de portfolio mélangeant les mots et la photographie. Ainsi, de manière participative, graviter autour d'un sujet invisibilisé afin d'en faire une œuvre collective et subvertir les représentations qui font de la sexualité queer et le handicap, un tabou. La diffusion n'en étant que plus grande elle touchera ainsi plus de personnes et permettra de banaliser et de normaliser cet angle mort de nos représentations sexuelles et charnelles. Ce geste participe d'autant plus à la charge politique de ce projet en donnant une grande importance à visibilité les tabous, ces sujets relégués à la sphère privée.

Ainsi les plateformes de diffusion en ligne permettent une plus grande visibilité de vécus minoritaires, en les mettant au même rang que tout autre sujet de société nécessaire à représenter. Si le *female gaze* a été pensé pour le cinéma -en explicitant le mouvement des sujets comme permettant de dépasser leur immobilité, porteuse d'objectification voyeuriste- comment engendrer ce mouvement dans l'image fixe ? Que garder de ce regard féminin et comment le dépasser dans la démarche de création, de diffusion, mais aussi de réception de ces images ?

---

<sup>64</sup> Voir Glossaire p.93

## II-2) Diversifier les représentations du désir lesbien, par la série photographique

### II-2) a) Désirs et polysémie des images : *Yantras of Womanlove*

Si dans les films, les actions des sujets représentés existent dans un contexte donné par une temporalité ; dans l'image fixe, l'action se déroule dans un contexte qui n'est défini que par une image, n'existant qu'à travers l'instant T de ce qu'elle nous donne à voir. Ainsi, sans discours de la part des sujets et sans contexte précis donné, nous ne pouvons être sûr-es de ce que nous voyons au sein de ces représentations de corps perçus comme lesbiens. L'image fixe engendre de ce fait, plus de polysémie que l'image animée, cela notamment dans les réceptions de ces mêmes représentations. Cette polysémie est aussi une richesse quant au pouvoir de subversion des codes formels de monstration de ces représentations par la multiplicité qu'offre l'image fixe dans son moyen de raconter. C'est le cas avec les images de Tee Corinne : *Yantras of Womanlove*. Ses collages photographiques apparaissent au sein d'un ouvrage : *Yantras of Womanlove*, publié en 1982 par Naiad Press -l'une des premières maisons d'édition consacrées à la circulation de la littérature lesbienne. Ces images sont ainsi entrecoupées de strophes du poème de Jacqueline Lapidus « *Design for the City of Woman* ». <sup>65</sup>

Nous ne pourrions commencer cette analyse sans introduire Tee Corinne : une artiste, militante lesbienne, éducatrice et conseillère sexuelle, autrice, rédactrice en chef et archiviste. C'est ainsi que Tee Corinne a revendiqué ce recueil, comme évoquant « la spiritualité de la sexualité, la transcendance qui peut avoir lieu lorsque l'on fait l'amour avec soi-même et avec les autres ». Dans ces deux images, Corinne Tee représente alors la sexualité lesbienne dans une forme photographique peu commune. La multiplication et la répétition d'images de corps lesbiens en action, permet de donner une énergie nouvelle et radicale à cette représentation du désir entre lesbiennes. L'image fixe engendre une polysémie de lecture, ici par les motifs créés, par des images souvent solarisées et kaléidoscopiques. C'est dans cette recherche plastique, de manières de faire ressentir ces corps, que TEE.A Corinne nourrit ses représentations.

---

<sup>65</sup> "Jacqueline Lapidus, dans le poème en prose qui accompagne les images, fait de même avec les mots, en reliant les corps des femmes à leur vie quotidienne, aux formes et aux mystères de la nature, de sorte que le texte et les images se rejoignent et s'éclairent mutuellement" - Mary Meigs



TEE A. CORINNE image issue de  
*Yantras of Womanlove*, Tirage  
 Gélantino-argentique , 1982.  
 URL : [https://  
 www.leslielohman.org/  
 exhibitions/lesbians-seeing-  
 lesbians-building-community-in-](https://www.leslielohman.org/exhibitions/lesbians-seeing-lesbians-building-community-in-)

L'image, répétée en quatre fois par un miroir horizontal et un vertical, met en scène deux femmes qui s'enlacent sur un lit, créant ainsi un motif célébrant les relations sexuelles saphiques. De loin, les corps ne sont pas instantanément perceptibles. Une image composée apparaît sans que l'on ne puisse directement lire ce qu'il s'y passe. C'est en se rapprochant que nous avons une deuxième lecture de celle-ci. Une perception de corps de femmes enlacées, qui s'adonnent à un acte de plaisir, multiple et multiplié par leur propre image. Des corps hybrides créés par la répétition d'une action, permettent d'élever cette représentation vers un au-delà plus spirituel, une transcendance des corps et du désir par la création d'une image composite.



TEE A. CORINNE, image issue de *Yantras of  
 Womanlove*, technique inconnue, 1982  
 URL : [https://warholfoundation.org/grants/archive/  
 midway-contemporary-art/](https://warholfoundation.org/grants/archive/midway-contemporary-art/)

Pour ce qui est de cette seconde image en négatif, deux motifs distincts se répètent de différentes manières. Celle du haut, représente l'image d'une femme, le visage agrippé par l'autre personne qui est hors champ, léchant une vulve. Cette image est répétée en miroir afin de créer une double représentation. Un face-à-face d'une sexualité, une dualité, symbole des deux personnes s'adonnant à ce plaisir.

Ainsi, les deux visages se font face. L'image du dessous, elle, est répétée en trois fois dans le même sens. Elle représente une orchidée qui, selon la signification des plantes, est symbole de séduction, d'amour et de passion. Cette fleur incarnant la beauté suprême, la splendeur et la sensualité ne sont pas sans rapport avec la représentation du dessus. Les fleurs étant aussi la métaphore de l'organe génital femelle -comme l'exploite Georgia O'Keeffe- nous n'avons que peu de doute sur l'utilisation de ce rapprochement formel et sémiotique. Pourquoi trois orchidées ? Peut-être une interprétation de la trinité, du rapport au divin dans cette sexualité transcendante. Nous ne pouvons qu'interpréter ce fait. Cette composition, créée de motifs en négatif, évoque aussi l'imagerie radiographique. Une radiographie d'un rapport sexuel entre femmes, afin de partager au monde cette expérience lesbienne, à travers l'utilisation de l'image et du mot comme « une voie pour revendiquer le pouvoir personnel des femmes ». <sup>66</sup> Cette représentation forme alors la quintessence du désir lesbien par les symboliques qu'elle convoque. En tant que spectateur·rice, nous ne pouvons que supposer les sens évoqués à travers cette publication. Publication composée d'une soixantaine de femmes lesbiennes, s'étant portées volontaires pour être photographiées et publiées au sein de cet ouvrage, sur la sexualité et le plaisir saphique.

Dès lors, la polysémie de l'image se manifeste dans la réception des images plurielles, où chacun·e peut en faire sa propre analyse mais aussi dans la dimension plastique qu'elle convoque. Une recherche plastique qui permet de montrer une multiplicité de représentations, faisant émerger de nouveaux sens par leur esthétique. Solarisation, collages, agencement kaléidoscopiques, autant de manière de montrer le désir par la création et la recherche formelle, que de couples représentés .

Le travail de Tee Corinne apparaît alors comme politique, permettant de visibiliser, au sein d'un ouvrage, des corps lesbiens démultipliés. Ici, il ne s'agirait plus de justifier son orientation sexuelle, mais d'en jouir pleinement, au regard de tou·te·s. Dans ces formes créatrices, elle subvertit les codes de monstrosités classiques en passant par la plasticité de l'image, jouant de cette polysémie afin d'en faire des représentations allant au-delà du visible, en approchant au plus près des sensations vécues par ces femmes.

---

<sup>66</sup> TEE A. CORINNE de *Yantras of Womanlove*, 1982

## II-2) b) Le désir en mouvement

Iris Brey parle du fait que le mouvement dans l'image et se déplacer, c'est résister à l'ordre dominant alors comment ces photographies, permettent-elles de résister ?



LORUSSO Sara, Série *I was thinking of you ...*, photographie numérique, 2021.  
URL : <https://www.instagram.com/p/CVTJZmlIVhC/>

1- L'une derrière l'autre, elles s'embrassent en souriant dans un mouvement de flou capturé. La photographie adopte un cadre assez large afin d'avoir presque en entier les deux corps nus et enlacés dont on ne voit aucune partie génitale. Le désir est présent sans pour autant montrer des appareils génitaux en gros plans.

2 - Gros plan sur ces deux visages qui s'embrassent, les yeux clos, et où l'appareil se situe à hauteur de leur visage voir en légère contre plongée. Pas de domination de l'objectif sur la scène, ici juste une représentation égale d'un baiser passionné.

3 - Plan desserré sur le visage laissant aussi apparaître leur haut du corps nu, presser l'une contre l'autre. Comme si nous étions passé-es du plan d'avant (2) à celui-ci par un travelling arrière permettant de prendre du recul sur cette passion et leur laisser un peu d'intimité.

4 - Changement de scène, les deux femmes s'enlacent sur un tapis se trouvant sur un sol en parquet. Elles se regardent et une caresse en même temps un chat quand l'autre lui passe la main dans les cheveux. Un instant d'amour partagé capturé d'un point de vue externe et plus large encore, en plongé, permettant ainsi de voir le milieu dans lequel elles se trouvent. Bien qu'il y ait une plongée sur la scène, nous n'avons pas un sentiment de domination sur ces personnes. Juste un sentiment de douceur généré par l'esthétique et les couleurs douces dans cet instant montré.

5 - Retour de la scène dans le lit quitté plus tôt. Les deux personnes perçues comme femmes se font désormais face, visages collés dans une étreinte prise en plan large. Une mise en scène bercée par la douceur de la gestuelle des corps enlacés, dont le tatouage STAY (reste) présent sur le bras de l'une se révèle être un mot lourd de sens dans cette mise en scène.

6 - De nouveau plan plus serré sur leur visage s'embrassant dans une étreinte.

7 - Plan cette fois-ci en contre plongée permettant de voir du dessous et de placer ce désir, cet amour en hauteur. La mise au point faite sur les visages de ces deux personnes.

8 - Détails de jambes et de mains enchevêtrées sur le lit. Ces corps amoureux ne montrent pas les parties du corps habituellement montrées telles que des poitrines ou organes génitaux, souvent utilisés pour montrer le désir et l'acte charnel entre deux personnes. Comme Céline Sciamma qui utilisait une aisselle poilue pour représenter un acte de désir entre deux femmes, ici ce sont les membres enlacés qui démontrent ce désir.

9 - Dernier plan rapproché sur les visages et corps enlacés de ces deux personnes, l'une cachée par le visage de l'autre ne formant presque plus qu'un seul visage, un seul corps aimant.

Par ces textes, j'ai voulu recréer le scénario de cette mise en scène du désir.

Ici, c'est à travers une série en couleur que Sara Lorusso décide de retranscrire un désir lesbien entre ces deux personnes. Comme un roman-photo, elle nous permet de faire le portrait d'une certaine évolution dans ce désir qui tourne autour de ces deux personnes.

Cette série propose une déconstruction d'un scénario charnel entre deux personnes klesbiennes. Ici, pas de début ni de fin dans cet acte d'amour, un enchaînement de moments de douceur et de plaisir entre deux personnes. Comme à la caméra, les plans variés, plus ou moins proches permettent de faire ressentir une expérience de ces corps dans toute son entièreté. Des plans plus larges permettant de voir où se situe la scène, aux baisers plus proches jusqu'au détail (un seul) de ces deux corps aimants. Dès lors, cette série d'images fixes, disponibles sur le compte de la photographe peuvent alors se lire comme un scénario.

C'est par leur pluralité que ces images existent. Elles existent ensemble et séparément. Le tout formant un ensemble cohérent d'une scène (de scènes) de désir entre ces deux personnes. Le mouvement est engendré par ces photographies formant une série qui nous permettent d'insérer cette scène dans un contexte sans complètement le définir comme dans un film. Nous avons comme un puzzle, des morceaux d'une histoire dont il pourrait exister d'autres images intermédiaires, que nous pouvons nous laisser nous imaginer. La représentation est douce, bienveillante et respectueuse, elle nous fait ressentir le désir et l'amour émanant des images dont l'esthétique ne repose pas sur une représentation pornographique et voyeuriste du désir, mais la captation de moment de plaisir partagé. D'une photo à une autre, les deux personnes s'aiment, bougent, se déplacent et résistent à l'ordre patriarcal. Par cette série photographique, il s'agit de « réinventer les codes formels d'une scène de sexe »<sup>67</sup> entre deux femmes.

Si la série de Sara Lorusso invite à renouveler les codes formels de scènes désir lesbien, par son mouvement et sa douceur, peut-elle être tout aussi subversive quand il s'agit de se réappropriier les codes de la pornographie ?

Cette série photographique de Romy Alizée en noir et blanc fait écho à l'imagerie pornographique, notamment à l'esthétique des photographies pornographiques des années cinquante : grand lit, draps en satin, corps voluptueux

---

<sup>67</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.89.

et pour seuls vêtements des bas remontant jusqu'en haut des cuisses ou déshabillé de satin.

En 2010, j'arrive à Paris et je commence à poser pour des photographes.

Je ne fais que des images érotiques, c'est mon truc, j'aime être nue.

La grande majorité de ces photographes sont des hommes.

J'admire pour beaucoup leur travail mais le schéma homme photographe et modèle féminin me pose question.

Je cherche les femmes photographes dans l'imagerie érotique et porno. J'en rencontre trop peu.

J'ai envie de montrer ce qui m'excite, moi la jeune modèle de 28 ans.

Imposer une autre forme d'érotisme.

En 2017, je pose mon appareil sur un trépied, je dirige mes co-modèles, je me place, j'écarte les cuisses et j'active le retardateur.

*Quand j'ai joui sur toi* raconte mon imaginaire érotique.

Écrit de Romy Alizée sur son dispositif photographique, date inconnue. URL : <https://www.romyalizee.fr/portfolio#/furie/>



Romy Alizée, Sans titre, Série *Things I imagined*, 2019  
URL : <https://www.romyalizee.fr/portfolio#/things/>



Romy Alizée, Sans titre, Série *Furie*, 2019 URL : <https://www.romyalizee.fr/portfolio#/furie/things/>



Romy Alizée, Sans titre, Série *Furie*, 2019 URL : <https://www.romyalizee.fr/portfolio#/furie/things/>

L'atmosphère globale de ces images, contrastées par l'utilisation du flash, renvoie à une mise en lumière de corps représentant un instant figé et prémédité d'un acte sexuel lesbien. Regard caméra, organes génitaux montrés ; la mise en scène nous invite à nous positionner dans un dispositif de scopophilie, de voyeur.e. La plupart de ces images sont prises au format portraits (sauf la seconde) avec toujours une des deux femmes plus élevée que l'autre dans la composition (sauf celle de droite). La composition met systématiquement une partie du corps sexualisé

en son centre. Que ce soit une langue léchant une sucette, un téton pointé, des vulves ou un sextoxy, le regard est de suite attiré par l'objet de convoitise suscitant le désir des spectateur·rices.



Romy Alizée, *Sans titre*, Série *Furie*, 2019  
URL : <https://www.romyalizee.fr/portfolio#/furie/things>



Romy Alizée, *Sans titre*, Série *Things I imagined*, 2019  
URL : <https://www.romyalizee.fr/portfolio#/things/>

Jamais les femmes -ou devrais-je dire les deux corps, car certaines ont leur tête coupée par le cadrage (page suivante), similaire à la peinture de Courbet *L'origine du monde* où le corps de la personne inerte n'existe presque que par la reproduction visuelle de son appareil génital- ne se regardent. Quand ce procédé intervient pour couper la tête de sujet représenté, celui-ci est montré comme objet. Ce dispositif engendre un rapport de domination au sein de la scène, dans le fait que la photographe, assise confortablement dans son siège en tenant une jambe du corps et s'accoudant sur l'autre, se sert du corps comme d'une table. Un corps support de fantasmes qui peut être n'importe qui, son identité occultée par sa tête coupée par le cadre.

Le lien établi entre ces femmes qui ne se regardent pas, mais regardent l'objectif, se fait par les « créateurs du désir » : les sextoxy, la langue, les mains. Ces femmes semblent vouloir inviter du regard les spectateur·rices à regarder, à interroger la dimension parfois phallique de ces représentations lesbiennes. Interroger la dimension phallique dans cette représentation n'est-elle pas d'interroger

le pouvoir qui se joue dans la triangulation de regard ? Cette triangulation entre la caméra regardée par ces deux femmes, les spectateur·rices qui se sentent concerné·es et impliqué·es dans la lecture de cette photographie, et ces deux personnes dont l'une est à chaque fois la photographe.

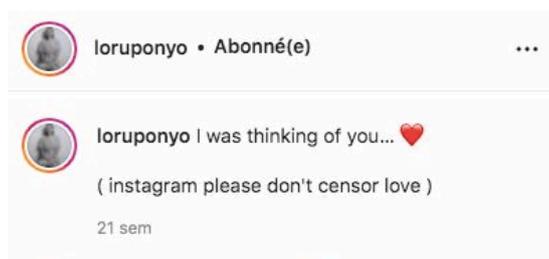
Ainsi, Romy Alizée se retrouve derrière et devant l'objectif. Pas un homme photographe qui ferait de la photographie érotique de jeunes femmes, mais une photographe qui met en scène ses propres fantasmes devant l'objectif. Dans ces représentations, Romy Alizée allongée dans des draps soyeux, les yeux fixant l'objectif et la bouche entrouverte, une main dans son vagin "écarte les cuisses et allume le retardateur". Metteuse en scène de ses propres désirs, il y a tout de même une dimension de voyeurisme qui s'installe ici. Nous avons une vue directe sur l'appareil génital de Romy, dont aucune once de plaisir ne semble jaillir de son visage. Cependant, le regard de la photographe semble être un regard de défi et/ou interrogateur et non de désir. Les yeux grands ouverts droit dans l'objectif, elle semble narguer les spectateur·rices en leur disant : "Que t'attendais-tu à voir ? ". C'est elle qui regarde les spectateur·rices et non plus l'inverse

Ici, Romy Alizée se réapproprie l'imagerie érotique dans une imagerie queer dénonçant un rapport de domination entre les personnes photographiées et le photographe. La photographe passe par la mise en scène de ses propres fantasmes, en convoquant les éléments formels associés à la pornographie, mais fait un pas de côté afin de créer des séries photographiques subversives. C'est par la réappropriation du regard caméra comme affrontement et interrogation des personnes qui regardent, que Romy Alizée dépasse la grammaire érotique *male gaze*. Ceci est amplifié par le processus de création de l'image, passant par une auto-représentation de soi, de son identité, de ses désirs. C'est là que se joue cette subversion à l'ordre patriarcal.

## II-3) Échapper à la censure et atteindre un large public

### II-3) a) L'impact de la censure sur ces corps lesbiens

Ces images précédemment analysées sont disponibles sur Instagram. Une plateforme dont les algorithmes qui permettent le référencement et donnent plus de visibilité sont parfois -comme nous le savons avec la censure des tétons de femmes par exemple- sexistes. Tout comme Google, longtemps formaté pour répondre à des demandes de contenus pornographiques<sup>68</sup>, par la recherche du mot « lesbienne », les réseaux sociaux n'en sont pas bien différents. Instagram, en 2021 a été complice de cette invisibilisation de contenus pertinents à travers la censure du #lesbians<sup>69</sup>. L'algorithme de modération de ce réseau social avait masqué ce hashtag<sup>70</sup>. Le mot « lesbians » pouvait potentiellement renvoyer à des contenus pornographiques. Mais la censure ne s'appliquait pas qu'aux visuels explicitement pornographiques, également à toute représentation liée au #lesbians. C'est d'ailleurs la même année que ces précédentes photographies de Sara Lorusso ont été publiées sur la plateforme. La description -ci-dessous- de sa série est d'ailleurs une information sur cette censure aléatoire (« Instagram please don't censor love <sup>71</sup>»). Cette censure agit souvent sur des contenus mettant en scène des corps aimants de femmes nues, dont on ne voit, pourtant, aucune partie génitale pouvant rendre le contenu « à caractère sexuel ».



LORUSSO Sara, Capture d'écran de la légende de la série *I was thinking of you ...*, 2021.

URL : <https://www.instagram.com/p/CVTJZmlIVhC/>

<sup>68</sup> Voir l'entretien de Fanchon en annexe p.100 à 102

<sup>69</sup> lesbians = lesbiennes en anglais

<sup>70</sup> Voir annexe p.108

<sup>71</sup> Traduction en français : « S'il te plaît Instagram, ne censure pas l'amour... »

Cette censure intervient aussi sur la manière de diffuser ses propres images en auto-censurant, en cachant le sein de l'une des femmes.



LORUSSO Sara, Série *I was thinking of you ...*, photographie numérique, 2021.

URL : <https://www.instagram.com/p/CVTJZmlIVhC/>

La photographe dessine alors, sur l'image, un cœur au niveau du téton, afin qu'elle puisse ne pas être censurée sur cette plateforme de diffusion. Ceci afin de permettre de rendre visible son travail, mais aussi de rendre visible de nouvelles formes esthétiques de ce désir lesbien. Cette auto-censure préventive entrave alors non seulement une certaine visibilité d'une scène de désir lesbien, mais aussi une possibilité de montrer une scène de désir entre deux lesbiennes, qui soit non-pornographique et respectueuse des corps montrés, des corps sujets.

Mais cette censure, qui affecte la diffusion de nouveaux contenus, peut aussi en affecter la création. En prévision de montrer ces images sur Internet, les créateur·rices de contenus visuels sont obligé·es de prévoir au moment de la création des images et de leur sélection, ce que ces plateformes virtuelles acceptent ou non ce qui peut être montré. Cela dans une censure absurde et aléatoire de contenus et dont la créatrice Ambre Marionneau, étudiant·e à l'ENS Louis-Lumière en 2021 avait démontré l'incongruité. Par une collecte de visuels censurés et non censurés par Instagram, elle avait présenté, au sein d'une installation ce paradoxe du réseaux quant aux contenus autorisés ou non. Des images choquantes, faisant état de violence ou de photographie à caractère pornographique n'étaient pas censurées tandis que des photographies artistiques avec présence de sein, de vergetures, de poils dépassent d'un maillot de bain, étaient censurées. Ce projet était

présenté à l'exposition *Demain Sera* au 6B à Saint-Denis.<sup>72</sup> C'est dans cette réalité de diffusion des images que les photographes doivent travailler. Ainsi, les photographies de ce désir prennent une dimension plurielle. Elles ne sont plus que seulement engagées -ce par la monstration de corps désirants d'une sexualité dites minoritaires-, mais deviennent politiques, flirtant avec les règles de censure des plateformes de diffusion. En cela, elles permettent de subvertir les mécanismes d'invisibilisation -toujours de mise- des vécus lesbiens et de la culture lesbienne.

Ce processus de censure, agit de manière égale sur les autres plateformes. Quand j'ai voulu mettre en ligne mes vidéos de *L'acmé*, en lien privé, l'une d'elle a été masquée par YouTube. En voulant proposer de nouvelles formes de représentations du désir lesbien, en ne me focalisant pas sur les organes génitaux ou les poitrines, la vidéo a tout de même été retirée de ma chaîne. Bien qu'elle ne représente pas un contenu explicitement sexuel, la plateforme a jugé qu'elle enfreignait les règles. Même après avoir fait appel, en explicitant ma démarche sociologique et artistique, ma demande a été rejetée et la vidéo supprimée définitivement.



Bonjour Pauline MONTAGNE,

Notre équipe a examiné votre contenu. Malheureusement, elle a conclu qu'il ne respectait pas nos/notre **règlement relatif à la nudité et aux contenus à caractère sexuel**. Nous avons supprimé le contenu suivant de **YouTube** :

**Vidéo : L'ACMÉ - Vidéo 3 (sans son)**

**Points du règlement que votre contenu ne respecte pas**

Tout contenu présentant des scènes de nudité et destiné à être sexuellement gratifiant est interdit sur **YouTube**. Nous examinons les contenus éducatifs, documentaires, artistiques et scientifiques au cas par cas. De rares exceptions sont possibles pour les contenus qui affichent un contexte suffisant et approprié, et dont le but de la publication est clair.

Capture d'écran du mail de YouTube sur la suppression de mon contenus, 2022

Comment échapper à cette censure ? Comment, en tant que créateur-riche, pouvons nous détourner cette censure et agir en fonction, afin de permettre l'éveil des consciences par de nouveaux visuels sensoriels ? Dès lors, comment parvenir à fabriquer des images qui permettraient une meilleure acceptation, visibilité de ce vécu par l'expérience des spectateur-rices ? Et même dans le cadre privilégié de

---

<sup>72</sup> Voir annexe p.109-110

mon installation *L'acmé* au 6B, où j'ai joui d'une complète liberté, suis-je parvenu-e à toucher un large public ?

### II-3) b) *L'acmé*, une tentative pour toucher un plus grand nombre

Si nous savons que les images issues de notre imagerie collective -diffusées par les différents médiums de création visuelle- influent sur nos perceptions ; alors il serait bon de donner la parole aux personnes concernées par ces représentations, mais aussi aux spectateur·rices, afin de favoriser une meilleure réception de ces images et mieux bouleverser les imageries sexistes et non pertinente aux yeux de ces minorités. Ceci permettrait alors l'émancipation de nouvelles formes de représentation, mais aussi de nouvelles manières de regarder et de créer en collaboration, sur des sujets de société, qui concernent un grand nombre.

À travers mes images et mes vidéos sonorisées qu'étaient *L'acmé*, le pouvoir de ces représentations ne prenait sens que si les spectateur·rices étaient convaincu·es par ce qu'ils voyaient, mais l'étaient-iels vraiment ?



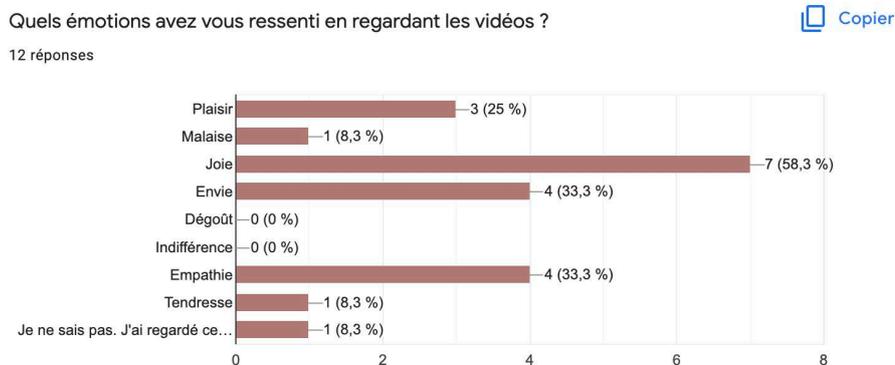
QR Code à flasher lors de l'exposition

[https://docs.google.com/forms/d/1BGS49R6R96Wwl29NpE6zQK\\_9ExmlZnkT7B6jq531n54/](https://docs.google.com/forms/d/1BGS49R6R96Wwl29NpE6zQK_9ExmlZnkT7B6jq531n54/)

Lors de l'exposition au 6B, j'ai mis à disposition, à côté de mon cartel et de l'entrée de mon installation, un QR Code que les spectateur·rices pouvaient scanner, renvoyant à un questionnaire en ligne.

Cela me permettait d'avoir des retours sur la réception de cette production, représentant de nouvelles formes visuelles du désir lesbien. Par ce biais, je collectais

les informations (émotions ressenties, retour d'expérience multiple...) qui me serviraient pour ce mémoire<sup>73</sup>.



Capture d'écran des réponses centralisées du questionnaire en ligne, 2022.

Les réactions aux questionnaires permettent de mieux penser l'esthétique des images afin de potentiellement mieux véhiculer une intention engagée. Ainsi, durant l'exposition, j'ai pu me faire témoin direct des réceptions quant à ma production. Si je ne retiens que les réponses du questionnaire, sur douze personnes ayant répondu, il n'y a que trois hommes. Les émotions ressenties face aux trois représentations de ce désir lesbien ont été principalement de la joie puis aussi de l'envie, de l'empathie et du plaisir. Il n'y a qu'une seule personne sur douze qui a ressenti du malaise au sein de la production et celle-ci était un homme. C'est alors là dessus que je me pencherai par la suite afin d'essayer de savoir ce qui pouvait engendrer du malaise à la vue de ces images de l'intime.

Le Google form posait aussi la question de savoir si, ce que j'avais voulu transmettre par mes images, se vérifiait par le ressenti des personnes les regardant.

<sup>73</sup> Voir annexes p.111 à 113

Que retiendrez vous de ces vidéos sonorisées ?

9 réponses

Très beau travail de lumière et une représentation peu habituelle des lesbiennes

Beaucoup de douceur

C'était cool !!! Bisous

Une empathie plus forte pour l'amour lesbien, une curiosité aussi envers lui. De belles images, de la souplesse. De la tendresse. Des faits scientifiques sur l'orgasme

De la douceur.

La vitre

Douceur et c'est mignon

L'amour, la douceur et la beauté qui s'en dégagent. (Merci pour ce si beau projet !)

Que t'es talentueux-euse mdr ! Et puis je trouve que tu t'approches quand même d'une représentation de la sexualité lesbienne plus douce et poétique de ce qu'on a l'habitude de voir. Ça me fait penser à un philosophe qui parlait de "conscience focale" lorsqu'on travaille tellement en conscience avec quelque chose (ou peut être avec quelqu'un mais je pense qu'il s'ancrait plus dans le domaine de l'artisanat), nos deux entités fusionnent et ne deviennent qu'une seule et même entité. Comme un-e souffleur-euse de verre qui a conscience de la matière qu'il travaille et qui arrive à un point où leur substance fusionne, le corps accompagne la matière du verre. Tes vidéos m'ont fait pensé à ça. À partir du moment où l'on comprend la personne, où l'on est à l'écoute de ses envies, et où l'on s'inscrit dans une relation de respect et de confiance alors les corps fusionnent. Et, à mon sens, tu as réussi à atteindre ce plan de conscience dans ton travail.

Capture d'écran des réponses centralisées du questionnaire en ligne, 2022.

Par ces retours bienveillants et construits à partir de leurs ressentis, j'ai pu valider le fait que les sensations éprouvées, par rapport aux images, correspondait à la vision de ce que je souhaitais faire émaner de mes vidéos.

Quelque chose vous a t-il dérangé sur les vidéos ou le son ? Si oui, sur laquelle et pourquoi ?

3 réponses

Non

J'ai moins aimé la troisième vidéo parce que les images étaient trop nettes à mon goût. Je trouve que ça perd un peu en poésie. On a du mal à se détacher des images qui nous sont montrées parce qu'elles sont trop évidentes. Il y a moins de place pour l'imagination, on devient spectateur-trice de ce qu'on voit. Après, je trouve qu'en terme d'ambiance, cette vidéo est quand même douce et bienveillante mais elle est aussi plus instructive, de part la netteté de l'image. Alors que d'en la deux (ma préférée), on comprend le sens de la vidéo mais elle nous emmène plus vers un ailleurs, un au delà où les énergies des deux corps fusionnent. Ce qui fait écho au premier audio qui nous parle de l'orgasme et de ce qu'il déclenche, un état second. Je trouve que cette représentation (vidéo 2) est plus juste, à mon sens, que la netteté de la vidéo 3. Ensuite un autre point qui m'a dérangé c'est le son de la vidéo 2. Il était, selon moi, trop fort, trop prenant et trop saccadé. Je trouvais que ça brisait un peu avec le naturel de la vidéo 2 et avec son rythme. La vidéo 2 étant plus subtile, douce, mouvante, organique, le son un peu entrecoupé et répétitif ne fonctionnait pas trop. Voilà sinon j'ai tout aimé ! Et aussi le premier audio avec l'explication de ce qu'il se passe plus scientifiquement je trouve ça intéressant de mélanger ces deux univers entre une explication rationnelle et un imaginaire graphique.

Capture d'écran des réponses centralisées du questionnaire en ligne, 2022.

J'ai ensuite demandé un retour sur ce qui aurait pu les déranger quant aux sons et aux vidéos présentées. Un retour argumenté m'a permis de prendre du recul par

rapport à ma production notamment sur la dernière vidéo<sup>74</sup> -ce dont j'ai parlé plus haut dans mon mémoire.

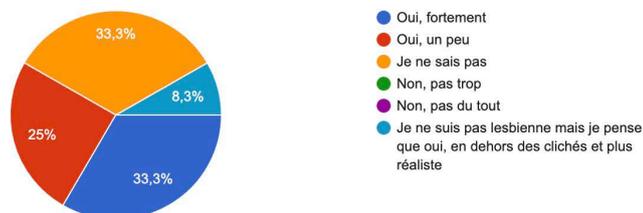
En plus de me permettre de voir ce qui avait fonctionnait ou non dans cette installation, j'ai pu aussi confirmer le fait qu'il n'existe que trop peu de représentation pertinente de cette sexualité, encore aujourd'hui. Ce qui m'a pousser à dépasser cette première création, autour de ce sujet, afin de le voir s'ouvrir, s'améliorer et créer encore au regard de cette première réception. Des lors, comment cette réception influence ma production de partie pratique afin de permettre un meilleur questionnement des spectateur·rices sur ce qu'iels voient ?

Comme le montre le graphique ci-dessous, *L'acmé* était plus une évocation du désir entre deux corps plutôt qu'une représentation identitaire de la sexualité lesbienne. Ce projet était plus le fruit d'un travail sur le parallèle entre les sensations éprouvées au sein d'un acte charnel -qui s'avérait être un acte entre deux femmes- et, les représentations visuelles qui les traduisaient. Cette traduction passait par des choix esthétiques comme le décadrage, les effets de flous, des prises de distances... en jouant avec la texture de l'image elle-même, une image qui serait peau.<sup>75</sup>

Pour vous, "L'acmé" représente t-il une sexualité lesbienne ?

 Copier

12 réponses



Capture d'écran des réponses centralisées du questionnaire en ligne, 2022.

Ainsi, les avis sur le fait que cette installation représentée une sexualité lesbienne était mitigée. En passant par ces choix esthétiques, je soustrayais l'identité lesbienne du projet, aux sensations visuelles. Mais alors comment advenir à ce que les personnes soient convaincues qu'iels voient une sexualité lesbienne, tout en évoquant- par l'esthétique- les sensations des sujets ? Ce en invitant les spectateur·rices à le ressentir aussi ? Si mon but est de représenter un désir charnel,

<sup>74</sup> Renvoi p.39.

<sup>75</sup> Voir p76.

invisibilisé, entre deux corps lesbiens, comment parvenir à fabriquer des images qui permettraient une meilleure acceptation, visibilité de ce vécu par l'expérience des spectateur·rices ? Comment faire évoluer les moeurs sociales et sociétales par le biais de ces visuels renouvelant notre imagerie collective, de manière bienveillante et non-stéréotypée ? Comment permettre un meilleur éveil des consciences sur ce sujet qu'est le désir lesbien par le dispositif de monstration de celui-ci ? Comment engager les spectateur·rices dans l'expérience de visionnage de ces images politiques, politisées ?

### **III- Repenser les dispositifs de diffusion de l'image pour ressentir l'expérience des corps lesbiens**

#### **III-1) Ce que nous apporte le cinéma expérimental**

##### III-1) a) Chantal Akerman : une déconstruction du scénario sexuel

« Le *female gaze* est avant tout une esthétique du désir, la caméra s'adapte pour rester au plus près des corps féminins désirants. »<sup>76</sup> Bien que le *female gaze* n'eut été théorisé que en 2020, Chantal Akerman nous offrait déjà dans *Je, tu, il, elle* en 1974, une représentation du désir lesbien engagée et puissante. Ce film à la première personne du singulier, met en scène une femme, joué par le « Je » de la cinéaste elle-même. Ce, dans la construction d'un récit filmique qui nous amène jusqu'à « elle », en bouleversant l'ordre patriarcal.

Ce film, nous donne à voir un acte sexuel lesbien en sa fin où la cinéaste « je » se met en scène dans cet acte charnel avec « elle ». Ce bouleversement s'anime alors en plus de part les images et la temporalité du récit, par le fait qu'Akerman connaisse son sujet personnellement, étant elle-même lesbienne. Ainsi, c'est dans la troisième et dernière partie de son film en noir et blanc : *Je, tu, il, elle*, que Chantal Akerman se met en scène (Julie) dans une relation sexuelle avec une femme (elle). Elle y incarne une jeune femme seule dans une chambre dont elle déplace les meubles et dans laquelle elle écrit une lettre avant de prendre la route

---

<sup>76</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.59.

avec un chauffeur pour arriver chez son amante où une longue scène de sexe passionnée se déroule.



1



2



3

Photogrammes du film *Je, tu, il, elle*, de Chantal Akerman, 1974, extrait de 01:08:22 à 01:19:31

Les conditions, d'après Iris Brey, pour que l'on puisse définir une représentation imagée (dans sa théorie : images animées) comme porteuse du *female gaze*, sont que « ce regard soit grâce à la mise en scène, le spectateur ou la spectatrice ressentent l'expérience féminine », que « si les corps sont érotisés, le geste, doit être conscientisé » (comme précédemment évoqués avec Laura Mulvey) et que « le plaisir des spectateurs ou spectatrices ne découle pas d'une pulsion scopique (prendre du plaisir en regardant une personne en l'objectifiant, comme voyeur). »<sup>77</sup> Ces conditions peuvent être difficiles à discerner pour toutes spectateur·rices lambda allant au cinéma ou regardant des images par le biais des différents dispositifs de diffusions possibles.

Dans cette mise en scène intime, crue et expérimentale, Akerman nous livre une scène de désir filmée en plans moyens et fixes, afin de montrer les corps dans leur totalité. La nudité de l'actrice principale arrivant tôt dans le récit la nudité vient à y être banalisée en enlever toute objectification des corps des protagonistes. Nous

---

<sup>77</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.69.

voyons ces femmes qui, certes sont nues, mais dont la représentation ne se base pas sur les codes formels de la pornographie. Bien que la scène soit filmée de différents angles (trois angles illustrés par les trois photogrammes) distincts, la caméra ne montre jamais de gros plans ou de travelling voyeuriste sur les corps de ces deux femmes. Il n'y a ici, ni hiérarchie, ni objectification des corps et du désir entre elles dans cette scène de sexe, durant une dizaine de minutes.

Akerman met en oeuvre trois plans séquence distincts, représentés par les trois photogrammes. Si la scène dure une dizaine de minutes, ces plans s'enchaînent sans que nous sachions combien de temps s'est écoulé entre chacune des scènes. « Nous sommes invité.e.s à prendre chacun de ces plans pour ce qu'ils sont distinctement et non à les envisager dans une chronologie particulière. »<sup>78</sup>

Des étreintes plus passionnées et rapides, parfois des moments plus lents et doux filmés en plan large, regard à hauteur du lit montrant des corps nus enlacés qui se caressent et s'étreignent (photogramme1). Puis des regards, rires et caresses filmées en plan plus serrés en plongée sur les corps avec les visages en premier plan afin d'en lire mieux les expressions (photogramme 2). Pour terminer par des caresses entretenues par des regards désirants et des baisers sur leurs corps, où l'amante de Julie descend au niveau de sa vulve (photogramme 3). Il n'y a, à aucun moment de cette mise en scène d'une sexualité lesbienne, de rapport pénétratif apparent, ni de sexe en gros plan. La caméra d'Akerman s'y oppose et ainsi, le spectateur·rice ne peut donc "se rincer l'œil", car les corps sont mouvants, « la jouissance féminine n'est pas contenue, elle ne s'arrête pas, et malgré tout, on ne la voit pas : on la ressent. »<sup>79</sup>

L'acte charnel filmé n'a ni début ni fin (en-dehors du temps de la représentation filmée) , on entend et on ne voit pas Julie jouir. Le plan se termine arbitrairement comme pour montrer que l'orgasme n'est pas une fin en soi. Nous sommes aux antipodes de la représentation d'un scénario sexuel dit traditionnel et conventionnel : "préliminaires" -mot aberrant cantonnant toutes relations sexuelles quelles qu'elles soient à un schéma sexuel phallogentré-, pénétration, jouissance, fin du rapport, câlins. Ici, le rapport est déconstruit, les câlins se font au cours du rapport

---

<sup>78</sup> Issu du mémoire de master cinéma de SAVORNIN Agathe, *Filmeuses de vagabondes*, « Les choix d'interprétation de la vagabonde par la cinéaste, Étude comparée de : *Sans toit ni loi* d'Agnès Varda, *Wanda* de Barbara Loden, *Je tu il elle* de Chantal Akerman et *Le Camion* de Marguerite Duras, pour nourrir une démarche pratique », 2021, p103.

<sup>79</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.137.

chânel constitué de pauses : moments permettant de se connecter à la puissance du désir qu'elles éprouvent l'une pour l'autre.

Pour ce qui est du son, il a été réalisé en post-production, car nous ne le voyons pas correspondre à la temporalité des images. « Tous les sons enregistrés le sont avec une bien plus grande proximité. (...) Les bruitages donnent à la scène une texture particulièrement sensible. Ils permettent d'accentuer le plaisir, l'intensité de la scène déjà existante à l'image »<sup>80</sup> Ils ne sont cependant pas non sans synchronicité à l'image : des sons plus doux avec des bruits de respirations (2) aux bruits mouvants des corps sur les draps (1)

Dès lors, cette représentation du désir lesbien est radicale : autant par sa durée, sans jamais convoquer les codes de la pornographies, que par le fait qu'elle déconstruise totalement le scénario sexuel hétéronormatif. Cette proposition est aussi radicale par le fait que ce soit Chantal Akerman, elle-même, qui se mette en scène.

### III-1) b) Barbara hammer : un partage des sensations

« En 1974, quand j'ai fait *Dyketactics*, la première histoire d'amour au cinéma par une lesbienne, je n'avais jamais vu de film, quel qu'il soit, réalisé par une lesbienne reconnue. Je commençais à m'intéresser à l'identité de l'artiste femme, de l'artiste lesbienne qui crée sans référence lesbienne en art. Bien que je n'aie jamais vu auparavant de film dans lequel les femmes fassent l'amour, je me souviens que ce n'est pas la sexualité elle-même qui me poussa à faire le film. Ce fut plutôt la sensualité, l'expérience du toucher et de la sensation qui traduisaient au plus haut point, pour moi, l'amour d'une femme pour une autre femme. » (Barbara Hammer)

S'il y a bien une réalisatrice qui a su se saisir de ce manque de représentations en convoquant des images sensorielles appréhendées par les sensations vécues au regard de celles-ci, c'est Barbara Hammer. Elle-même féministe et lesbienne, c'est une figure pionnière du cinéma expérimental américain.

---

<sup>80</sup> Issu du mémoire de master cinéma de SAVORNIN Agathe, *Filmeuses de vagabondes*, « Les choix d'interprétation de la vagabonde par la cinéaste, Étude comparée de : *Sans toit ni loi* d'Agnès Varda, *Wanda* de Barbara Loden, *Je tu il elle* de Chantal Akerman et *Le Camion* de Marguerite Duras, pour nourrir une démarche pratique », 2021, p103.



Photogrammes du court métrage de HAMMER Barbara, *Dyketactics*, 1974, 4min, 16mm.

URL : <https://vimeo.com/450849825>

Si nous commençons par le titre : *Dyketactics*, une contraction du mot *dyke* et *tactics*<sup>81</sup>.

---

<sup>81</sup> « Tactiques » en Français

« Le terme dyke est un terme d'argot, utilisé comme nom signifiant lesbienne et comme adjectif décrivant des choses associées au lesbianisme. Il est né d'une insulte homophobe pour une femme masculine, butch ou androgyne. L'utilisation péjorative du mot existe toujours, mais le terme digue a été réapproprié par de nombreuses lesbiennes pour impliquer l'affirmation de soi et la ténacité. »<sup>82</sup>

Ce qui déjà nous montre le pouvoir de revendication d'une identité lesbienne au sein de la création de ce film.

Le film argentique en couleur se divise en deux parties séparées par un fond orange, marquant la transition des univers convoqués. La première partie est une succession de plans mouvants en caméra à la main -caméra que nous pouvons voir sur certains plans, Barbara filmée en train de filmer.



Photogrammes du court métrage de HAMMER Barbara, *Dyketactics*, 1974, 4min, 16mm.

La caméra pointée en face nous montre que Barbara filme ces femmes nues qui jouissent de leur corps, en pleine nature, sous le soleil. Cependant par cette monstration de la caméra, dirigée sur les spectateur·rices, deux discours se créent. Tout d'abord, si Barbara filme, elle est aussi filmée. Ainsi, la personne voyant est vue ce qui permet de montrer que la caméra : donc la réalisatrice et les sujets représentés, sont sur un même pied d'égalité. Pas de hiérarchie et de rapport de domination, la caméra fait partie de cette expérience vécue par le corps. La caméra crée des sensations et par la même occasion les ressent. Il y a aussi des images où nous voyons Barbara se filmer elle-même en gros plan, le corps, la vulve, pouvant nous laisser entrevoir la superposition de plans de son propre corps aux corps des autres femmes. De plus, la caméra orientée droit sur nous, nous invite aussi à ressentir cette expérience sensorielle que vivent ces femmes. Nous sommes nous aussi filmé·es et nous participons de ce fait à éprouver des sensations vécues au sein de ces images, « nous ne les regardons pas faire, nous faisons avec

---

<sup>82</sup> Définition Wikipedia *Dyke*, URL : [https://en.wikipedia.org/wiki/Dyke\\_\(slang\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Dyke_(slang))

elles. »<sup>83</sup> La caméra, les sujets et les spectateur·rices sont toutes convoqué·es par les images à vivre cette expérience égalitaire qui passe par le sens du toucher et de la vue.

Les images de Barbara roulant en voiture, cheveux aux vents superposés à celles de femmes nues courant dans l’herbe lors d’une journée ensoleillée, nous «donne la sensation que « *“Dyketactics”* commence avec le goût des départs en vacances. Cette atmosphère solaire et joyeuse imprègne tout le film, même les images les plus frontales. »<sup>84</sup> Les images de corps de femmes lesbiennes se superposent, et « créent une sensation d’épaisseur et empêche le *male gaze* d’opérer. »<sup>85</sup> Ces femmes sont ensemble, elles sont plurielles et se rassemblent en un seul et même corps lesbien, vecteur de sensations.



Photogrammes du court métrage de HAMMER Barbara, *Dyketactics*, 1974, 4min, 16mm.

Un corps nu en son centre, des femmes allongées autour, comme un rituel. Ce corps nu qui saute, qui vit, enchainé à des plans fragmentés où nous voyons toutes ses femmes rires et partager ensemble. À ces corps, se superpose une vulve poilue en gros plan -peut-être celle de Barbara filmée plus tôt- et donne du relief à l’image. Ces corps se répondent par leur surimpression. Par toutes ces images de corps lesbiens enchevêtrés, nous ressentons cette intimité et c’est dans la seconde partie que nous y sommes encore plus invité·es. Si la caméra dans cette première séquence nous a permis de nous insérer dans cette expérience, les plans suivants l’image orangée, nous incluent par une autre proximité.

---

<sup>83</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l’écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.36.

<sup>84</sup> Écrit de Lysa Heurtier Manzanaras, Réalisatrice

<sup>85</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l’écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.140.



Photogrammes du court métrage de HAMMER Barbara, *Dyketactics*, 1974, 4min, 16mm.

Plus de superposition de corps, ici, nous sommes avec elles, nous sommes elles, ces deux femmes qui se font l'amour. La caméra gravite autour du couple qui s'adonne au plaisir charnel, elle est mouvante tout comme ces femmes. La proximité des plans ne nous donne pas l'impression d'être intrusif·ve dans leur intimité, nous sommes à leur hauteur, comme si nous étions dans le lit avec elles. Les plans des corps nus s'enchaînent de manière rythmée et quand nous advenons à entrevoir des moments d'acte charnel tels qu'un cunis entre ces deux femmes, les plans sont courts et s'enchaînent au noir, comme si nous clignons des yeux. Nous voyons la scène à travers des yeux qui seraient avec elles. Par le rythme et les plans successifs qui ne s'attardent pas sur des gros plans de sexe, mais sur des caresses, des corps enchevêtrés... nous ne tombons pas dans le voyeurisme, car nous faisons partie intégrante de cet acte charnel. L'image de droite nous montre à quel point nous sommes avec elles, la main s'approchant de nous pour nous caresser aussi.

« En pleine nature ou faisant l'amour dans l'intimité d'un lit l'après-midi, elles nous emportent dans une exploration sensuelle tourbillonnante. L'esprit de communauté et des happenings des années 70 se dégage fortement de ces images de femmes qui jouissent de leur corps ensemble et en toute liberté, conférant une dimension politique à leur érotisme radieux et revigorant. »<sup>86</sup> La musique présente tout au long du film est composée de bruits aigus qui se superposent créant ainsi une ritournelle et participant à cet état transcendantale des corps. Dès lors, « Barbara Hammer a très bien réussi à convoquer chez nous des ressentis par cette « imagerie sensuelle qui provoque des sensations physiques chez le spectateur à travers des stimulations visuelles »<sup>87</sup>. Son film est alors emprunt d'une démarche engagée et *female gaze*, permettant aux spectateur·rices d'être immergé·es par l'image dans ce vécu sensoriel et ainsi d'être pris à partie par ce qu'ils voient.

---

<sup>86</sup> Écrit de Lysa Heurtier Manzanares, Réalisatrice

<sup>87</sup> Citation de HAMMER Barbara

« Barbara Hammer nous livre sa définition personnelle de *female gaze* : celui-ci allie le refus de tomber dans un plaisir voyeuriste au partage de l'intime et à une expérience phénoménologique de cinéma. »<sup>88</sup>

Ainsi, en l'absence de représentations pertinentes de leur propre sexualité, construite majoritairement par et pour le regard masculin, les lesbiennes ont dû réinventer une imagerie qui n'était pas créée par et pour elles. Cette question de la légitimité à représenter s'inscrit notamment dans notre actualité où les récits minoritaires viennent à vouloir être portés par des personnes concernées par ces vécus, afin de mieux représenter. Ainsi, comme chez C.Akerman et B.Hammer, produire des représentations qui nous représentent permettant de dire : nous existons, nous ne sommes pas des personnages mis en scène, mais nous sommes visibles à travers les images, comme dans la vie. Même si leurs films expérimentaux, à leur époque, faisaient partie d'un cinéma de niche, aujourd'hui, elles sont plus visibles que jamais, de par leurs partis pris radicaux, en terme de monstration de la sexualité saphique. Dès lors, ces représentations de « l'expérience féminine » du désir lesbien deviennent alors éminemment radicales, surtout quand on sait que les réalisatrices s'intègrent au scénario en étant actrices et témoin principale de leur désir et de la représentation de celui-ci, dans des mises en scène radicalement *female gaze*.

Cette théorie du regard féminin et ces conditions peuvent alors nous amener -comme le test de Bechdel <sup>89</sup> - à repenser la manière dont nos représentations sont construites pour ne pas reproduire des schémas de dominations inconscientisées, au sein de celles-ci. Là est bien le but de créer « non un regard créé par des artistes femmes » mais « un regard qui adopte le point de vue d'un personnage féminin pour épouser son expérience. »<sup>90</sup> C'est par tous ces outils, préalablement définis, que nous allons pouvoir être plus facilement amené-es à construire des images plus respectueuses des désirs, de corps et plus conscientisées, sans plus objectifier ces femmes, que ce soit narrativement ou formellement. Créer des images qui ne

---

<sup>88</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.141.

<sup>89</sup> Voir Glossaire p. 93

<sup>90</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.9.

seraient alors plus considérées comme subversives autant dans le cinéma que dans la photographie et l'art contemporain. Alors, comment utiliser ces représentations radicales ? Faut-il imaginer de nouveaux dispositifs de diffusion qui permettraient de toucher un plus grand nombre ? Comment faire participer activement les spectateur·rices dans cette lecture des images et leur réception ?

### III-2) Des dispositifs qui contraignent le corps

#### III-2) a) *The Ballad of Sexual Dependency* : le corps statique

Le cinéma est un lieu d'intimité où l'on fait l'expérience de l'écran de manière individuelle et immobile. Nous nous retrouvons alors statiques, sur notre siège, à regarder les images qui défilent devant nous. Nous sommes alors seul·e avec nos émotions émanant des images et sons projetés. Bien que nous ayons fait la démarche d'aller voir tel ou tel film, nous sommes conditionné·es à l'espace de la salle et à sa temporalité. Quelle expérience de la lecture des images faisons-nous à travers notre immobilité ?

Si nous prenons *The Ballad of Sexual Dependency*, un diaporama de diapositives projetées, sonorisé et imaginé en 1983 par Nan Goldin, à l'origine pour divertir ses ami·es. Ce diaporama est un récit autobio-photographique. Il comporte plus de 900 photographies du quotidien de Nan Goldin et de son entourage et le décrit comme "le journal intime que je laisse lire aux gens », « le journal intime est ma forme de contrôle sur ma vie. Il me permet d'enregistrer chaque détail de manière obsessionnelle. Il me permet de me souvenir »<sup>91</sup>.

Cette projection est le fruit d'une collaboration entre Nan Goldin et ses ami·es qui l'ont aidé à préparer la bande sonore : de Velvet Underground à Petula Clark en passant par James Brown, Nina Simone, Charles Aznavour, et Screamin' Jay, qui n'est pas sans rappeler les sujets des images. Ces ami·es et elle, « font l'expérience de l'extase et de la douleur à travers le sexe et la consommation de drogues ; ils se

---

<sup>91</sup> Citation de GOLDIN Nan

délectent dans les clubs de danse et s'attachent à leurs enfants à la maison ; ils souffrent de la violence domestique et des ravages du sida. »<sup>92</sup>



GOLDIN Nan, *The Ballad of Sexual Dependency*; 1979-1995. Vue de l'exposition *Album, les oeuvres de la Collection de la Fondation Quartier pour l'art contemporain*, Fundacio Joan Miro, Barcelone, 1998. Photographie de Pratdesaba Pere.

URL : <https://www.fondationcartier.com/collection/oeuvres/the-ballad-of-sexual-dependency>

Dès lors, cette projection a été rediffusée en avril 2022 à la MEP à Paris, me permettant ainsi de faire l'expérience de cette diffusion. Assis·es dans notre siège<sup>93</sup>, nous nous confrontons à ces images, qu'à l'origine dans les années 80 aux États-Unis, la société refusait de voir. Une rétrospective de sa vie nous montrant « exactement ce à quoi ressemble *son* monde, sans glamourisation, sans glorification ». <sup>94</sup> Prostitution, usage de drogue dure, mille gay, drag queens, sexe, violence, sida, mort, assis·es dans notre siège, dans cette salle, nous ne pouvions alors nous échapper de ce que nous montrait Nan Goldin sur une réalité -d'une époque et d'un milieu marginalisé- invisibilisée. Nous ne pouvions détourner notre regard de cette monstration sonorisée d'images qui peuvent choquer, perturber, déstabiliser les spectateur·rices, non habitu·es à avoir des représentations de ces sujets invisibilisés restés tabou, dans un dispositif similaire à celui du cinéma.

---

<sup>92</sup> Citation issue de la présentation de l'exposition de 1895 au MOMA, URL: <https://www.moma.org/calendar/exhibitions/1651?>

<sup>93</sup> Voir l'expérience des spectateur·rices: Extrait de "*The Ballad of Sexual Dependency*" de Nan Goldin exposé au NYC Moma, 03/2009. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=q-Bqlx5DHgg>

<sup>94</sup> Citation de GOLDIN Nan issue de la présentation de son travail au Whitney Museum of American Art, URL : <https://whitney.org/collection/works/8274>



GOLDIN Nan, *The Ballad of Sexual Dependency*,  
1979-1996. URL : <https://whitney.org/collection/works/8274>

Ici, Nan Goldin n'a pas peur de montrer sur vidéo-projection, en grands formats sur grand écran -au cours de diverses expositions- ces images de personnes invisibilisées afin de les visibiliser aux yeux de tou·te·s. Montrer qu'elles existent, -qu'elles ont existé- qu'elles sont là, et ne s'en excusent pas. Un geste éminemment politique participant à une certaine visibilisation de ses sujets dont sa proximité avec eux ne rend que plus percutante sa démarche et ses images. Alors, dans cette salle, nous nous adaptons à la temporalité de l'oeuvre, en regardant les images qui défilent devant nous. La temporalité de l'oeuvre, elle-même imposait par le montage chronologique et thématique des images qui s'imposent les unes aux autres au sein même du visionnage. Chaque diapositive est en regard de diapositive qui la précède en créant ainsi un mouvement dans l'oeuvre où chaque photographie passe à la suivante à la même vitesse. Ce qui créait la dynamique de l'oeuvre, ce sont les musiques qui sont en lien avec les thématiques traitées dans les images, passant d'une série photographique à l'autre, de la prostitution au sida... Le temps de l'oeuvre devient alors notre temps. Nous ne faisons pas expérience directe de ses photographies, mais faisons expérience du diaporama de ces photos, construit comme une narration sur la vie de Nan Goldin. Dès lors, la narration de montage est

indépendante des spectateur·rices et nous en venons à oublier notre propre corps, par ce dispositif discursif qui nous happe.

Nan Goldin nous offre un point de vue sur son travail, un ressenti sur la richesse de la globalité de son travail, de sa vie, en nous montrant pendant presque une heure ses 900 photographies, formant la ballade. Le diaporama a pouvoir sur nous, car nous sommes assis·es et notre corps n'est pas libre au sein de l'espace de diffusion. Cependant, ce qui vient porter une dynamique nouvelle dans ce dispositif est que « Nan Goldin photographie en tant que participante, et ce point de vue personnel rend son travail d'autant plus émouvant. Comme elle écrit dans ses notes sur La ballade, "ceci est ma famille, mon histoire." »<sup>95</sup> Cependant, bien qu'immobile dans notre siège, nous ne pouvons non plus voir ces images dans une position de voyeur·euse sur sa vie intime, car la rythmique de l'oeuvre fait défiler rapidement les images. Nous ne pouvons prendre le temps de les admirer à notre convenance dans cette expérience de la salle. Des images dures mais nécessaires exposées par son « journal intime ». Ce n'est pas nous qui regardons, son intimité, c'est elle qui nous l'impose. Ce qui fait de ce dispositif, une proposition subversive au voyeurisme possible qui se joue dans l'expérience du corps statique, présent dans la salle. Nous appréhendons ainsi ces images par les émotions qu'elles produisent en nous, mais non par notre propre corps, que nous oublions par le dispositif présenté.

### III-2) b) *L'acmé* : le corps en mouvement

*L'acmé* était composée de trois vidéos mises en scène dans un espace au noir formant un parcours, qui ne fonctionnait que dans un sens, délimité par des borgnoles. Cet espace était sonorisé par trois compositions de Solenn Desfarges, permettant de faire écho aux images diffusées par trois écrans, placées au sein du parcours. Ces sons se répondaient entre eux, l'espace restreint permettant d'avoir les sons séparément, liés à chaque vidéo mais aussi de les entendre ensemble. Les spectateur·rices pouvaient alors se déplacer à travers cet espace, guidés par les sons, quand iels dépassaient les espaces de vidéos fixées au mur. Un espace qui à

---

<sup>95</sup> Citation issue du texte de présentation de l'exposition *À LA VIE, À LA MORT / THE BALLAD OF SEXUAL DEPENDENCY* pour la Quinzaine Photographique Nantaise #15, Le Lieu Unique, 2000. URL : <https://www.lelieuunique.com/evenement/a-la-vie-a-la-mort-the-ballad-of-sexual-dependency/>

posteriori était sûrement trop contraignant dans sa circulation et l'implication que ce dispositif engagé pour les spectateur·rices.

Pour commencer, peut-être y avait-il un trop gros contraste entre les corps filmés, en lumière naturelle, et le dispositif au noir complet, générant un rapport presque provocateur dans le rapport aux images. Ici, en reproduisant l'intimité d'un espace au noir, je renvoyais les spectateur·rices à un lieu clos, au noir, comme dans un espace privé qui deviendrait collectif par la possibilité de pouvoir entrer dans cette installation à plusieurs. Le dispositif invitait à se retrouver, potentiellement confronté à ces images à côté d'autres personnes inconnues. Être mis en face-à-face avec ces représentations de scènes intimes pouvait alors perturber lae spectateur·rice dans sa lecture des images, elle-même perturbée par les autres personnes se trouvant à côté.

Par ce biais, les personnes pouvaient alors ressentir du malaise par le dispositif de monstration. En ayant été présent·e les jours d'exposition, j'ai pu observer les réactions en direct. Les personnes réfractaires à l'idée d'entrer dans l'installation, ou les retours négatifs que j'ai pu avoir n'ont été formulés que de la part d'hommes. Plusieurs d'entre eux, après lecture du cartel -situé à l'entrée de l'installation- ont fait demi-tour en se disant que « ça va être malaise ». Quand nous savons que le mot « lesbienne » est encore l'un des mots les plus recherchés sur les sites pornographiques et que les premiers consommateurs de porno sont des hommes, cela m'interrogeait. Ainsi, peut-être gênés par ce dispositif et/ou d'être mis face à des images d'une sexualité qu'ils ont, peut-être l'habitude de regarder seul, dans le noir, dans leur chambre. De plus, quand j'ai pu voir que 80% des personnes ayant répondu au questionnaire -généralisé par un QR code et disponible d'accès lors de l'exposition- étaient des femmes (alors qu'autant d'hommes que de femmes sont entrées dans l'espace) cela me questionne sur le rapport genré aux images du désir lesbien.

À travers cet espace, les personnes avaient deux solutions dans leur déplacement de leur corps : entrer dans l'installation et franchir le rideau ou, ne pas y aller. Là était un problème majeur dans mon dispositif si je voulais éveiller le regard de toutes les personnes venues voir l'exposition. L'installation hermétique et linéaire ne permettait pas non plus de faire des choix dans la déambulation au sein de l'espace. Ce lieu était à sens unique, où les corps ne pouvaient avancer -et ce, dans

des mouvements restreints par l'espace de progression- que dans un sens. En plus d'être contraint à l'espace fermé, ils étaient confrontés aux autres corps dans l'espace. Le seul choix que pouvait faire les spectateur·rices étaient de faire le parcours plus ou moins rapidement face aux vidéos qui tournaient en boucle. Les personnes restreintes dans leur liberté de mouvement, le dispositif perdait alors de sa pertinence, dans ma volonté de faire lire ces images, par les corps engagés. Ainsi, ce n'était pas les images qui s'animaient par les regards mais bien le montage du projet qui conditionnait ces corps.

Par cette installation, je voulais faire l'expérience de montrer des représentations de désir non plus créées par le *male gaze*, mais par un regard féminin permettant de faire des femmes représentées -non plus des objets de désir excitantes mais- des sujets de désir puissants. « Le malaise » se situait alors dans le dispositif de confrontation à ces images, moyen radical permettant de rendre visible une sexualité peu représentée, de manière bienveillante, adaptée et dénuée de toute scopophilie. Ainsi, en créant ces formes de visibilisations plurielles, l'intention de subvertir les représentations dominantes de cette sexualité, par le dispositif engageant lae spectateur·rice, permettrait une mise en question de celle-ci. Par la création de ces images et leur dispositif de visionnage il s'agissait alors de redonner du pouvoir aux sujets représentés mais aussi aux personnes qui regardent ces images. Ici, il n'était plus question d'être confronté·e à des images de désir lesbien dans l'intimité d'une chambre, mais d'expérimenter cette visibilisation de façon plus collective, dans le sens où l'installation permettait que plusieurs personnes puissent voir ces images en même temps, côte à côte.

Cependant, cette première expérience que de vouloir appréhender les images par la mouvance des corps spectateur·rices, me permet aujourd'hui, après ces retours extérieurs et personnels, de me dire que pour ma PPM, je souhaite créer un dispositif moins enfermant, laissant plus de possibilité dans cet engagement des corps, dans un espace ouvert et non complètement au noir. Que les spectateur·rices aient une plus grande liberté dans leurs déplacements au sein du dispositif. Que leur corps, soient « comme metteur en scène de leur perception ».<sup>96</sup> Qu'il n'y ait ni début, ni fin et qu'ils se fassent leur propre parcours au sein de l'espace présentant mes images -qui seront cette fois-ci fixes. Les lectures seront ainsi plus diverses et

---

<sup>96</sup> MERLEAU-PONTY Maurice, *Le visible et l'invisible*, Gallimard, Collection « Tel, numéro 36 », 1974, 364p.

permettront alors une liberté plus grande. Anfin d’espérer faire naître une plus grande empathie, compréhension, dans une volonté de faire changer les regards quant à ces images exprimant un désir lesbien, non-stéréotypé et fantasmagorique, dessiné par les fantômes masculins. Ainsi faire du corps « l’instrument général de ma “compréhension” »<sup>97</sup>, « cet étrange objet qui utilise ses propres parties comme symbolique générale du monde et par lequel en conséquence, nous pouvons “fréquenter” ce monde, le “comprendre” et lui trouver une signification »<sup>98</sup>. Par l’engagement de son propre corps, au sein du dispositif de diffusion, appréhender les images de manière à ressentir l’expérience des images de désirs lesbiens. Ceci dans le but de repositionner lae spectateur·rice dans une position active de regardeur·euse et non, relayé·e à un état d’immobilité face aux images, aux sujets représentés. Ainsi, repenser un dispositif où les spectateur·rices donneraient elleux-même leur propre temporalité aux images vécues par le mouvement de leur propre corps, car « se déplacer, c’est résister à l’ordre dominant. »<sup>99</sup>

### III-3) Un dispositif où l’image déborde

#### III-3) a) Passer par l’expérience collective

Comment emmener les spectateur·rices à devenir acteur·rices de leur propre prise de conscience face à ces images du désir ? Comment l’engagement du corps dans l’espace favorise l’intégration de ces représentations ?

Ce qui pourrait amener les personnes à se questionner sur ce qu’iels voient, serait la dimension collective du dispositif de diffusion mais aussi du dispositif de création.

La partie pratique que je souhaite engager part donc du collectif. J’ai en premier lieu posté un appel à participation sur la plateforme d’Instagram afin de jouer de sa puissance de diffusion des contenus. Ce post me permettait de trouver des couples, prêts à partager cette expérience de visibilisation de désirs lesbiens. Ma

---

<sup>97</sup> MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Collection « Tel, numéro 4 », 1974, p.272.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p.274.

<sup>99</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l’écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.169.

publication a ensuite été relayée par un compte influent dans la communauté lesbienne et à partir de là, de nombreuses personnes m'ont appelé afin de participer au projet. Comme beaucoup, elles avaient aussi été victimes de ce manque de représentations adaptées. Durant les shootings, un réel échange s'engageait entre ces amant-es et moi. Le but était de créer des représentations dans lesquelles elles se retrouvaient i-elles deux. Ainsi, chaque image est empreinte de cet échange et de leur propre désir.



Capture d'écran d'une proposition de mise en espace de ma partie pratique, Sketchup, 2022.

Deuxièmement, le collectif s'animerait par la présence des spectateur·rices au sein de l'espace. En circulant dans un espace ouvert, les corps des spectateur·rices se croisent et forment une dynamique, au sein de ce lieu de déambulation. Dans ma partie pratique, c'est ce que je souhaite créer. Un espace qui prendrait en compte les mouvements des corps, ne le contraignant pas, ne le contraignant plus. Cette installation proposerait la déambulation comme moyen d'animer les images, et les flux composant cet espace pluriel de représentation.

Cette installation se voudrait immersive, par son engagement corporel au sein d'un univers mettant en scène des représentations intimistes. Le corps engagé dans cette lecture des visuels, pourrait permettre de mieux ressentir l'expérience de ces corps aimants, projetés sur des draps fins.

Cette expérience immersive propose une déconstruction de l'écran dans l'espace, mettant en scène un rapport entre l'image projeté et son support. La mise en espace sera telle que les personnes -par leurs corps et leurs émotions- seront à chaque moment de leur déambulation, entourées par ces images. Le temps des spectateur·rices deviendra le temps de l'expérience. Celle-ci s'animerait par leur

implication et non plus l'inverse, comme au cinéma. Ainsi, ce dispositif proposera de repenser les dynamiques de monstration du désir fantasmatique et stéréotypé, institutionnalisé et banalisé, dans les sphères politiques et sociales.

« Le féminisme phénoménologique articule le niveau individuel de l'expérience vécue avec le niveau collectif des rapports de pouvoir. »<sup>100</sup>

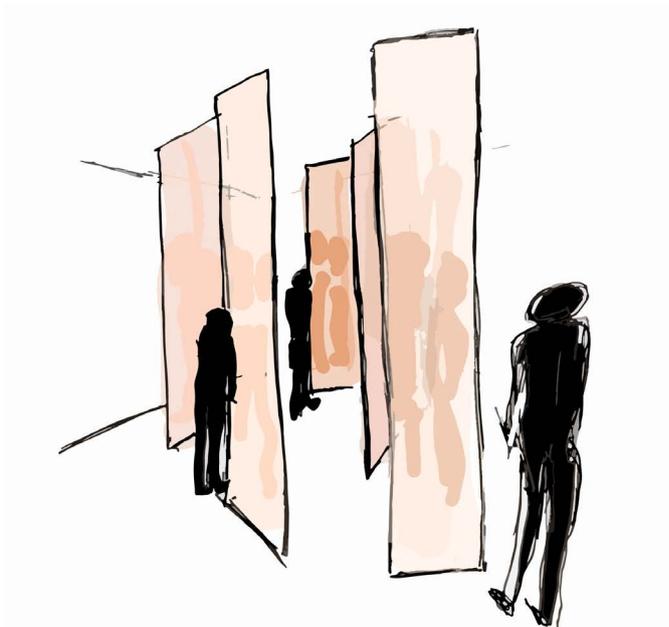
Les rapports de pouvoir changent, la dynamique se modifie de l'intérieur, ce par les regardeur·euses en devenant acteur·rices. C'est donc par les expériences collectives que nous parviendrons peut-être, à modifier, à faire évoluer la culture visuelle dominante du désir lesbien, montré que sous le prisme du fantasme et de la commercialisation d'une imagerie stéréotypée. Celles-ci permettant le basculement de regard, de l'inconscient patriarcal au *female gaze* conscientisé, de la représentation du lesbianisme relégué au domaine privé, à une visibilité de la culture lesbienne.

### III-3) b) L'image comme peau

Dans les vidéos au sein du dispositif qu'était *L'acmé*, je voulais faire de la surface de la tablette, une peau. Il me fallait donc donner une matérialité aux corps représentés à l'image. J'ai usé d'un calque posé sur l'écran afin de créer cet effet. L'écran, que ce soit celui du cinéma, d'installation ou autre support de diffusion est une interface qui sépare l'intérieur de l'extérieur. Ceci, comme la peau d'un·e individu·e. Ce dispositif invitait à la projection de son corps, par la prise de conscience de soi et de son ressenti à travers l'espace, dans le but de mieux prendre conscience de l'autre (des lesbiennes représentées). Dès lors, l'écran était pensé comme une membrane qui donnait une texture plus sensorielle et matérielle aux images.

---

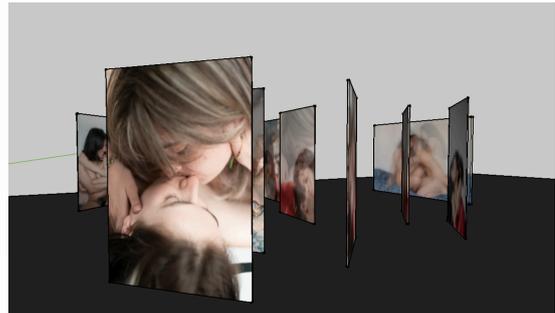
<sup>100</sup> METTERIE Camille Froidevaux, *le corps des femmes point la bataille de l'intime*, Philosophie Magazine éditeur, 2018, p155.



Croquis de l'installation prévue pour ma partie pratique, 2022.



Capture d'écran d'une proposition de mise en espace de ma partie pratique, Sketchup, 2022.



« Laura Marc parle même de la peau du film : "il est précieux de penser à la peau du film non pas comme un écran, mais comment une membrane qui amène les spectateur-ric-e-s au contact des formes matérielles de la mémoire."<sup>101</sup>

Il en sera de même dans mon dispositif de partie pratique. Plusieurs vidéo-projecteurs seront installés dans l'espace afin de projeter mes photographies. Celles-ci se déposeront sur des tissus assez fins pour laisser passer les images, qui se répercuteront sur les autres tissus, disposés dans l'espace. L'interface de monstration ne sera plus l'écran de téléphone ou l'écran de cinéma, il deviendra une surface qui permet à l'image de la traverser. C'est une peau qui laissera passer les photographies du désir lesbien. Ainsi, la représentation débordera de son premier support de projection pour venir se confronter, se mêler aux autres photographies. Cette image alors devenue elle-même peau « sera perçue comme une fenêtre, non pas à travers laquelle nous percevrons cette intimité, mais par laquelle nous ressentirons ce désir »<sup>102</sup>. Une multitude de représentations intimistes qui

<sup>101</sup> BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, p.43.

<sup>102</sup> Citation de PRAT Arsène, 2022

s'enchevêtreront, se superposeront afin de créer des images plurisensorielles. La membrane deviendra alors une part du hors-champ de la représentation.

Le hors-champ, c'est-à-dire, là où déborde l'image, sera alors, la circulation dans l'espace de déambulation, les émotions éprouvées par lesquelles nous appréhenderions ce désir lesbien. L'image, elle, deviendra corps en projetant, par sa surface, son esthétique et sa monstration, le hors-champ qu'était : le lieu, le contexte, la complicité, les émotions, les sensations vécues, l'amour entre ces deux personnes lesbiennes.

Si nous prenons la pornographie, le hors-champ à l'image est l'équipe de tournage, les effets spéciaux... ainsi, il ne faut en aucun cas laisser déborder l'image car ce n'est pas un lieu où naît le désir. « C'est une membrane factice sans vie »<sup>103</sup>, au-delà de ce qui est montrée. À contrario, les visuels que je voudrais amener au sein de ma production finale seraient, comme une peau invitant l'extérieur (les spectateur·rices) à communiquer avec l'intérieur (le désir ressenti entre ces couples lesbiens). Les images, les supports de diffusion seraient l'interface entre la représentation du désir lesbien et le ressenti des personnes, éveillant potentiellement mieux leur regard sur ces nouvelles formes, montrant ce vécu minoritaire, imagé.

Le corps devient alors « une condition permanente de l'expérience, parce qu'il constitue l'ouverture perceptive au monde et à son investissement. C'est dans l'épreuve que je fais d'un corps explorateur voué aux choses et au monde, d'un sensible qui m'investit jusqu'au plus individuel de moi-même et m'attire aussitôt de la qualité à l'espace, de l'espace à la chose et de la chose à l'horizon des choses, c'est-à-dire à un monde déjà là, que se noue ma relation avec l'être. »<sup>104</sup>

Engager corporellement les spectateur·rices, dans un dispositif d'images du désir lesbien, favorise l'éveil de son regard, alors ne serait-ce pas là une solution permettant de faire passer la problématique de l'invisibilisation du désir lesbien, du domaine privé au domaine public ? C'est alors, par l'expérience concrète de ma partie pratique de mémoire que je pourrai vérifier toutes ces hypothèses.

---

<sup>103</sup> Citation de PRAT Arsène, 2022

<sup>104</sup> MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Collection «Tel, numéro 4», 1974, 560p.

## Conclusion

Les représentations du désir lesbien sont plurielles. Elles se multiplient avec les années et commencent doucement à prendre place dans le domaine public, dans notre culture visuelle. Le *female gaze* passe alors, d'un outil d'analyse esthétique -permettant de créer des images, non plus fantasmatiques, dont le but est d'exciter les spectateur·rices- mais devient un outil politique, provoquant le basculement du regard vers des représentations conscientisées et respectueuses.

Si la pluralité des images issues du *female gaze* participent à contrecarrer les représentations dominantes de cette sexualité lesbienne, les dispositifs de monstrations de ce désir, eux, sont le point par lequel l'imagerie collective sera renouvelée et par la même occasion redéfiniront notre imaginaire collectif. Dès lors, en dehors d'appréhender ces images par le ressenti et par l'engagement de son propre corps dans leur lecture, c'est le nombre de personnes ayant accès à ces représentations qui déterminera le basculement de la culture visuelle sur ce désir. Alors, comment provoquer ces dispositifs de diffusions et s'en emparer afin de changer plus rapidement et globalement cette imagerie stéréotypée et dominante du désir lesbien ?

Comme nous l'avons vu précédemment, c'est en passant par le référencement sur Internet, par le biais des hashtags ou des hyperliens, que nous pouvons toucher plus de monde et ainsi éveiller les consciences en plus grand nombre. Les images ainsi diffusées, se véhiculent, se répondent et évoluent par leur nombre. Plus les images de ce désir -minoritaire certes, mais existant-, issues du *female gaze*, afflueront sur la toile, plus les créateur·rices d'images les prendront comme modèle de représentations.

Les visuels intégrés à des dispositifs tangibles de diffusions, trouvent une nouvelle existence par leur mise en ligne sur diverses plateformes. Ainsi, ces visuelles ont une vie, non plus limitée par la temporalité de l'exposition, de leur disponibilité dans les salles de cinéma, mais sont pérennisées par leur disponibilité sur Internet. Cependant, la censure et les biais algorithmiques restent des freins majeurs dans la possible diffusion de ces représentations de désirs.

Alors, il faudrait se servir des dispositifs où cette censure ne s'exercent pas et multiplier les propositions d'installations immersives, afin de briser le quatrième mur, séparant les images des spectateur·rices. Dès lors, les engager, de manière active, dans la lecture de ces images, par leur ressenti et l'engagement de leur corps dans l'espace afin de permettre un éveil conscientisé de leur regard. Cependant, comme tous dispositifs de diffusion, tant qu'ils ne sortiront pas de la marge, en terme de nombre d'acteur·rices y participant, ils auront un impact limité.

Ainsi, la solution à la réactualisation et au renouvellement de notre imagerie collective viendra de la prolifération de nouvelles images, de nouveaux dispositifs, faisant l'économie d'un imaginaire collectif gangréné par le regard masculin.

### AUTOUR DU GENRE

BUTLER Judith, Traduction en français de Cynthia Kraus, *Trouble dans le genre - Le féminisme et la subversion de l'identité*, Traduit de l'anglais (États-Unis) par Cynthia Kraus, préface d'Éric Fassin, La Découverte, 2005-2006, 294p.

DORLIN Elsa, *Sexe, genre et sexualités*, PUF, Collection «Philosophies», 2008, 176p.

FRAISSE Geneviève, *Les excès du genre, Une enquête philosophique*, Points, Collection «Points Essais », 2019, 96p.

LAURENT-MAYARD Aline et ZAFIMEHY Marie, *Le genre expliqué à celles et ceux qui sont perdu·es*, Buchet-Chastel, Collection « Essais document », 2021, 320p.

### SEXUALITÉ DITE FÉMININE

BARMAK Sarah, Traduit de l'anglais (Canada) par Aude Sécheret, *Jouir, en quête de l'orgasme féminin*, préface de Maïa Mazaurette, La Découverte, Collection «Zones», 2019, 208p.

### CORPS DES FEMMES, POUVOIR ET DOMINATION

BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Points, Collection « Points Essais, numéro 483», 2014, 192p.

DE RUBERCY Joséphine, « Le corps des femmes ne leur appartient décidément pas, et encore moins leurs seins », France inter, [En ligne], mis en ligne le 27/08/2020.

URL : <https://www.franceinter.fr/societe/le-corps-des-femmes-ne-leur-appartient-decidement-pas-et-encore-moins-leurs-seins>

GARDETTE Hervé, « Pouvoir et virilité : la loi phallique », France Culture, [En ligne], mis en ligne le 28/10/2017. URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/politique/pouvoir-et-virilite-la-loi-phallique>

MARCHAND Aurélie, « Simone de Beauvoir : «Personne n'est plus méprisant envers les femmes qu'un homme inquiet pour sa virilité», *La fabrique du masculin*, France Culture, [En ligne], mis en ligne le 21/02/2018.

URL : <https://www.franceculture.fr/conferences/universite-de-nantes/lisimone-de-beauvoir-et-la-virilite>

LEPRINCE Chloé, «Chanter contre le pouvoir du phallus : ces tubes féministes qu'on redécouvre », France Culture, [En ligne], mis en ligne le 13/06/2019.

URL : <https://www.franceculture.fr/histoire/chanter-contre-le-pouvoir-du-phallus-ces-tubes-feministes-quon-redecouvre>

VIENNOT Éliane, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin - Petite histoire des résistances de la langue Française*, iXe, 2017, 142p.

## **FÉMINISME, LESBIENNE ET PORNOGRAPHIE**

BBX, « Googler lesbienne ne mène plus à du porno », Barbi(e)turix, [En ligne], mis en ligne le 20/07/2019. URL : <http://www.barbieturix.com/2019/07/20/googler-lesbienne-ne-mene-plus-a-du-porno/>

Brut Média, «Le porno féministe selon la réalisatrice Anoushka», [En ligne], mis en ligne le 13/03/2021. URL : <https://www.brut.media/es/entertainment/le-porno-feministe-selon-la-realisatrice-anoushka-97469bef-4f01-4294-9863-30dfdee49844>

CHATELIN Marion, Têtu « En 2018, «lesbienne» est encore le mot le plus recherché sur les sites de streaming porno » URL : <https://tetu.com/2018/12/14/lesbienne-mot-recherche-streaming-porno/>

Sarah, «Quels pornos regardent les lesbiennes ? », Barbi(e)turix, [En ligne], mis en ligne le 21/07/2013. URL : <http://www.barbieturix.com/2013/07/21/quels-pornos-regardent-les-lesbiennes/>

## **ACTUALITÉ LESBIENNE**

BOURQUIN Jimmy, «Simone de Beauvoir, amours lesbiennes et roman posthume : le Masque a lu « Les Inséparables» , France Inter, [En ligne], mis en ligne le 17/11/2020. URL : <https://www.franceinter.fr/livres/simone-de-beauvoir-amours-lesbiennes-et-roman-posthume-le-masque-a-lu-les-inseparables>

CHETCUTI-OSOROVITZ Natacha, *Se dire lesbienne*, Payot & Rivages, Collection «Petite Biblio Payot», 2021, 334p. COFFIN Alice, *Le génie lesbien*, Grasset et Fasquelle, 2020, 240p.

LAURENT Saly, « Mélodie Lauret : « Je parle d'amour donc je parle d'homosexualité », Têtu, [En ligne], mis en ligne le 17/12/2019. URL : <https://tetu.com/2019/12/17/melodie-lauret-je-parle-damour-donc-je-parle-dhomosexualite/>

LIBERT Louise-Marie, *L'histoire de l'homosexualité féminine*, Éditions Jourdan, 2018, 265p.

NA Somany, Episode 2 : «Face à un féminisme hétéro», *Sortir les lesbiennes du placard*, France Culture, [En ligne], mis en ligne le 05/11/2019. URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/sortir-les-lesbiennes-du-placard-24-face-a-un-femi-nisme-hetero>

Sarah, « L'amitié amoureuse entre filles : témoignages », Barbi(e)turix, [En ligne], mis en ligne le 01/09/2020. URL : <https://www.barbieturix.com/2020/09/01/lamitie-amoureuse-entre-filles-temoignages/>

VALIN Roxanne, «Minute sapphistoire : le lesbiannisme à travers l'histoire de l'Occident », Barbi(e)turix, [En ligne], mis en ligne le 18/04/2020. URL : <https://www.barbieturix.com/2020/04/18/minute-sapphistoire-le-lesbianisme-a-travers-lhistoire-de-loccident/>

## **LESBIENNES ET VISIBILITÉ**

AJL (ASSOCIATION DES JOURNALISTES LESBIENNES, GAYS, BI•E•S, TRANS ET INTERSEXES), « En finir avec l'invisibilité des lesbiennes » URL : <https://www.ajlgbt.info/informer-sans-discriminer/en-finir-avec-invisibilite-des-lesbiennes/>

DUMONT Paula, *Entres femmes ; 300 oeuvres lesbiennes résumées et commentées*, Tome1, 2 et 3, Édition l'Harmattan, 2015, 2019 et 2020.

GMÜR Noémie, « Lesbienne dans un monde hétéro », *Entre Eux Deux*, [En ligne], mis en ligne le 09/12/2020. URL : <https://shows.acast.com/entre-eux-deux/episodes/lesbiennes-dans-un-monde-hetero-les-medias>

GMÜR Noémie, « Lesbienne n'est pas un gros mot », *Entre Eux Deux*, [En ligne], mis en ligne le 16/02/2021. URL : <https://shows.acast.com/entre-eux-deux/episodes/lesbienne-pas-un-gros-mot-seo-lesbienne>

*Jeanne Magazine*, magazine numérique mensuel, APS Edition, créé en 2014. URL : <https://www.jeanne-magazine.com/>

NICOL Lauriane, *Lesbien Raisonnable*, média, newsletter créée en 2017. URL : <https://lesbienraisonnable.com/>

*Lesbiapart Magazine*, plateforme collaborative. URL : <https://lesbiapart.art/>

*Well Well Well*, revue semestrielle au format mook, créée en 2014. URL : <https://revuewellwellwell.fr/>

## LESBIENNE ET PHOTOGRAPHIE

ALLIONE Pauline, « Vera y Victoria, la série photo qui célèbre l'amour entre une femme trans et sa partenaire », Kombini Arts, [En ligne], mis en ligne le 06/11/2019.

URL : <https://arts.konbini.com/photo/vera-y-victoria-la-serie-photo-qui-celebre-lamour-entre-une-femme-trans-et-sa-partenaire/>

Angie, « Wet For Me Pride Edition 2019 : les photos par Marie Rouge et Otto Zinsou ! », Barbi(e)turix, [En ligne], mis en ligne le 10/07/2019. URL : <http://www.barbieturix.com/2019/07/10/wet-for-me-pride-edition-2019-les-photos-par-marie-rouge-et-otto-zinsou/>

BIREN Joan E. et FLASH Lola, *Eye to eye - Portraits of lesbians*, Éditions Anthology, 2021, 80p.

LANOT Lise, « Dans les 70's, JEB photographiait les lesbiennes, toutes les lesbiennes », Kombini Arts, [En ligne], mis en ligne le 25/02/2021. URL : <https://arts.konbini.com/photo/dans-les-70s-jeb-photographiait-les-lesbiennes-toutes-les-lesbiennes/>

Lubna, « Les lesbiennes vues par les banques d'images », Barbi(e)turix, [En ligne], mis en ligne le 26/03/2019. URL : <https://www.barbieturix.com/2019/03/26/les-lesbiennes-vues-par-les-banques-dimages-2/>

## REPRÉSENTATION DU DÉsir LESBIEN À L'ÉCRAN

Chloé, « Barbara Hammer, pionnière du cinéma queer », Barbi(e)turix, [En ligne], mis en ligne le 22/06/2020. URL : <https://www.barbieturix.com/2020/06/22/barbara-hammer-pionniere-du-cinema-queer/>

JEANTICOU Romain, « Les lesbiennes du monde entier brûlent pour «*portrait de la jeune fille en feu*», Télérama, [En ligne], mis en ligne le 18/01/2020. URL : <https://www.telerama.fr/cinema/les-lesbiennes-du-monde-entier-brulent-pour-portrait-de-la-jeune-fille-en-feu.n6565699.php>

Julia, « Schweppes, les médias et le mythe de la lesbienne idéale », Barbi(e)turix, [En ligne], mis en ligne le 23/04/2014. URL : <http://www.barbieturix.com/2014/04/23/schweppes-les-medias-et-le-mythe-de-la-lesbienne-ideale/>

Lubna, « Les podcast We Luv Gouine : Quelles représentation des LGBT au cinéma ? », Barbi(e)turix, [En ligne], mis en ligne le 24/07/2019. URL : <https://www.barbieturix.com/2019/07/24/les-podcasts-weluvgouine-quelle-representation-des-lgbt-au-cinema/>

NA Somany, Episode 1 : «Réinventer les représentations», *Sortir les lesbiennes du placard*, France Culture, [En ligne], mis en ligne le 04/11/2019. URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/sortir-les-lesbiennes-du-placard-14-reinventer-les-representation>

Avoir à LIRE, « *Benedetta* - Paul Verhoeven - critique + test DVD », [En ligne], mis en ligne le 21/11/2021 URL : <https://www.avoir-alire.com/benedetta-paul-verhoeven-critique-test-dvd>

## LE REGARD AU CINÉMA

Acap, « C'est quoi le « Female Gaze » sur les femmes au cinéma ? », [En ligne], mis en ligne le 09/03/2021. URL : <https://www.acap-cinema.com/index.php/2021/03/09/cest-quoi-le-female-gaze-sur-les-femmes-au-cinema/#:~:text=DU%20MALE%20GAZE%20AU%20FEMALE%20GAZE&text=Elle%20distingue%20trois%20types%20de,de%20l'homme%20est%20privil%C3%A9gi%C3%A9e>

BONITZER Pascal, «Décadrages», Cahier du cinéma, 1985

BREY Iris, *Le Regard féminin - Une révolution à l'écran*, Points, Collection « Point Féministe », 2021, 224p.

BREY Iris, *Sex ans the series*, Éditions de l'Olivier, Collection «Les Feux», 2018, 261p.

FAVIER Léo et CARRON Edith, « Regard Masculin (5/7) », Série *Culbute*, ARTE, [En ligne], 2019. URL : <https://www.arte.tv/fr/videos/094355-005-A/culbute-5-7/>

FAVIER Léo et CARRON Edith, « Culbute, Queer (6/7) », Série *Culbute*, ARTE, [En ligne], 2019. URL : <https://www.arte.tv/fr/videos/094355-006-A/culbute-6-7/>

MULVEY Laura, «Visual Pleasure and Narrative Cinema» , Screen, vol.16, n°3, AUTOMNE 1975. Traduction en français par Gabrielle Hardy, Débordements, [En ligne] , mis en ligne le 20/02/2012.

Partie 1 : URL : <https://www.debordements.fr/Plaisir-visuel-et-cinema-narratif>

Partie 2 : URL : <https://www.debordements.fr/Plaisir-visuel-et-cinema-narratif-Laura-Mulvey>

TUAILLON Victoire, « Female gaze, ce que vivent les femmes », Poadcast *Les couilles sur la table* [En ligne], 2021. URL : <https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/female-gaze-ce-que-vivent-les-femmes>

TUAILLON Victoire, « Male gaze, ce que voient les hommes », Poadcast *Les couilles sur la table* [En ligne], 2021. URL : <https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/male-gaze-ce-que-voient-les-hommes>

## **NOTIONS PLUS LARGES SUR LA REPRÉSENTATION**

MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Collection « Tel, numéro 4 », 1974, p.272.

MERLEAU-PONTY Maurice, *Le visible et l'invisible*, Gallimard, Collection « Tel », 1978, 364p.

HUSTVEDT Siri, *Une femme regarde les hommes regarder les femmes*, traduit de l'anglais par DUMONT Matthieu, Actes Sud, «Essais Littéraires», 2019, 240p.

### FILMS METTANT EN SCÈNE DES RELATIONS CHARNELLES LESBIENNES

(liste non exhaustive):

BALASKO Josiane, *Gazon maudit*, 1995, 1h44  
CHOLODENKO Lisa, *High Art*, 1998, 1h41  
CORSINI Catherine, *La belle saison*, 2015, 1h45  
DUNYE Cheryl, *Janine*, 1990, 9min14s  
DUNYE Cheryl, *Mommy is coming*, 2012, 1h04  
DUNYE Cheryl, *She Don't Fade*, 1991, 23min  
DUNYE Cheryl, *The Watermelon Women*, 1996, 1h30  
DU VALL Cléa, *Happiest Season*, 2020, 1h42  
EPSTEIN Rob et FRIEDMAN Jeffrey, *The Celulloid Closet*, 1995, 1h47  
HAYNES Todd, *Carol*, 2015, 1h58  
HAMMER Barbara, *Dyketactis*, 1974, 4min  
HAMMER Barbara, *Multiple Orgasm*, 1976, 6min  
HAMMER Barbara, *Superdyke*, 1976, 19min  
HAMMER Barbara, *Women I love*, 1979, 25 min  
KECHICHE Abdellatif, *La vie d'Adèle, Chapitre 1 et 2*, 2013, 3h07  
LEE Francis, *Ammonite*, 2020, 2h  
LELIO Sebastian, *Désobéissance*, 2017, 1h54  
MULLEN April, *Below her mouth*, 2016, 1h34  
SCIAMMA Céline, *Le portrait d'une jeune fille en feu*, 2019, 1h59  
SCIAMMA Céline, *La naissance des pieuvres*, 2007, 1h25  
VERHOEVEN Paul, *Benedetta*, 2021, 2h11  
WACHOWSKI Lilly et Lana, *Bound*, 1996, 1h

### SÉRIES METTEANT EN SCÈNE LE DÉSIR LESBIEN :

(liste non exhaustive)

CHAIKEN Ilene, *The L World*, 2004-2009  
CHAIKEN Ilene, GREENBERG Kathy, ABBOTT Michele, *The L World Generation Q*, 2019-2022  
KOHAN Jenji, *Orange is the new black*, 2013-2019  
LEVINSON Sam, *Euphoria*, 2019-2022  
MARTIN Mae, *Feel good*, 2020-2021

NUNN Laurie, *Sex Education*, 2019-2022

SWANBERG Joe, *Easy*, 2016-2019

WACHOWSKI Lana et Lilly, STRACZYNSKI Joseph Michael, *Sense 8*, 2015-2018

### A

**Assigné·e femme/homme** : sexe noté sur l'état civil de la personne à sa naissance. Attribution cissexiste basée sur les organes génitaux.

### B

**BDSM** : définit toutes les pratiques sexuelles qui font intervenir le bondage, la domination, le sadisme et le masochisme, la soumission et les punitions.

**Butch** : une lesbienne butch est une lesbienne utilisant des codes dits masculins, en particulier dans son attitude et son habillement.

### C

**Charnel** : qui a trait aux choses du corps, de la chair et/ou, qui se rapporte aux plaisirs des sens, à l'activité sexuelle.

**Cisgenre** : personne dont l'identité de genre correspond au sexe biologique qui lui a été assigné à la naissance.

**Cissexiste** : système d'oppressions envers les personnes trans. Fait de considérer que toute personne est cisgenre par défaut.

**Corps lesbien** : terme emprunté à Monique Wittig de son ouvrage éponyme livre *Le Corps lesbien* de Monique Wittig écrit en 1973, évoquant un corps revendicatif, qualifié par une orientation sexuelle lesbienne.

### D

**Désir** : sensation d'attraction, tension charnelle entre deux personnes.

**Dyke** : dyke ou dike est un nom d'argot signifiant lesbien; C'est aussi un adjectif d'argot décrivant les choses associées au lesbianisme. Il est originaire d'une

étiquette dérogatoire pour une femme masculine, et cet usage est encore prédominant.

## E

**Expression de genre** : Manière dont une personne s'exprime ou se présente elle-même qui peut être associée à son genre, y compris la manière dont une personne est perçue en lien avec son genre. Cela peut inclure son comportement et son apparence, comme ses choix vestimentaires, sa coiffure, le port de maquillage, son langage corporel, ses manières, sa démarche et sa voix.

## F

**Fantasmatique** : relatif aux fantasmes

**Fem** : une Fem est une lesbienne qui cultive volontairement une allure féminine mais n'adhère pas à son genre sexuel par sa sexualité.

**Féminité** : Ensemble de caractères stéréotypés correspondant à l'image sociale traditionnelle des femmes.

**Female Gaze** : regard qui nous donne une subjectivité au personnage féminin, permettant ainsi au spectateur et à la spectatrice de ressentir l'expérience de l'héroïne sans pour autant s'identifier à elle. « Female gaze » se traduit par « point de vue féminin » ou « regard féminin ».

## G

**Genre** : le terme « genre » fait référence aux caractéristiques, attitudes et comportements qui sont socialement ou culturellement associés au sexe d'une personne. Les catégories et les caractéristiques particulières associées au genre peuvent varier selon le contexte culturel. Le genre d'une personne comprend l'identité de genre et l'expression de genre, deux concepts pouvant être mouvants et malléables. L'identité de genre et l'expression de genre d'une personne peuvent être ou ne pas être conformes aux normes de genre qui sont socialement acceptées dans leur culture.

## H

**Hétéronormativité** : ensemble de relations, actions, institutions et savoirs qui constituent et reproduisent l'hétérosexualité comme « normale », souhaitable voire naturelle.

**Homosexuel·le** : personne attirée exclusivement par les personnes du même genre.

**Hypersexualisation** : Sexualisation très accentuée, voire à l'extrême, d'une personne ou de quelque chose.

## I

**Identité de genre** : il s'agit de l'idée intime et personnelle que chacun a de son genre. C'est le sentiment d'être une femme, un homme, les deux ou ni l'un ni l'autre, ou de se situer à un autre point dans le spectre des genres. L'identité de genre d'une personne peut correspondre ou non au genre qui lui a été attribué à la naissance. La compréhension qu'une personne a de son genre peut changer.

## L

**Lesbienne** : personne qui se considère comme une femme et qui est principalement attirée physiquement, amoureusement ou émotionnellement par d'autres personnes se considérant comme des femmes.

## M

**Male Gaze** : concept créé par l'universitaire américaine Laura Mulvey, désignant la manière stéréotypée dont les femmes sont représentées dans les productions artistiques, notamment au cinéma. Il peut venir d'hommes, mais aussi de femmes. « Male gaze » se traduit par « point de vue masculin ».

**Masculinité** : ensemble de caractères, de comportements stéréotypés correspondant à une image sociale traditionnelle des hommes.

**#MeToo** : mouvement lancé sur les réseaux sociaux encourageant les femmes à dénoncer les violences sexistes et sexuelles dont elles ont été victimes. Il a commencé dans le milieu du cinéma aux États-Unis avant de s'étendre à d'autres milieux et dans le monde entier.

## N

**Normatif** : Qui constitue une norme, est relatif à la norme, établit des règles.

## O

**Objectification** : En philosophie sociale, l'objectification est le fait de traiter une personne, ou, parfois, un animal, comme un objet ou une chose.

**Orientation sexuelle/amoureuse** : Attirance physique, amoureuse ou émotionnelle d'une personne envers les personnes du genre opposé, du même genre, d'aucun genre ou de plus d'un genre, ou fait d'entretenir des relations intimes avec ces personnes. La compréhension qu'a une personne de son orientation sexuelle peut changer.

## P

**Polysémique** : propriété d'un terme qui présente plusieurs sens.

**Pornographique** : Relatif à une approche fantasmée et obscène du sexe grâce à différents supports culturels, comme le cinéma, la littérature et tout autre mouvement artistique qui privilégie de préférence un contact visuel.

**Pulsion scopique** : la scopophilie, scoptophilie ou pulsion scopique, est définie par Sigmund Freud comme le plaisir de posséder l'autre par le regard. Il s'agit d'une pulsion sexuelle indépendante des zones érogènes où l'individu s'empare de l'autre comme objet de plaisir qu'il soumet à son regard contrôlant.

## Q

**Queer** : à l'origine, mot anglais voulant dire étrange, tordu, utilisé comme insulte pour les gays. Suite aux travaux de plusieurs intellectuelles comme Teresa de Lauretis ou Judith Butler, le mot est devenu un concept politique qui désigne toute personne dont l'orientation ou l'identité sexuelle ne correspondant pas aux modèles dominants. Par le mécanisme de la réappropriation de l'insulte, les personnes qui ont eu à la subir s'approprient désormais le mot "queer" pour se définir. D'où parfois le rajout d'un Q à LGBT – qui veut parfois dire aussi "questioning", en questionnement.

## R

**Racisée** : adjectif désignant une personne non blanche qui subit des discriminations liées à sa couleur de peau et/ou à son nom.

**Représentation** : fait de rendre sensible (un objet, une chose abstraite) au moyen d'une image, d'un signe, etc. ; image, signe qui représente.

## S

**Saphique** : référence aux mœurs attribuées à la poétesse grecque Sapho. Qui est relatif à l'homosexualité féminine.

**Sexualisation** : processus qui consiste à donner une signification sexuelle à une pratique, un objet ou une personne.

**Scopophilie** : voir def. *pulsion scopique*

**Subvertir** : renverser un ordre, bouleverser un état de choses.

**Subversif-ve** : qui renverse ou menace l'ordre établi, les valeurs reçues.

## T

**Test de Bechdel** : le test de Bechdel, ou test de Bechdel-Wallace vise à mettre en évidence la sur-représentation des protagonistes masculins ou la sous-

représentation de personnages féminins dans une œuvre de fiction. Le test repose sur trois critères :

1. Il doit y avoir au moins deux femmes nommées (nom/prénom) dans l'œuvre ;
2. qui parlent ensemble ;
3. et qui parlent de quelque chose qui est sans rapport avec un homme.

**Définitions issues de (définitions que j'ai parfois retravaillées) :**

- LAURENT-MAYARD Aline et ZAFIMEHY Marie, *Le genre expliqué à celles et ceux qui sont perdu-es*, Buchet-Chastel, Collection « Essais document », 2021, 320p.
- Educolingo
- Féminicités Folleffet.com
- Jock.Life
- Larousse
- Le Robert
- Lintern@ute
- <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/publications-guides/bulletins-guides-operationnels/demandes-asile/reinstallation/prioritaire-special/orientation-sexuelle-identite-genre/definitions.html>
- Wikipedia

## Répertoire des mots-clés

### A

Acteur·rice

### B

Butch

### C

Censure

Charnel

Cinéma

Collaboratif

Contraint

Consciences (éveil des)

Corps lesbien

Création

### D

Désir (lesbien)

Diffusion

Dispositif

### E

Écran

Émotion

Engagée

Engagement du corps

Érotisé

Éveil

Expérience

### F

Fantasmatique

Fantasme

Fem

Female gaze

### H

Hypersexualisation

### I

Imaginaire collectif

Immersif·ve

Immobilité

Installation

Invisibilisation

### L

Lesbienne

Lesbien

### M

Male gaze

Majorité

Minorioté

Monstration

Mouvement

### O

Objectification

Objectifié·e

Objet de désir

### P

Peau

Plateforme de diffusion

Plaisir

Point de vue

Politique

Polysémie

Pornographie

Pornographique

Projection

Pulsion scopique

### Q

Queer

### R

Radical

Réception

Regard

Regard caméra

Regards féminin

Regardeur·euse

Représentation

Réseaux sociaux

Ressenti

### S

Saphique

Scénario sexuel

Scopophilie

Scène de sexe

Sensoreil

Série

Sexualité

Spectateur·rice

Statique

Subvertir

Sujet de désir

Surface

### T

Triangulation (du regard)

### V

Visibilité

Visibilisation

Voyeur·euse

## Index des noms propres

### A

**AKERMAN Chantal** : 59 à 62, 67 p.

### B

**BREY Iris** : (tout au long du mémoire)

### C

**CASTRO Teresa** : 16 p.

**CHETCUTI Nadia** : 9 p.

**COFFIN Alice** : 6, 9 p.

### F

**Fanchon (*SEO Lesbienne*)** : 9, 13, 18, 34, 52, 100 P.

### G

**GOLDIN Nan** : 69 à 71 p.

### H

**HAMMER Barbara** : 61 à 67 p.

**HUSTVEDT Siri** : 21, 36 p.

### L

**LORUSSO Sara** : 46, 48, 52, 53 p.

### M

**MEERLEAU-PONTY Maurice** : 73, 74, 78 p.

**MUHOLI Zanele** : 35, 36 p.

**MULVEY Laura** : 10, 13, 21, 22, 27, 66 p.

### N

**NICOL Lauriane (*Lesbien Raisonnable*)** : 33, 35, 103, 108 p.

### R

**RICHARDSON Terry** : 17 p.

**Romy Alizée** : 47 à 51 p.

### S

**SAVORNIN Agathe** : 61, 62 p.

**SCIAMMA Céline** : 23, 27 à 29, 47 p.

### T

**Tee.A Corinne** : 43 à 45 p.

### V

**VERHOEVEN Paul** : 22 à 27 p.

**VIENNOT Éiane** : 6 p.

### W

**WONDRA Emma** : 36, 41, 42 p.

Google   

Tous Vidéos Images Actualités Shopping Plus Paramètres Outils

Environ 56 900 000 résultats (0,30 secondes)

**Vidéos de lesbiennes en France - XXX HD Gratuit | Porno Plus**  
<https://www.pornoplus.fr/lesbienne/> ▼  
 Les vidéos de lesbiennes que vous recherchez sont ici. Regardez du porno pour les femmes le plus érotique de la France, totalement gratuit et réel.  
 Vidéos XXX Lesbienne Gratuit · La petite fille de maman est ... · Trio de coloc chauds

**VIDEO PORNO DE LESBIENNES - PORN300.COM**  
<https://www.porn300.com/fr/categorie/lesbiennes/> ▼  
 Vidéos Porno de Lesbiennes. LA MAISON DU PORNO DE Lesbiennes. Sur Porn300, tu y trouveras toutes les NOUVELLES VIDÉOS PORNO actualisées ...  
 Visualisation Une baise ... · Visualisation Deux copines ... · Visualisation Cougar ...

**LESBIENNE Vidéo XXX - FILM PORNO HD entre Lesbiennes | TuKif**  
<https://tukif.com/channels/40/lesbienne> ▼  
 Film de «LESBIENNES» en Vidéos XXX PORNO GRATUIT en HD ! Vidéos Sexe de Femmes nues se lèchent, Porno de Femme Homosexuelles | TuKif.com.

**VIDEOS PORNO DE LESBIENNES - PORNODINGUE.COM**  
<https://www.pornodingue.com/videos-porno/lesbiennes/> ▼  
 Lesbiennes :: Videos porno gratuites de Lesbiennes. Sur Pornodingue vous trouverez tout les films porno de Lesbiennes que vous puissiez imaginer.  
 Plan à trois lesbiennes ... · Bébé lesbiennes excitées · Des matures lesbiennes ...

**Vidéo Porno de Lesbienne Gratuit | BAISE3X.COM**  
<https://www.baise3x.com/lesbienne/> ▼  
 Porno » Lesbienne. Lesbienne. 15,171 vues. Elle se rend chez une fan pour se la faire · 11,417 vues. MILF perverse apprend les plaisirs de la masturbation à ...

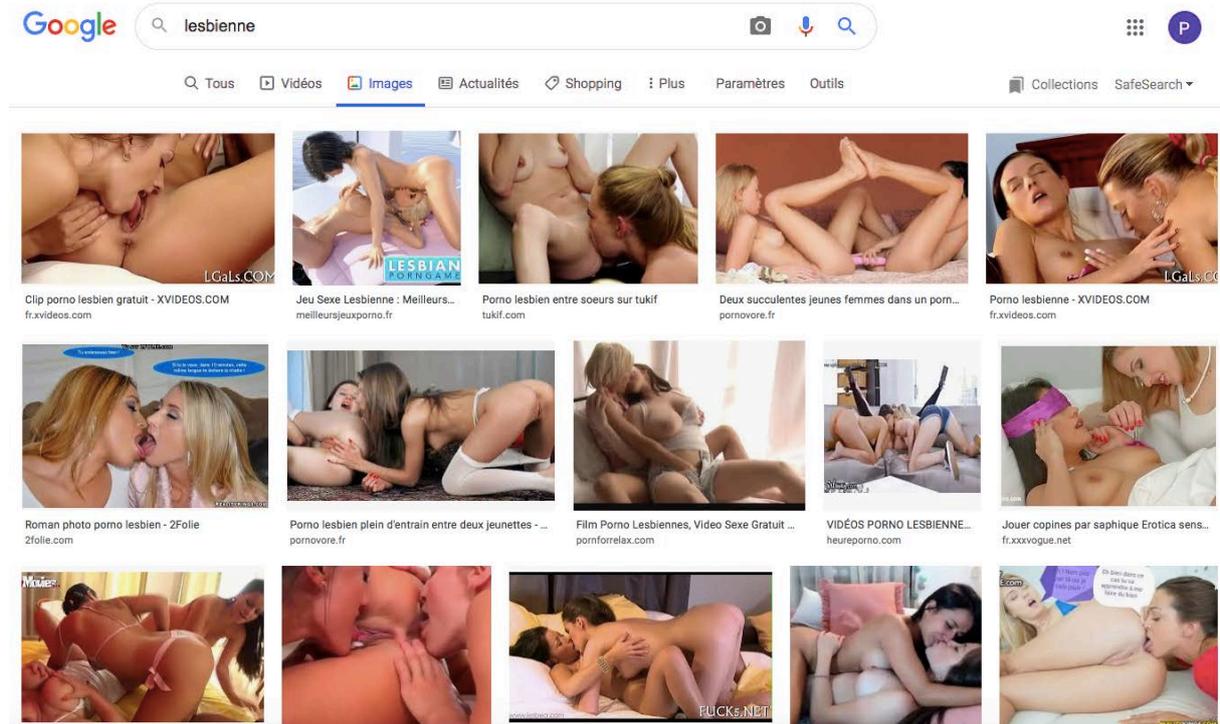
**Vidéos de lesbiennes sensuelles qui savent se faire jouir - VPG.fr**  
<https://videospornograttuit.fr/lesbienne/> ▼  
 Découvrez des films gratuits avec des lesbiennes vraiment sensuelles qui sont heureuses de se lécher et de se doigter tranquillement le minou en live.

**Meilleur Lesbienne, Strapon, Baiser Porno & Films de Sexe**  
<https://www.pornosalope.com/lesbiennes/> ▼  
 Très chaud vidéos de sexe lesbiennes avec HDI Nous avons des films PORNO LESBIENNE ✓ et

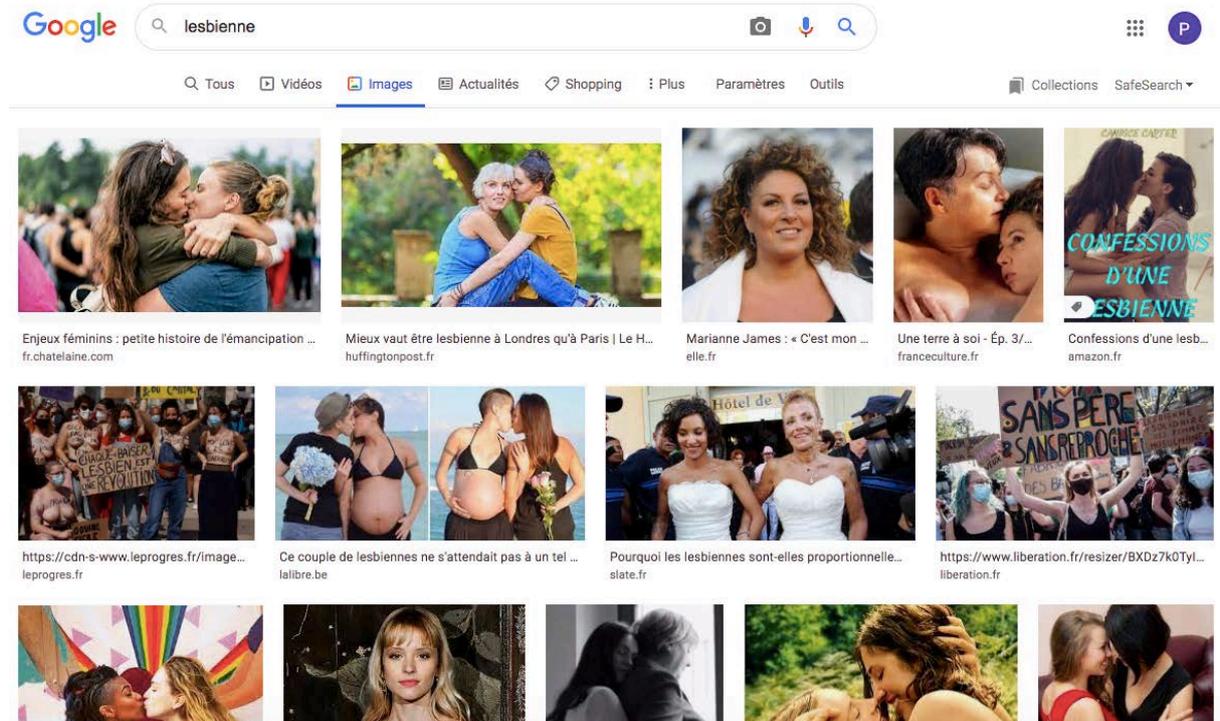
Capture d'écran du résultat de recherche au mot « lesbienne », avant 2018 et le changement de l'algorithme de Google.

URL : <https://www.lunion.fr/id65033/article/2019-05-15/invisibles-ou-fantasmes-sexuels-les-lesbiennes-ont-toujours-du-mal-exister-en>

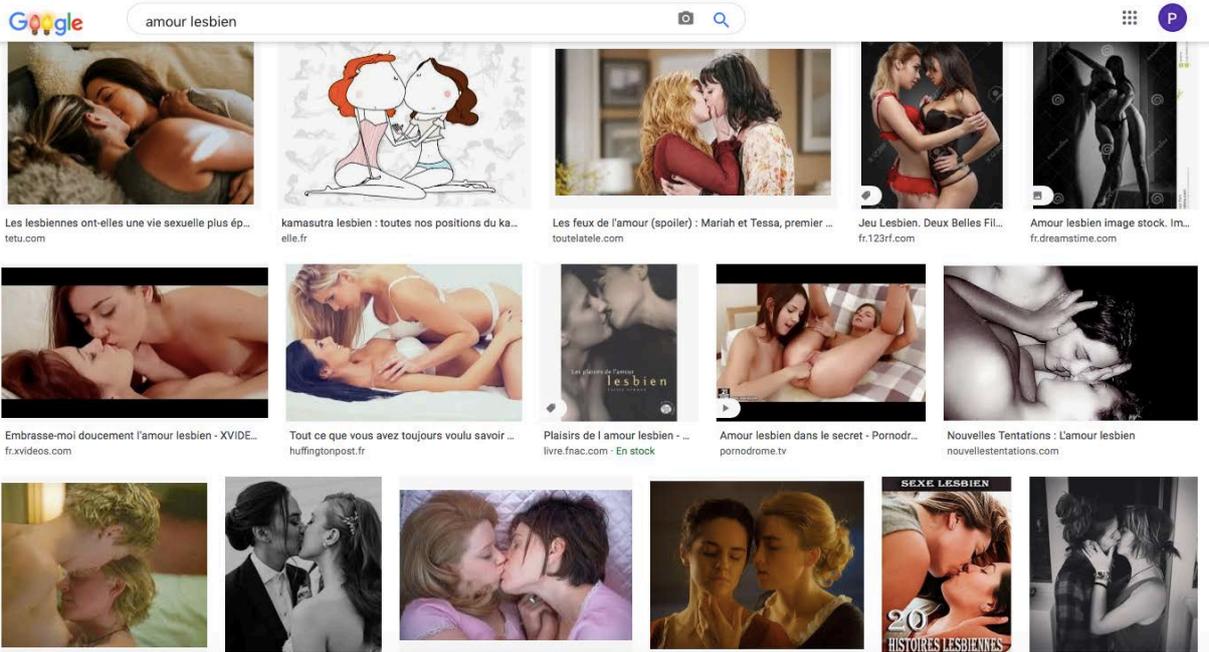
## Captures d'écran de résultats de recherche



Capture d'écran du résultat de recherche d'images au mot « lesbienne », avant 2018 et le changement de l'algorithme de Google. Archive.



Capture d'écran du résultat de recherche d'images au mot « lesbienne », 2021.



Capture d'écran du résultat de recherche d'images au mot « amour lesbien », 2021.

## Interview Fanchon : SEO Lesbienne, 2022

- Peux-tu te présenter toi et comment SEO est né ?

Je suis présidente de l'association SEO\_lesbienne et j'anime aussi un compte sur la parentalité LGBT sur les réseaux sociaux. SEO en particulier est un mouvement qui a émergé en 2019 et cofondé avec mon épouse.

Un soir, j'étais sur Twitter et il y avait eu récemment un article qui avait été publié par Maëlle Le Corre dans Komited, qui s'interrogeait sur pourquoi le mot lesbienne, mais pas utiliser et visibiliser par les médias ? Et Marie Labory, femme journaliste ouvertement lesbienne, a Twitté quelque chose en disant que le mot "lesbienne", elle avait eu du mal à l'utiliser mais que maintenant elle arrivait à se l'approprier. Suite à cela, j'ai eu une discussion avec ma femme où je lui disais : regarde, le mot lesbienne, quand on l'utilise entre nous, on le chuchotte. Moi même, j'avais du mal à l'utiliser et je voulais savoir pourquoi et elle m'a fait la réflexion de toutes les vidéos pornographiques. Et effectivement, je me suis souvenue que quand on tapait le mot "lesbienne" sur Internet, on ne tombait que sur de la pornographie. Et donc un soir, tard, j'ai Twitté : pourquoi ne pas utiliser les techniques marketing de référencement, pour mieux référencer le mot "lesbienne" ? Pourquoi pas utiliser ce que j'avais appris, mais pour faire quelque chose de plus grand !

- As-tu travaillé avec des personnes et comment ça a fini par prendre l'ampleur et l'impact qui nous a amené à aujourd'hui ?

C'est un peu un accident tout ça ! Après avoir Twitté ce message -sur mon compte Twitter qui n'était pas SEOlesbienne mais qui était un compte de poésie lesbienne anonyme, où j'écrivais sur des choses très personnelles, c'était ma safe place- le lendemain, Marie Turcan la rédactrice en cheffe de Numerama qui me suivait et qui a vu ce Tweet. Ce qui est intéressant, c'est qu'elle est arrivée à la tête de Numerama dans un contexte bien particulier, dans un climat post me-too, où on était complètement dans la ligue du LOL où les rédacteurs en chef de grands médias et instances numériques étaient limogés et à la place, on y a mis des féministes, des lesbiennes ... Numera a pris ensuite un virage plus ouvert sur le monde au moment de la nomination de Marie Turcan qui m'a envoyé un message en me disant : ça m'intéresse vachement ton sujet, donne moi ton numéro, il faut que l'on discute. Et c'est comme ça qu'elle a fait un article le lendemain. Suite à cet article, Komited a fait un article et suite à cet article, Têtu qui venait de renaître de ses cendres a refait un article. J'ai ensuite été contactée par une journaliste, que je connaissais, qui s'appelle Clémence Junot et qui était chargée de la vidéo chez le Figaro et qui est venue chez moi filmer.

C'est un peu un concours de circonstance car c'était la journée mondiale de la visibilité lesbienne, elle a donc fait un article vidéo pour le Figaro et interviewé aussi Alice Coffin dans un contexte de mémorial d'une militante Brésilienne, Marielle Franco, qui avait été assassinée. Dès lors, les médias s'emparent du sujet et j'étais alors désemparée car je me sentais responsable. Je sentais qu'il y avait quelque chose à en tirer d'autre que le simple récit d'une dénonciation, je n'avais pas envie d'en rester à la constatation. J'ai alors appelé un ami qui est spécialisé justement dans la création de campagnes d'ampleur, politiques... et qui m'a coaché. Ensemble, on a créé un événement -avec la chance d'avoir des locaux qui nous ont été prêtés pour recevoir beaucoup de monde- qui s'appelait : Hackons le référencement du mot "lesbienne". On l'a alors diffusé partout où l'on pouvait, à la fois dans les milieux tech et dans les lieux LGBT.

On a eu alors dans la même pièce des expert-es en développement informatique, en sémantique, en référencement... et d'un autre côté, des journalistes, éminemment intéressé-es par ce sujet car : être bien référencé-e c'est être lu-e, et aussi des militantes lesbiennes. Ensemble, on a monté une stratégie dans un atelier qui a été mené en petits groupes et où on a complètement digitalisé la lutte puisqu'on avait un espace de travail numérique sur Slack. J'ai décidé que ce serait un mouvement déconcentré où je n'aurais pas plus de place qu'un-e autre. Moi, je me suis plutôt intéressée sur le sujet de la communication sur les réseaux sociaux et de dialoguer auprès des journalistes. D'autres personnes sont allées plus sur le champ des techniques, comme faire des actions militantes, qui sont des actions que l'on pourrait faire dans la rue, mais qui sont sur la toile. Tout venait et se passait sur internet. Les actions pouvaient être de faire du Google Bombing, (ça ne marche plus trop, mais à l'époque si) qui consiste à, par exemple, écrire le mot "lesbienne" partout, afin de faire remonter les résultats que nous, on aurait écrits dans des forums ou articles qu'on aurait essayé de faire mieux référencer de manière à déréférer les articles qui étaient remontés dans les premiers résultats de recherches.

Ce qu'on avait à l'époque, c'était 11 pages de pornographies avant d'avoir techniquement la meilleure page qui doit être référencée sur Google et qui est souvent la page Wikipedia. Google, généralement, place la

page Wikipedia d'un mot en premier parce qu'il estime qu'il y a un critère d'honorabilité sur ce lien là. Par exemple, quand on tapait "lesbienne", on tombait d'abord sur 11 pages de pornographies sur des sites internet plus ou moins généralistes avec également de la publicité rémunérée : SEA...

Es-tu familièr-e du SEO ?

- Non, du tout.

- En fait le référencement ce sont des techniques SEM (search engine marketing). Et à l'intérieur de ces techniques d'optimisation, auprès de moteur de recherches, tu as deux techniques : SEO (search engine optimisation) ce qu'on appelle le référencement gratuit -trouver au sein de ton site internet la meilleure manière de remonter certains mots clefs que tu vas définir en fonction de la pertinence de ce que cherche habituellement tes client-es pour te trouver- et le SEA : que cette fois-ci tu vas payer Google qui est un annonceur qui va permettre de remonter dans les résultats. Les pornocrates, l'industrie pornographique, était tellement forte, avaient tellement investi d'argent pour bien jouer avec le SEO sur ces techniques d'optimisation, leurs sites internet étaient tellement bien construits pour répondre aux machines et aux moteurs de recherche de Google qu'en fait, ils tombaient toujours en premiers. De telle sorte qu'ils invisibilisaient tous les autres contenus. Et tu tombais que sur la première page pertinente, qui était wikipedia "lesbianisme" -car il n'existait sur Wikipedia de page "lesbienne"- était à la onzième page, hors, on sait par des études sociologiques, comportementalistes que, les personnes faisant des recherches sur Internet, en général, déterminent la pertinence de la recherche à la deuxième page, elles ne cherchent plus après cette deuxième page.

Donc, on peut dire que 100% du contenu utilisateur était pornographique quand on cherchait le mot "lesbienne" sur internet. Donc on peut dire que la seule représentation que l'on avait quand on cherchait sur internet, quand on se questionnait c'était de la pornographie, ce qui pose souci. Cela pose souci en termes de santé publique, quand on sait que les personnes LGBT sont deux fois plus exposées à des risques de troubles de la santé mentale. Ça questionne ce que l'on eut pour la société, ce qu'on nous donne à voir c'est aussi le reflet de la violence dont on est objet. Aujourd'hui, j'ai encore du mal à regarder les captures d'écran vidéo que je faisais de ces résultats de recherche. C'était le cas pour les articles sémantiques, sur les textes mais aussi sur les images, les vidéos, il n'y avait donc 0 contenu à destination d'autres personnes que des hommes hétérosexuels qui avaient envie de rejoindre les sites internet pornographiques à des fins de jouissance personnelle, sur une réalité et un mot qui ne leur appartient pas.

Je me suis malheureusement rendue compte que dans les associations LGBT que c'était aussi une découverte pour eux car on était encore à une époque où les instances dirigeantes des grandes associations et des grandes figures de défenses LGBT étaient conduites par des hommes. Ils n'avaient pas forcément l'idée de taper "lesbienne" sur Internet. Il y a aussi peut-être un biais de génération, au sens où les instances de ces associations n'étaient peut-être pas au fait de ce que c'est le référencement et sur l'impact et l'importance d'avoir de la visibilité sur Internet. Et encore, on l'a vu d'autant plus pendant le confinement, on a quand même une prégnance du numérique dans nos vies, et ça va aller de mal en pis, ce qui fait que ne pas avoir de visibilité sur Internet, c'est ne pas exister.

Il n'y avait donc pas de contenu d'humour comme Tahnee, de livres, d'expo, magazines, mais pas non plus des bars. Ce qui était d'autant plus violent c'est que quand tu tapais "gay" sur Internet, tu tombais sur la première page Wikipedia et ensuite définition Larousse, "sexe safe", site de santé publique, et ensuite des bars, des endroits pour se retrouver, des mémoires de recherche... Effectivement tu avais aussi sex shop mais c'était des sex shop gays donc dédiés pour eux, et aussi ensuite des sites pornographiques mais gays qui ont un onglet spécifiques quand tu sors du site internet hétéro et tu vas sur un site internet homo. Les sites pornographiques quand tu tapais "lesbienne" n'étaient pas du tout pour les lesbiennes ! Donc les images, vidéos ... sur lesquelles on tombait étaient complètement en dehors de ce qui fait la culture lesbienne, car il n'y avait rien !

Quand j'étais plus jeune, pour trouver des livres, des images... heureusement que je faisais des études universitaires parce qu'il fallait développer des techniques de recherche ! J'ai souvenir d'avoir acheté le bouquin de Marie-Jo Bonnet qui était sur le désir des femmes, accès sociologie mais également art et je me souviens avoir été regarder sa page de ressources car comme elle est historienne elle met tout en ressource dans ses bouquins. Je me souviens d'être partie de ses références et d'être allée chercher chaque bouquin un à un. Je me suis donc fait mes algorithmes moi-même car il n'y avait rien sur Internet pour nous et qui nous concernait, ce qui est assez évocateur de la double discrimination que l'on vit : en tant que femme et en même temps lesbienne, la double peine.

Mais maintenant les contenus lesbiens, on les retrouve plus facilement et c'est pour moi ça le nerf de la guerre ! C'était le point de départ de tout parce que après, une fois que t'ouvre le moteur de recherche, tu ouvres une bibliothèque en fait. Donc pour moi Google était dans l'erreur, au sens où dans cette bibliothèque, il a rangé les enfers en premiers.

Et contre toute attente, au final, on a gagné ! On était en train de faire nos petites actions militantes pour essayer d'avoir des articles de presse qui parlent de nous et un matin, sans prévenir, on s'est rendu compte que Google avait modifié son algorithme. Ça a été appelé par les professionnel•les du milieu du SEO : Google Less Porn et s'est mis à jour de son algorithme, d'abord sur les textes, qui ont fait remonter les pages plus pertinentes : articles de presse, page wikipedia...; et les sites internet pornographiques sont redescendus dans les résultats. Au fur et à mesure du temps qui passait, ils ont fait aussi la modification sur le moteur de recherche des images, d'articles de presse et également de vidéos. Ça a été vécu difficilement par les sites internet pornographiques qui avaient investi beaucoup d'argent pour être mis en avant. Ça a été mal pris par la communauté du référencement, francophone notamment, au sens où on a quand même une communauté qui a commencé sur le référencement de la pornographie. Internet, notamment en France.

L'histoire d'Internet en France n'est pas glorieuse. On parle du Minitel rose. On est sur, en général, un environnement culturel et historique qui a basé son essor sur la pornographie et sur l'exploitatin des femmes...

(...)

On a besoin d'avoir des représentations d'artistes, de figures tutélaires auxquelles s'identifier. Moi, j'aurais adoré Lesbien Raisonnable (voir son interview en annexe) et je suis triste de ne pas avoir eu ça dans mon adolescence, ça m'aurait évité pas mal d'inquiétude. Il y a quelque chose d'inhérent à ma génération qui est de m'être sentie seule. Je croyais que ça n'existait même pas les lesbiennes. Je pense avoir poursuivi les études pour ça d'ailleurs, pour pouvoir lire des contenus lesbiens. Si j'avais eu accès à beaucoup plus de contenus, ça m'aurait aidé, je crois, à être plus rapidement mieux dans mes baskets. Aujourd'hui, mon combat est double, au sens où égoïstement j'avais pas envie que mon enfant, plus tard, quand il tape lesbienne -car c'est une réalité que ces deux mamans sont lesbiennes- qu'il tombe sur de la pornographie.

(...)

C'est un enjeu hyper important, et notamment sur la création du désir et du fantasme. Personnellement, je n'arrivais pas à fantasmer car la construction d'une image dans ma tête n'était pas possible, je n'avais pas assez vu d'iconographie et pas assez de représentation. C'est en lisant ou en allant voir de vieilles lithographies qui m'a permis de me concrétiser ce qu'était impensable de voir et de matérialiser. Aujourd'hui, je pense que les jeunes lesbiennes ne sont plus dans une absence d'iconographie, ça n'existe plus. Mais pour moi, le désir amoureux et sexuel n'avait pas d'image, il ne pouvait se représenter sans ça.

(...)

Donc voilà, c'était un peu le combat de SEO.lesbienne, un combat sur les mots, un combat de recherche, un combat de chercheuse.

## Interview NICOL Lauriane : *Lesbien Raisonnée*, 2021

### Peux-tu nous présenter ta Newsletter, depuis quand l'as tu lancé ?

C'était en 2017, j'avais pas mal de temps et je regardais toutes ces Newsletter Féministes qui arrivaient : il y avait *Les glorieuses*, *Quoi de meufs*, *Women who do stuff* mais il y en avait aucune sur les lesbiennes uniquement. Hors moi je voulais retrouver un média un peu marrant sur la culture lesbienne mais, il n'y avait pas grand chose en France alors je me suis dit que j'allais le faire. Et un jour sur Instagram j'ai vu, car je suivais Virginie Despentès, qu'elle annonçait son pax avec sa meuf et je me suis dit « Mince, Paris Match et Closer ne vont pas en parler ; alors que c'est Virginie Despentès quoi ! » Et donc ça à commencer par ça, la photo de deux mains enlacées avec une bague, qui disait : « À l'amour », ou un truc comme ça.

J'ai commencé la Newsletter que j'ai envoyée à une vingtaine de personnes (mes potes) et après je me suis dit, « Tiens je vais l'envoyer à des journalistes pour voir » et ça à commencé comme ça. Je l'ai envoyé à Lauren Bastide, la fille des Glorieuses et après j'ai posté sur Twitter car j'adore Twitter, puis sur Instagram.

### Es tu la seule à travailler dessus ?

Oui je suis toute seule. Après évidemment, on est jamais toujours toute seule, on parle... ça part toujours de dialogue... Donc oui la Newsletter je l'écris seule mais elle part jamais sans relecture.

### Qu'est ce qui t'a motivé à le faire et en quoi ton compte participe à la visibilité des lesbiennes dans le milieu culturel (photographie, cinéma, littérature ....) ?

Je pense que c'était pas conscient mais c'est sûr que le fait d'être en permanence invisibiliser a joué. Quand je vois par exemple le film de Céline Siamma, pour moi c'est un chef d'oeuvre ! Et en France il y a pas eu une couverture médiatique si énorme sur ces films et c'est un peu comme tout. Donc créer des médias à nous, permet de palier ça. Après c'est plus venu d'une envie de faire ça dans mon coin et voir si cela pouvait marchait. Et maintenant, comme ça marche, les gentes me disent que ça répond à un besoin, que elles sont hyper contentes de connaître le noms de lesbiennes grâce à ça. Et c'est chouette ! Ça partait d'une envie et d'un besoin pour moi et au final ça l'était pour d'autres personnes. Ça demande un travail de recherche, presque journalistique qui demande du temps et de l'investissement parce que évidemment, ce n'est pas la culture mainstream qui va m'apporter des infos sur les lesbiennes ou en tous cas, c'est rare.

### On peut dire que c'est un vrai travail de fond et d'investigations que tu mènes finalement ?

Oui, après j'ai mes parentes on va dire : les personnalités que je suis... Ça va être plus du cinéma que de la musique que je suis après, il y a des séries quand j'ai le temps. Après c'est beaucoup aller sur des sites de News lesbiens américaines. En tous cas, ils en ont plus là bas que en France. J'essaye de ne pas trop me focaliser que sur les Etats Unis ou la France mais c'est un peu compliqué. Après en France, c'est surveiller la presse générale et essayer de chercher un peu plus loin.

### Pour toi, y'a t-il eu une évolution sur cette visibilité des lesbiennes ces 20 dernières années, que ce soit à travers les réseaux ou en dehors ?

Je pense que les réseaux sociaux, pour le coups c'est plutôt hyper cool là dessus. Là je suis en train de découvrir le Tik Tok et je découvre un monde assez incroyable de ce qui se fait entre lesbiennes.

Moi quand j'étais petite, j'ai grandi dans les années 90 et on avait Amelie Mauresmo qui venait de faire son coming out en 1999. Elle a été reprise par *les Guignoles de l'info*, habillée en bonhomme, elle avait une voix très grave, beaucoup de muscles et cette représentation à fait beaucoup de mal à l'image des lesbiennes fin 90 début 2000. On avait aussi *Gazon Maudit*, un film de 95. Je l'ai vu quand j'étais assez jeune, au début, je le trouvais super gênant, j'étais mal à l'aise. Et après en le revoyant, je me suis dit : « Mais il est bien ce film ». Il y a une superbe actrice qui est Josiane Balasko qui est un personnage génial, Victoria Abril est super aussi. Donc avait ça, après on devait un peu chercher.

Après il y avait *The L Word*, qui est arrivait aux États Unis en 2004 il me semble, et donc diffusé sur Canal l'année suivante ou un peu après. Moi c'est arrivait en plein dans mon adolescence où j'avais besoin de comprendre ce qui m'arrivait et du coup, cette série est arrivée pile au bon moment. Ça, ça à beaucoup changé l'image des lesbiennes puisque elles étaient toutes très belles, très classes, avec des super job.. On était plus sur la butch qui ressemble à un mec. Mais ça a aussi été beaucoup critiqué là dessus car : monde idéalisé... c'était pas non plus la panacée.

Et petit à petit, de plus en plus, on a eu des personnages lesbiens dans les séries, ce qui n'avait pas forcément d'impact sur l'histoire principale. Ce qui est à la fois bien et pas bien car ça normalise l'existence des lesbiennes et des couples lesbiens. Par exemple, il y a cette série en ce moment sur Netflix : *Gina et Georgia* où il y a un couple lesbien, mais c'est tout. Mais il n'y a pas eu un nouveau : *The L Word*, hormis le reboot, qui mette ça en avant. Je trouve ça à la fois très bien qu'il y ait des personnages à côté de la story principale et d'un autre côté je trouve ça dommage que personne ne s'empare de ça pour en faire un sujet principal.

Après du côté des films, ça dépend, il y a le cinéma français ou parfois il y a des chefs d'oeuvres qui arrivent tout d'un coup et après il n'y a plus rien. En ce moment, on critique beaucoup que les films lesbiens soient des films d'époques comme : *Le portrait d'une jeune fille en feu*, *Ammonite* qui n'est pas encore sorti en France. Mais à chaque fois l'amour y est impossible, car elles sont empêchées ... Ça il y en a, mais il n'y a rien qui révolutionne vraiment le genre.

### **Comment les réseaux sociaux peuvent-ils parvenir à donner plus de visibilité aux lesbiennes et à plus diversifier les représentations ?**

Quand on a accès à un réseau social, que ce soit Facebook, Twitter, Instagram, on s'abonne à ce qui nous intéresse donc on est plus dans les médias comme la télé ou la presse classique, qui prônent et imposent une tradition vraiment patriarcale et hétéronormée. On va plus chercher les trucs proches de nos intérêts et il y a certains comptes qui peuvent prendre énormément d'importance dans la communauté et donc avoir une visibilité un peu en dehors aussi.

### **Quelle représentation et mythe autour de la lesbienne voudrais tu déconstruire en premier ?**

On va parler du porno, oui ! D'ailleurs, avant, quand on tapait le mot : « Lesbiennes » sur google, on tombait uniquement sur des sites porno. Il y a eu tout un travail fait par une asso qui s'appelle *SEO Lesbienne*, qui a remis les choses en place au niveau de l'album photo de ces représentations. Mais ça, s'est en France, j'imagine que dans d'autres pays c'est pas le cas.

Mais ce que je voudrais déconstruire, ce sont ces représentations dans le porno. C'est un paradoxe car à la fois, on est y hypersexualisée et à la fois on y est invisible. C'est à dire que le porno existe pour et par les hétéro. Les lesbiennes qui y jouent le sont et à contrario, les vraies lesbiennes, on ne les montre pas ou, on les empêche de parler. C'est à dire que quand Alice Coffin est arrivée avec son livre : *Le génie lesbien*, on a bien vu ce que ça déclenchait comme réactions effarouchées, quand elle disait qu'elle ne voulait plus lire de livres d'hommes...

Mais je pense que ce que je voudrais déconstruire. C'est l'invisibilisation, arrêter de penser qu'il n'y a que des femmes hétéro, arrêter de nous montrer que ça et montrer la diversité des couples lesbiens. Il y a souvent le cliché de la femme butch et de la fem\* qui moi, ne me dérange pas. Je trouve ça limite intéressant car il y a plein de choses à explorer la dedans. Dans le codes butch, je trouve ça intéressant la façon dont elles « subvertissent » et reprennent les codes masculins avec beaucoup de malice et d'humour. Je trouve d'ailleurs que l'on ne voit pas assez de butch, alors je pense que ce sont les butch qui vont sauver le monde ! Mais en gros, les lesbiennes que l'on voit, ce sont les lesbiennes de *The L Word* : très lisse au niveau des corps. Ça évolue doucement mais c'est des corps qui restent souvent normés ; les corps gros et racisés c'est encore très compliqué. En fait, je voudrais mettre des lesbienne partout, qu'on en voit plus.

Par exemple le livre de Fatima Daas, c'est une jeune autrice qui a sorti à la rentrée littéraire son livre : *La petite dernière* où, elle raconte l'histoire d'une lesbienne musulmane qui a grandi en banlieue. Et les médias se sont vraiment concentrés sur le fait que une lesbienne musulmane, ce n'est pas possible en fait ! Ça rentrait tellement en conflit avec la religion qu'ils ne pouvaient pas se dire : « bah oui, les croyances sont multiples et son parfois paradoxales » et les médias l'ont uniquement interrogé là dessus. « Mais comment vous faites si vous pensez que l'homosexualité c'est un péché, qu'est ce que vous dites ? » Comme si elle était théologienne de l'islam. Je pense qu'il faut arrêter de se focaliser là dessus. On a pas que une seule identité ; on est pas que lesbienne, que musulmane, que femme de banlieue et ça, c'est assez révélateur de certains biais journalistiques.

Je voudrais aussi déconstruire toutes les représentations du désir. C'est quand même rare encore de voir des scènes de sexe de entre lesbiennes qui soient bien faites. Il y a quand même eu le traumatisme de *La Vie d'Adèle*. Donc c'est très rare, ça ne se compte même pas en dizaine une scène de sexe lesbien réaliste ! C'est une représentation qui nous manque car quand c'est filmé par le mâle gaze\*. Si tu as lu Iris Brey qui parle beaucoup du mâle gaze et du female gaze, qui passe surtout dans le cinéma. Les représentations de femmes qui s'aiment sont souvent filmées par un homme. Le pire c'était le Kechiche, où vraiment, on était dans le porno. Et Céline Siamma a un peu changé les choses avec *Portrait d'une jeune fille en feu* et *Naissance des pieuvres*. Après dans *The L World*, il y avait quand même quelques bonnes scènes, mais moi, je ne peux plus voir de scènes de sexe lesbien, filmées pour le plaisir des hommes.

### **La culture a-t-elle un rôle à jouer dans cette émancipation des nouvelles formes de représentation des lesbiennes ?**

Oui, c'est essentiel, c'est ce qui construit notre imaginaire. Même quand on est jeune et qu'on recherche des modèles de représentations, ou même quand on se rend compte de notre homosexualité plus tard. C'est important pour, explorer, s'interroger, se voir représenter. Si on ne se voit pas représenter dans les films ou autres, on se demande comment exister. Comme le corps des personnes transgenres, ça n'existe quasiment pas et quand ça existe, c'est filmé et focalisé sur des parties du corps, sur les opérations chirurgicales. Alors pour ces personnes là, je pense que ce doit être plus dur encore que pour nous, de se comprendre et d'arriver à exister dans l'espace publique.

Mais ça bouge, ça évolue et c'est bien de voir des représentantes lesbiennes dans l'espace publique, politique, bien sur culturel et autre ; ça aide. Je pense encore à Alice Coffin mais elle a vraiment beaucoup de force d'avoir mis sa tête en couverture sur *Le génie lesbien* et de ne pas s'excuser d'être lesbienne, de ne pas

cacher ça et de pas être gênée. Et je pense que c'est beaucoup ça qui concentre les attaques sur elle, c'est qu'elle ne fait pas semblant d'être hétérosexuelle, elle a complètement accepté de ne pas vivre à travers le regard masculin. Se placer comme ça est hyper courageux. Se dire lesbienne et de ne pas s'en excuser, c'est hyper important.

### **Penses tu que le porno soit un frein à cette évolution quand à ces représentations hypersexualisées créées par et pour les hommes?**

Oui, je pense parce que c'est très regardé dans le porno mainstream de Pornhub par exemple. Même à mon époque, on allait voir ça assez jeunes, 13-14 ans voir 11 ans et les jeunes sont exposé·e·s très tôt à des scènes porno. Forcément il y a une place énorme au porno hétéro et le porno lesbien... alors oui il y a une catégorie lesbienne mais les femmes représentées sont dans la norme de beauté imposée par le porno : très féminine, hypersexualisée, les ongles très longs mais excusez moi, ce n'est pas très réaliste ! Ça prête à rire ! J'imagine une jeune lesbienne qui se dit : « Tiens je vais voir si ça me fait de l'effet ». Quand tu essayes de construire ton désir c'est de voir ces expériences à l'écran, et c'est difficile à cet âge là de se dire qu'elles ne sont pas réalistes, que c'est n'importe quoi, que ce n'est pas fait pour les lesbiennes... Et évidemment que à 11-13 ans ont va pas aller chercher le porno féministe lesbien qui a été bien fait et que certaines font très bien ! Mais il faut être réaliste, ce n'est pas ça que l'on voit en premier ! Et oui, ce qui est le pire, c'est le côté dégradant pour les femmes cis et trans. C'est compliqué et je ne sais pas comment on va faire pour retourner ça, c'est peut être en créant un discours qui dit : « Soyez conscientes de ce que vous regardez, de qui l'a fait, pour qui c'est fait, comment c'est filmé ... ».

### **Des petites références à avoir absolument ? Des films, livres et photographes à suivre ?**

Évidemment, *Le portrait de la jeune fille en feu*. Il y a aussi un film : *Bound*, des soeurs Waschowski où il y a toute une esthétique dans la façon dont les corps expriment leur désir, je trouve ça extraordinaire !

Il y a une photographe que j'ai découverte en regardant un documentaire, qui s'appelle Anne Marie. C'est une photographe qui exerçait début du siècle, qui a fait plein de voyages et que je trouve extraordinaire, que ce soit dans son travail ou dans sa vie. Les films de *Barbara Hammer*, c'est une cinéaste lesbienne, plutôt expérimentale qui a fait tout un tas de courts et moyens métrages, sensibles. Elle va se filmer elle et sa copine dans des scènes de sexe ou érotiques en surimpression avec des images de roches.

Je suis beaucoup le travail de Iris Brey, sur le *female gaze*, avec *le Regard Féminin*. Ça m'a permis de théoriser beaucoup de chose auxquelles je pensais, sans en avoir conscience. Elle dit souvent une chose dans son livre, c'est qu'elle a décidé d'écouter son corps quand elle regardait des films. Ça permet de comprendre si elle aime, si elle est emportée par l'histoire et donc ressentir quand c'est du mâle gaze, qu'elle est prisonnière et ne se sent pas très bien ou, si c'est du female gaze où elle arrive à sentir toutes sortes d'émotions qui passent par le corps. Et maintenant j'y pense tout le temps, à faire confiance à mon corps en regardant des films, des séries, photos ...

En littérature, Fatima Daas du coup. Elle fait un peu du Duras dans sa façon d'écrire, c'est assez agréable parce qu'elle parle de son expérience. J'ai surtout été fascinée par l'accueil médiatique !

## Paroles de Te Amo, Rihanna, 2010.

[ Couplet 1 : ]

**Te amo, te amo**  
*Je t'aime, je t'aime*  
**She says to me**  
*Me dit-elle,*  
**I hear the pain in her voice**  
*Je ressens de la peine dans sa voix.*  
**Then we danced underneath the candelabra**  
*Ensuite on a dansé sous le candélabre*  
**She takes the lead**  
*Elle a pris le contrôle.*  
**That's when I saw it in her eyes, it's over**  
*Et, c'est quand j'ai vu cela dans ces yeux que j'ai compris que ça devait se finir.*

[ Refrain : ]

**Then she said te amo**  
*Ensuite, elle a dit je t'aime et*  
**Then she put her hand around me waist**  
*Ensuite elle a posé sa main sur ma taille.*  
**I told her no,**  
*Je lui ai dit non.*  
**She cried te amo**  
*Elle a crié je t'aime*  
**I told her I'm not gonna run away**  
*Je lui ai dit : Je ne m'enfuis pas.*  
**But let me go**  
*Mais laisse-moi y aller.*  
**My soul hears her cry,**  
*Mon âme entend ses pleurs.*  
**Without asking why**  
*Sans me poser de questions,*  
**I said te amo,**  
*Je lui ai dit je t'aime*  
**Wish somebody tell me what she said ?**  
*Quelqu'un peut me dire ce qu'elle a dit ?*  
**Don't it mean I love you**  
*Ça ne veut pas dire je t'aime ?*  
**Think it means I love you**  
*Je pense que ça veut dire je t'aime.*  
**Don't it mean I love you**  
*Ça ne veut pas dire je t'aime ?*

[ Couplet 2 : ]

**Te amo, te amo,**  
*Je t'aime, je t'aime,*  
**She's scared to breathe**  
*Elle avait du mal à respirer.*  
**I hold her hand, I got no choice uhh**  
*J'ai du tenir sa main, je n'avais pas le choix uuuh !*  
**Pull me out on the beach, danced in the water,**  
*Elle m'a emmené à la plage, on a dansé dans l'eau.*  
**I start to leave**  
*Je commence à partir.*  
**She's begging me and asking why it's over**  
*Elle me supplie et me demande pourquoi c'est fini.*

[ Refrain : ]

[ Pont : ]

**Listen we can dance,**  
*Ecoute, on peut danser*  
**But you gotta watch your hands**  
*Mais contrôles tes gestes.*  
**Watch me all night, I'm movin' to the night**  
**because I understand**  
*Tu m'a observé toute la soirée, je me suis décalée sous la lumière,*  
**That we all need love**  
*Parce que j'ai compris qu'on avait tous besoin d'amour,*  
**And I'm not afraid**  
*Et je n'ai pas peur d'aimer,*  
**To feel the love but I don't feel that way**  
*Mais je ressens pas l'amour de cette manière.*

[ Refrain : ]

Paroles de *I kissed a girl*, Katy Perry, 2008.

**It was never the way I planned**  
*Ce n'était pas ce que j'avais prévu*  
**Not my intention**  
*Ni mon intention*  
**I got so brave, drink in hand**  
*J'étais si courageuse, boisson en main*  
**Lost my discretion**  
*J'ai perdu ma discrétion*  
**It's not what I'm used to**  
*Ce n'est pas ce que j'ai l'habitude de faire*  
**Just want to try you on**  
*J'ai juste envie d'essayer avec toi*  
**I'm curious for you**  
*Tu attises ma curiosité*  
**Caught my attention**  
*Tu captas mon attention*

**(Chorus:)**  
**I kissed a girl and I liked it**  
*J'ai embrassé une fille et j'ai aimé ça*  
**The taste of her cherry chapstick**  
*Le goût de son gloss à la cerise*  
**I kissed a girl just to try it**  
*J'ai embrassé une fille juste pour essayer*  
**I hope my boyfriend don't mind it**  
*J'espère que ça ne déçoit pas mon copain*  
**It felt so wrong, it felt so right**  
*Ça semblait si mal, semblait si bien*  
**Don't mean I'm in love tonight**  
*Ça ne veut pas dire que je suis amoureuse ce soir*  
**I kissed a girl and I liked it**  
*J'ai embrassé une fille et j'ai aimée ça*  
**I liked it**  
*J'ai aimé ça*

**No, I don't even know your name**  
*Non, je ne connais même pas ton nom*  
**It doesn't matter**  
*Ça n'a pas d'importance*  
**You're my experimental game**  
*Tu es mon jeu expérimental*  
**Just human nature**  
*C'est juste la nature humaine*  
**It's not what good girls do**  
*Ce n'est pas ce que les bonnes filles font*  
**Not how they should behave**  
*Ni comment elle doivent se comporter*  
**My head gets so confused**  
*Ça devient si confus dans ma tête*  
**Hard to obey**  
*C'est dur d'obéir*

**(Chorus)**

**Us girls, we are so magical**  
*Nous les filles nous sommes si magiques*  
**Soft skin, red lips, so kissable**  
*Peau douce, lèvres rouges, tellement à croquer*  
**Hard to resist so touchable**  
*C'est dure de résister, c'est tellement tentant*  
**Too good to deny it**  
*C'est trop bon pour le nier*  
**Ain't no big deal, it's innocent**  
*Ce n'est pas grand chose, c'est innocent*

**(Chorus)**

## #58 – The L Word 🙄

8 FÉVRIER 2021

Pour l'instant, 2021 est une démonstration implacable de la pertinence du *Génie Lesbien* d'Alice Coffin. On en est à la page 137, chapitre V : **The L Word**. "Le mot lesbien fait peur. Lesbienne, lesbienne, lesbienne, lesbienne, lesbienne. L'écrire, le dire, est une transgression, une émancipation, une révolution." Alors, il nous est confisqué. Ce début d'année est marqué par une prise de conscience des biais des algorithmes de modération des réseaux sociaux : sur Instagram, la chanteuse Angèle a voulu chercher le hashtag [#lesbians](#) et s'est rendue compte qu'il était masqué car "la communauté Instagram a signalé du contenu susceptible de ne pas respecter ses règles." [Un article de Numerama](#) plus tard et le réseau social a expliqué que c'était une erreur avant de rétablir le hashtag.

Cela a résonné avec un "tollé" récent [autour des mots p\\*dé et gQuine](#) sur Twitter : des personnes LGBTQ+ utilisent ces mots, à la base insultant, en faisant un retournement du stigmat. C'était le cas de cette utilisatrice qui a tweeté "eh les gQuines, vous vous l'avez rencontré comment votre amoureuse ?"

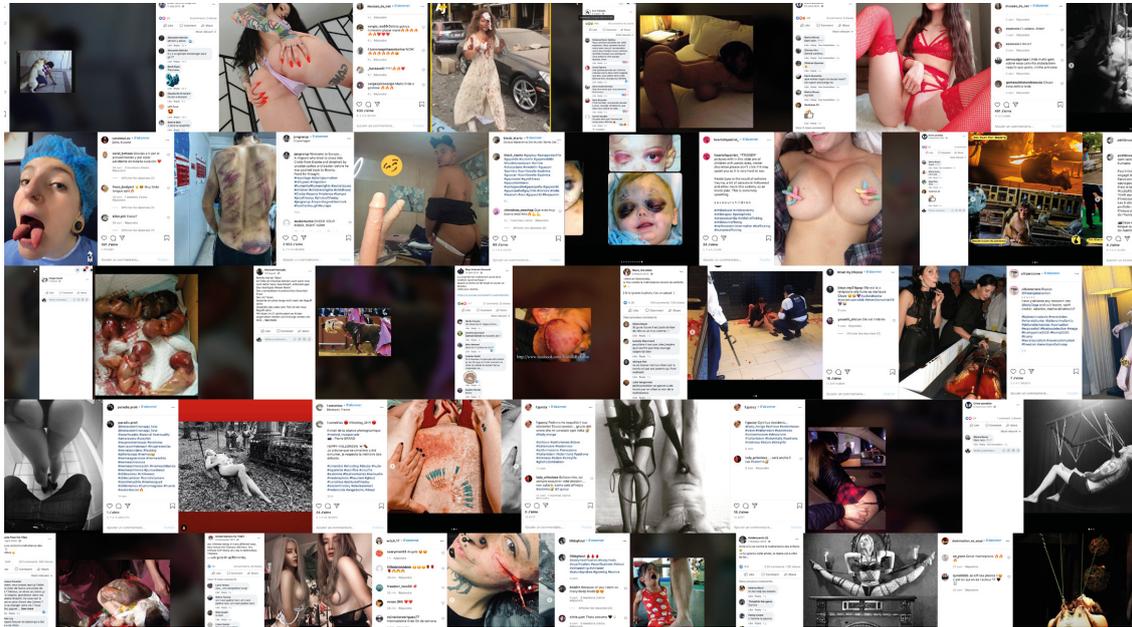
Les newsletters parlant de lesbiennes tombent régulièrement dans les poubelles des boîtes mail (sortez-moi de là !), créer une page Facebook avec lesbienne dans le titre est toujours aussi compliqué, [l'outil de retranscription](#) de Microsoft ne reconnaît pas le mot tandis qu'il est ok avec *gay*, et sans le travail fondamental de [SEO Lesbienne](#), il y a fort à parier qu'on tomberait encore sur du pOrno destiné aux hommes en tapant "lesbienne" dans Google. S'autodéfinir, trouver nos pairs, chercher ou créer du contenu gQuin sur Internet : en l'état actuel, c'est Ninja Warrior.

Comme l'écrit Alice Coffin, "**les lesbiennes sont la plus lourde menace contre le patriarcat**". Même à nous, le mot a fait peur. Dans [son épisode](#) du podcast *Coming Out*, Fatima Daas raconte qu'elle a dit à sa sœur "j'aime les femmes", pas "je suis lesbienne", comme une manière de contourner. C'est un peu similaire à [ce que dit Pomme](#), dans le même podcast : elle-même a du mal avec ce mot, parfois elle dit *gay*. Parce que, selon ses mots, "le mot lesbienne, il agresse les gens."

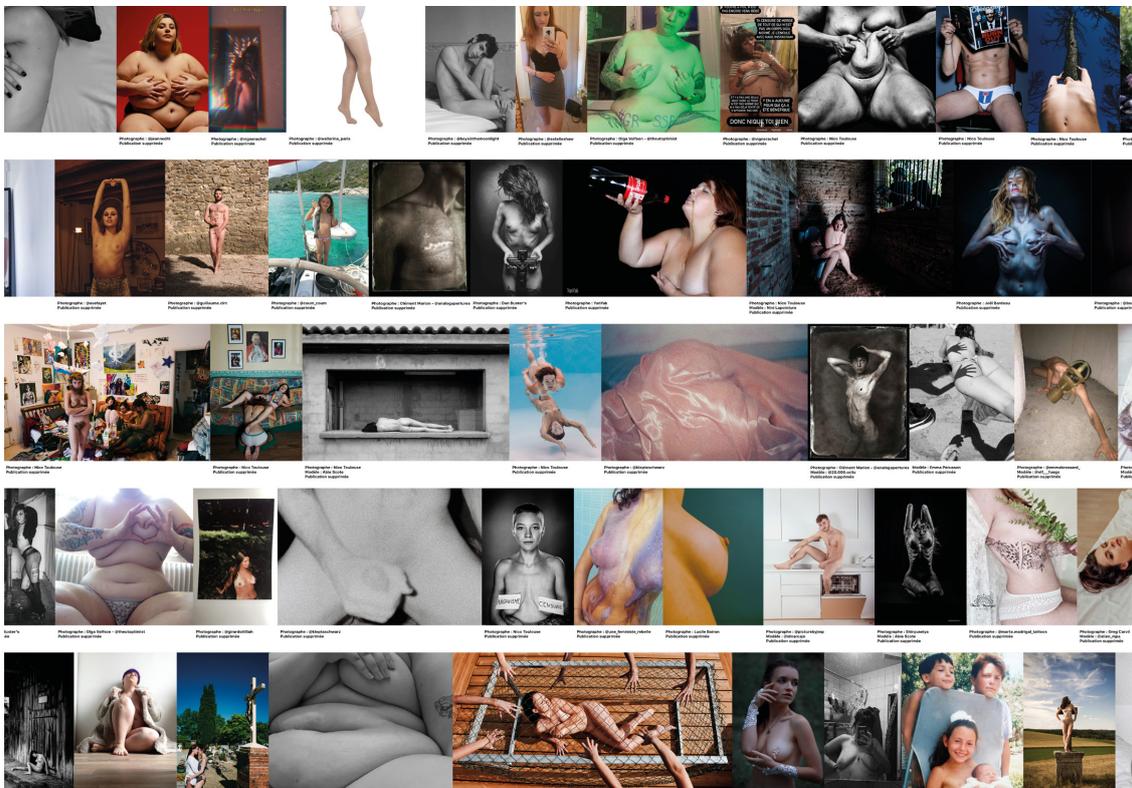


Projet Anastasie de Ambre Marionneau, Exposition « Demain sera ... » au 6B, Saint-Denis, 2021.

Images validées



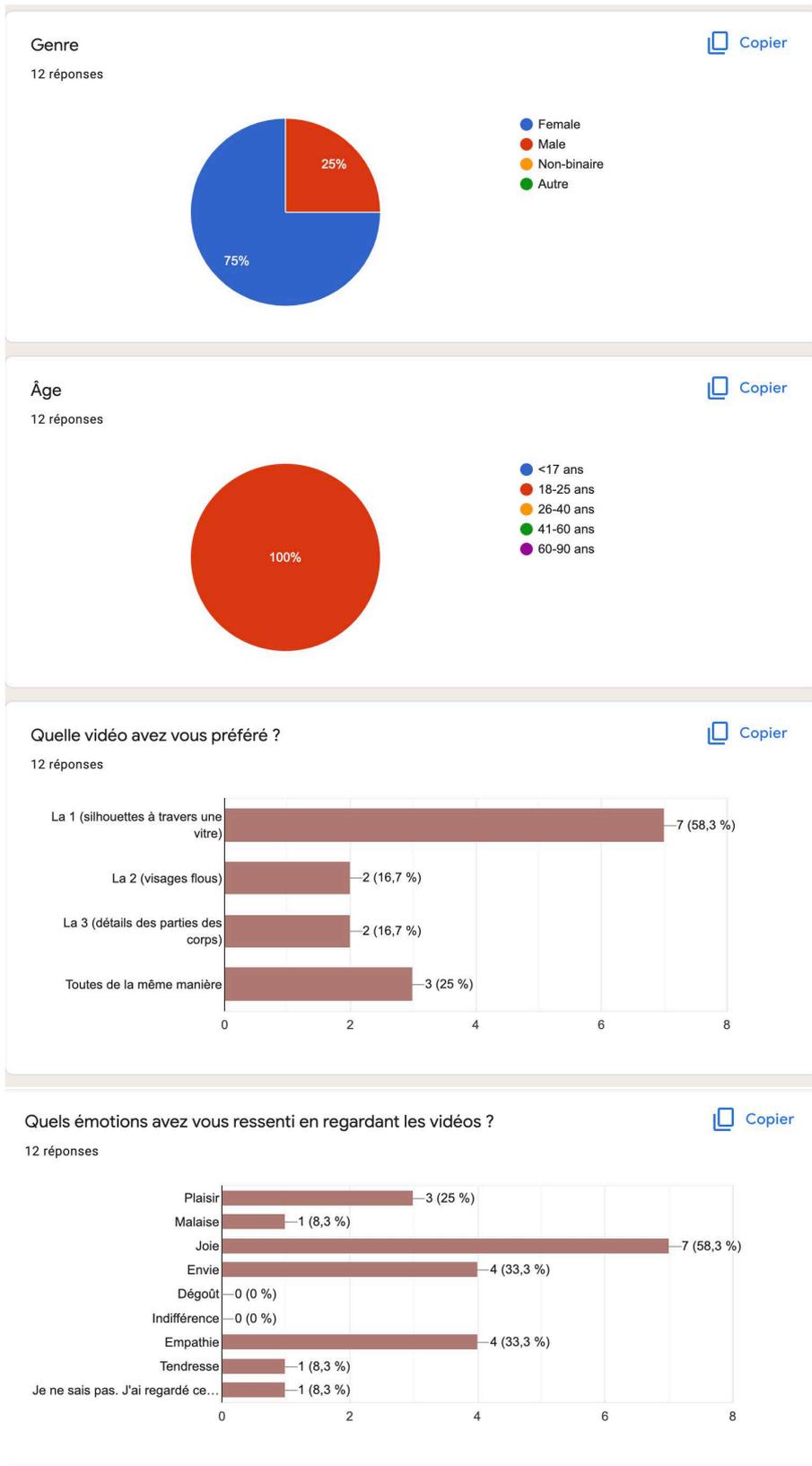
Images censurées



Projet Anastasie de Ambre Marionneau, Exposition « Demain sera ... » au 6B, Saint-Denis, 2021.



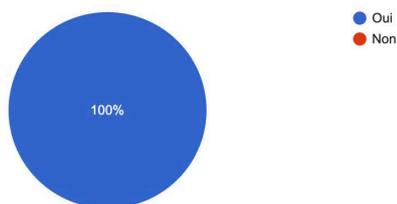
## Réponses au questionnaire sur L'acmé, Charlie Montagne-Mas, 2022.



Avez-vous déjà été confronté-e à des représentations lesbiennes (images, vidéos, porno...)

[Copier](#)

12 réponses



Pour vous, quels sont les clichés des représentations de la sexualité lesbienne ?

7 réponses

Les ciseaux / bcp de représentations qui dépeignent les lesbiennes juste comme étant la pour attiser le désir des hommes et qui ne se suffisent pas elles mêmes

Des pratiques uniquement pour plaire aux hommes cis hetero

Le ciseau lol

Quelque chose de "mignon" et "tendre", ou en tout cas plus que pour de l'amour homosexuel masculin, basé sur des caresses. Souvent tabou et rarement évoqué

Des femmes extrêmement féminine qui pensent plus à être belle qu'à s'aimer

Deux opposés : 1 personne « garçon manqué » et une personne + « féminine »

Un des clichés serait la représentation d'une sexualité qui répond aux idéaux et stéréotypes de la sexualité hétéro selon le male gaze: femmes glabres, ultra minces, blanches... (exemple: la vie d'Adèle, A.Kechich). Les représentations sont souvent à l'image du fantasme masculin, représentant les lesbiennes en femmes ultra sexy et sexualisées, en vrai objet du désir masculin (et non pas en tant que sujet d'une sexualité).

Pour vous, "L'acmé" représente t-il une sexualité lesbienne ?

[Copier](#)

12 réponses



Si non, quoi ?

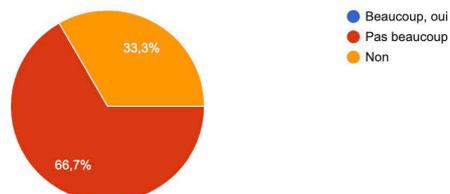
Une réponse

Ça représente très bien une manière de vivre la sexualité lesbienne mais pourrait peut être se compléter d'autres couples, ce serait très cool de pouvoir continuer le projet

Avez-vous déjà vu des représentations lesbiennes similaires à "L'acmé" ?

[Copier](#)

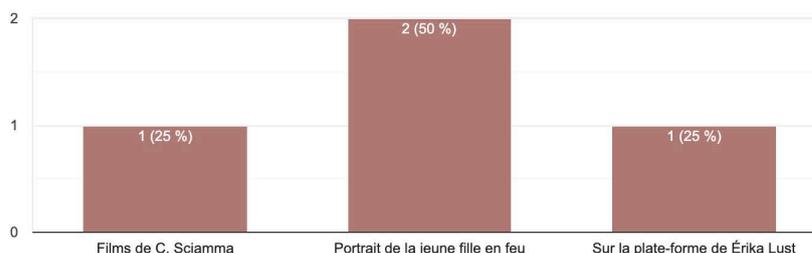
12 réponses



Si oui, lesquelles ?

Copier

4 réponses



Quelque chose vous a t-il dérangé sur les vidéos ou le son ? Si oui, sur laquelle et pourquoi ?

3 réponses

Non

J'ai moins aimé la troisième vidéo parce que les images étaient trop nettes à mon goût. Je trouve que ça perd un peu en poésie. On a du mal à se détacher des images qui nous sont montrées parce qu'elles sont trop évidentes. Il y a moins de place pour l'imagination, on devient spectateur-trice de ce qu'on voit. Après, je trouve qu'en terme d'ambiance, cette vidéo est quand même douce et bienveillante mais elle est aussi plus instructive, de part la netteté de l'image. Alors que d'en la deux (ma préférée), on comprend le sens de la vidéo mais elle nous emmène plus vers un ailleurs, un au delà où les énergies des deux corps fusionnent. Ce qui fait écho au premier audio qui nous parle de l'orgasme et de ce qu'il déclenche, un état second. Je trouve que cette représentation (vidéo 2) est plus juste, à mon sens, que la netteté de la vidéo 3.

Ensuite un autre point qui m'a dérangé c'est le son de la vidéo 2. Il était, selon moi, trop fort, trop prenant et trop saccadé. Je trouvais que ça brisait un peu avec le naturel de la vidéo 2 et avec son rythme. La vidéo 2 étant plus subtile, douce, mouvante, organique, le son un peu entrecoupé et répétitif ne fonctionnait pas trop.

Voilà sinon j'ai tout aimé ! Et aussi le premier audio avec l'explication de ce qu'il se passe plus scientifiquement je trouve ça intéressant de mélanger ces deux univers entre une explication rationnelle et un imaginaire graphique.

Que retiendrez vous de ces vidéos sonorisées ?

9 réponses

Très beau travail de lumière et une représentation peu habituelle des lesbiennes

Beaucoup de douceur

C'était cool !!! Bisous

Une empathie plus forte pour l'amour lesbien, une curiosité aussi envers lui. De belles images, de la souplesse. De la tendresse. Des faits scientifiques sur l'orgasme

De la douceur.

La vitre

Douceur et c'est mignon

L'amour, la douceur et la beauté qui s'en dégagent. (Merci pour ce si beau projet !)

Que t'es talentueux-euse mdr ! Et puis je trouve que tu t'approches quand même d'une représentation de la sexualité lesbienne plus douce et poétique de ce qu'on a l'habitude de voir. Ça me fait penser à un philosophe qui parlait de "conscience focale" lorsqu'on travaille tellement en conscience avec quelque chose (ou peut être avec quelqu'un mais je pense qu'il s'ancrait plus dans le domaine de l'artisanat), nos deux entités fusionnent et ne deviennent qu'une seule et même entité. Comme un-e souffleur-euse de verre qui a conscience de la matière qu'il travaille et qui arrive à un point où leur substance fusionne, le corps accompagne la matière du verre. Tes vidéos m'ont fait penser à ça. À partir du moment où l'on comprend la personne, où l'on est à l'écoute de ses envies, et où l'on s'inscrit dans une relation de respect et de confiance alors les corps fusionnent. Et, à mon sens, tu as réussi à atteindre ce plan de conscience dans ton travail.

## Partie Pratique de Mémoire





ESI\_4794



ESI\_4803



ESI\_4804



ESI\_4807



ESI\_6715



ESI\_6734



ESI\_6833



ESI\_6860



ESI\_6888



ESI\_6938



ESI\_6990



ESI\_7053



ESI\_7060



ESI\_7075



ESI\_7093



ESI\_7096



ESI\_7115



ESI\_7150



ESI\_7180



ESI\_7204



ESI\_7365



ESI\_7375



ESI\_7388



ESI\_7430



ESI\_7460



ESI\_7467



ESI\_7506



ESI\_7521



ESI\_7527



ESI\_7532



ESI\_7550



ESI\_7552



ESI\_7555



ESI\_7558



ESI\_7573



ESI\_7579



ESI\_7608



ESI\_7629



ESI\_7636



ESI\_7644



ESI\_7652

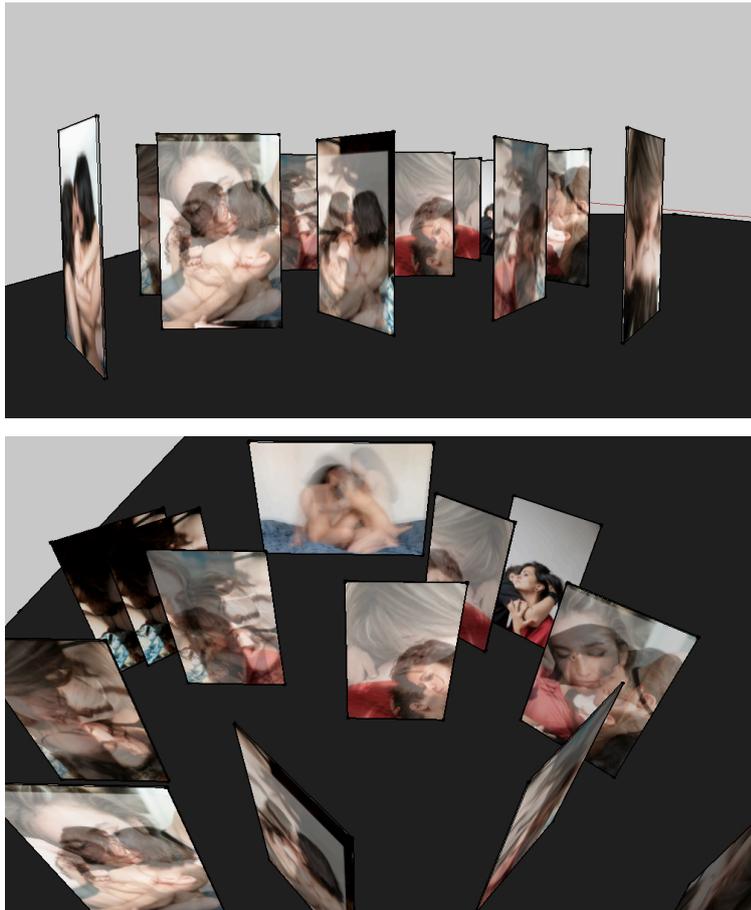


ESI\_7665

Ma partie pratique de mémoire se présentera sous la forme d'une installation photographique.

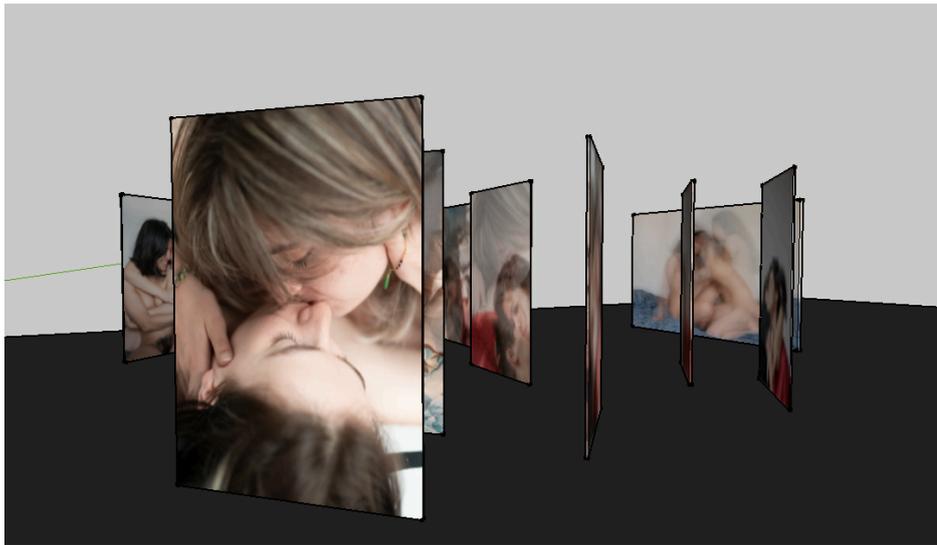
Des photographies de couples lesbiens, projetées sur de fins tissus, à travers lesquels les images pourront se répercuter, se superposer entre elles, sur les draps, disposés dans l'espace.

Ce dispositif immersif permettrait alors la déambulation à travers ces surfaces de projections, ces peaux (comme j'ai pu l'expliquer dans le III-3) du mémoire).



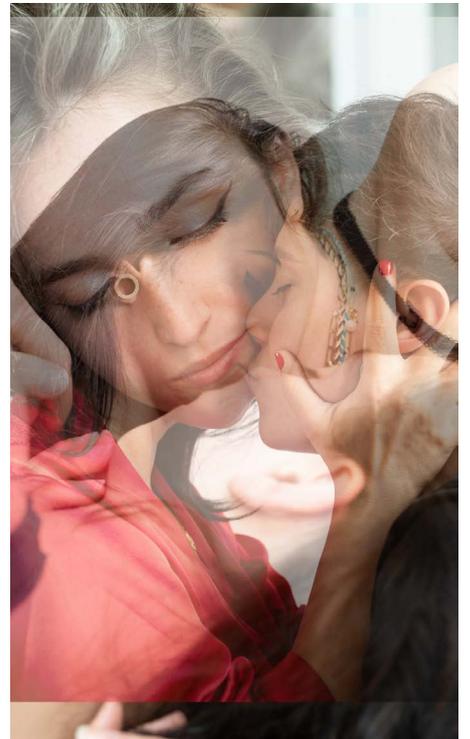
Cette installation découle de ma démarche photographique, qui fut participative et engagée avec les couples dans une volonté, non pas d'apposer mon regard sur leur désir, mais que cette création d'images, se fasse de manière collective.

Il y aura ainsi, quatre vidéoprojecteurs dans la salle, disposés de sorte à ce que le premier tissu en face de chacune des projections, diffuse les images de chaque série en entières, (une série = un couple = une monstration d'un désir) et sans se superposer aux autres. (voir sketchup page suivante)



Chacune de ces séries aura sa propre temporalité dans l'espace. C'est-à-dire que chaque intimité mise en images, défilera à son propre rythme, adapté à la manifestation de leur désir.

Le but de cette production est de casser le quatrième mur de la photographie afin de créer un espace contenant plusieurs intimités à travers lesquelles nous déambulerions. Ces représentations du désir naissent de la monstration de chaque couple. Ces couples sont constitués de deux individus, mais leur ensemble, l'intégralité de ces couples lesbiens, forment une communauté. C'est par la pluralité des représentations que les individus font société, qu'ils se reconnaissent et s'identifient à un groupe aux vécus communs. Dès lors, du désir entre deux individus, nous passons au désir lesbien.



Exemple de rendus des images des différents couples, qui se superposeraient sur les tissus dans l'espace.